



TAMORA PIERCE

ALANNA

2. L'ÉPREUVE

TAMORA PIERCE

ALANNA

2. L'ÉPREUVE

 hachette
JEUNESSE

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Florence Bellot

Illustration de couverture : Yann
Tisseron

Conception graphique : Marie
Drion

L'édition originale de cet ouvrage a
paru chez Simon Pulse,
an imprint of Simon & Schuster
Children's division, New York,
sous le titre :

SONG OF THE LIONESSE

In the Hand of the Goddess

© Tamora Pierce, 1984.

© Hachette Livre, 2009 pour la
traduction française.

Hachette Livre, 43 quai de
Grenelle, 75015 Paris.

ISBN : 978-2-01-203025-1

*Loi n°49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la
jeunesse*





La cavalière à la chevelure scintillante d'éclats cuivrés examina le ciel noir et proféra un juron. La tempête la rattraperait bientôt, et elle se trouvait à plusieurs heures de tout abri. Rien n'y ferait, elle serait obligée de passer la nuit dehors.

— J'ai horreur de me faire tremper,

confia Alanna à sa jument. Je n'aime pas non plus avoir froid. Pourtant c'est ce qui va nous arriver, je le parierais.

Le cheval hennit doucement en guise de réponse, fouettant l'air de sa queue blanche. Alanna soupira et caressa l'encolure de Clair de Lune. Elle n'aimait pas non plus exposer sa monture à pareilles conditions.

Elles abordaient la dernière étape d'une mission dans les Collines côtières. Une forêt s'étendait devant elles. Au-delà on rejoignait la Grand-Route du Sud, il ne restait alors qu'une demi-journée de chevauchée jusqu'à la capitale et au palais. Au pire, elles pourraient toujours trouver refuge

quelque part sous les arbres.

D'un claquement de langue, elle fit hâter le pas à Clair de Lune. Le tonnerre grondait au loin, et quelques gouttes de pluie s'écrasèrent sur son visage. Elle frissonna et jura de nouveau. Elle vérifia que le parchemin qu'elle rapportait était bien protégé dans la pochette étanche glissée entre sa tunique et sa chemise, puis s'enveloppa dans son manteau à capuche. Son ami Myles d'Olau serait très contrarié si le document vieux de trois cents ans qu'il l'avait envoyée quérir était mouillé !

Clair de Lune la conduisit sous les arbres, où Alanna scruta les ténèbres de plus en plus épaisses. Si elles

continuaient d'avancer, il serait impossible de trouver du bois sec dans cette forêt très dense. La pluie tombait maintenant à grosses gouttes. Ah, si elle pouvait trouver une hutte abandonnée... mais c'était trop espérer.

Quelque chose heurta le dos de sa main gantée avec un bruit humide – une énorme araignée velue. Alanna hurla et la lança au loin, effrayant Clair de Lune. La jument fit des écarts nerveux jusqu'à ce que sa maîtresse reprenne le contrôle. Alanna trembla un moment, recroquevillée dans son manteau.

— Je hais les araignées, marmonna-t-elle avec véhémence. Je les ai en horreur, purement et simplement.

Dégoûtée, elle rassembla les rênes dans ses mains encore tremblantes. Ses compagnons écuyers du palais se moqueraient d'elle s'ils découvraient qu'elle avait peur des araignées. Ils la traiteraient de fille, ignorant qu'elle en était réellement une.

— Qu'est-ce qu'ils connaissent aux filles, de toute façon ? demanda-t-elle à Clair de Lune tandis qu'elles repartaient. Les servantes du palais tuent des serpents et des araignées sans en faire toute une histoire. Pourquoi les garçons considèrent-ils comme une insulte de se faire traiter de fille ?

Un fin sourire éclaira le visage d'Alanna. Pendant les trois années

qu'elle avait passées déguisée en garçon, elle avait appris que les garçons en savaient aussi peu sur les filles que réciproquement.

Une colline abrupte s'élevait sur la gauche de la route. Elle était couronnée d'un vieux saule pleureur très touffu. Il faudrait des heures à la pluie pour traverser ce feuillage, si même elle y réussissait, et il y avait assez de place entre les grosses branches pour Alanna et Clair de Lune.

En un instant elle avait ôté la selle de la jument et l'avait remplacée par une couverture. L'animal se mit à brouter l'herbe qui poussait sous l'arbre, tandis qu'Alanna rassemblait des branches et

des feuilles sèches. Après force jurons et plusieurs tentatives ratées pour allumer un feu – Coram, son professeur en la matière, était un ancien soldat, et elle avait entendu bon nombre d'expressions imagées à ses côtés – elle y réussit enfin. Quand il eut bien pris, elle l'entoura de plus grosses branches un peu humides afin de les faire sécher. Coram lui avait enseigné tout cela à Trebond, quand elle était enfant et projetait de devenir une femme chevalier.

Il n'y avait qu'un obstacle à cette ambition, lui avait expliqué Coram quand elle lui avait dévoilé son but. La dernière femme guerrier était morte il y

avait plus d'un siècle. Les jeunes filles nobles allaient suivre leurs études au couvent et devenaient des dames. Les garçons devenaient des guerriers, en particulier les héritiers d'un titre comme Thom, le frère jumeau d'Alanna, passionné par les livres et la magie. Thom n'était pas un guerrier dans l'âme. Alanna, dotée comme son frère du Don qui lui conférait des pouvoirs magiques, n'était cependant pas une magicienne. Elle détestait et redoutait son pouvoir, alors que Thom aspirait à être le plus grand des sorciers quand il serait adulte.

Alanna réfléchissait en prenant la nourriture dans ses bagages. Elle ne voulait pas penser à Thom maintenant

qu'elle était fatiguée et se sentait un peu seule.

Elle éternua à deux reprises et leva les yeux, scrutant attentivement la clairière au-delà du rideau de feuillage du saule pleureur. Quand des événements surnaturels étaient sur le point de se produire, son nez la démangeait, pour une raison inconnue. L'atmosphère de la clairière venait de se modifier. Elle se débarrassa prestement de son manteau pour libérer ses bras. Parcourant l'obscurité de ses yeux violets écarquillés, elle sortit de son fourreau Éclair de Feu, sa fidèle épée.

Clair de Lune hennit en reculant

contre le tronc du saule.

— Quelque chose ne va pas, ma belle ? lui demanda Alanna, qui éternua de nouveau et se frotta le nez.

Elle discerna un bruit provenant des arbres derrière elle. Elle virevolta, Éclair de Feu pointée, accompagnant son mouvement. Le bruit se répéta. Alanna fronça les sourcils. Elle aurait juré avoir entendu des miaulements, ce qui était plus qu'improbable en pareil lieu ! Puis elle éclata de rire en remettant Éclair de Feu dans son fourreau alors qu'un chaton noir s'avavançait sous les branches protectrices. Il se mit à miauler avec vigueur quand il la vit, sa petite queue ridicule s'agitant en tous sens telle une

bannière. Titubant vers Alanna, le petit animal lui ordonna de le prendre dans ses bras.

Elle s'exécuta. Le serrant contre elle, elle chercha sa couverture dans ses fontes de selle.

— Comment es-tu arrivé jusqu'ici, petit chat ? lui demanda-t-elle en le séchant avec précaution. Ce n'est pas une nuit pour traîner dehors !

Le chaton ronronna très fort, comme pour marquer son approbation. « Cette pauvre créature n'a que la peau sur les os, elle n'appartient à personne », réfléchit Alanna. Curieuse de découvrir la couleur de ses yeux, elle lui releva doucement le menton d'un doigt, et eût

un hoquet de surprise. Les grands yeux du chaton étaient aussi violets que les siens.

— Par la Grande Déesse Mère pleine de mansuétude ! murmura-t-elle avec respect.

S'installant près du feu, elle donna à manger à son hôte. Elle n'avait jamais entendu parler de chats aux yeux violets. Était-il surnaturel ? Un immortel, peut-être ? Si tel était le cas, elle n'était pas certaine de vouloir entretenir la moindre relation avec lui. Elle avait déjà assez de soucis comme ça !

L'estomac rempli, la petite bête entreprit une toilette énergique. Alanna éclata de rire. Des yeux violets ne

suffisaient pas à rendre une créature surnaturelle. Thom et elle n'en étaient-ils pas la preuve vivante ? Ce chat se comportait comme un animal tout à fait normal. Elle lui souleva la queue pour s'assurer de son sexe. Satisfaite que ce soit un mâle, et ignorant ses protestations contre ce traitement humiliant, Alanna le prit sur ses genoux. Le chaton s'agita quelques instants, puis s'installa confortablement.

Alanna s'adossa au tronc du gros saule, écoutant le ronronnement assourdissant du chat. « Ce serait agréable d'avoir un animal à qui se confier », songea-t-elle, ensommeillée.

Elle éternua violemment cinq fois,

aveuglée un moment. Jurant comme un soudard, elle essuya ses yeux larmoyants. Et découvrit près de son feu un étranger de grande taille, au visage dissimulé sous la capuche de sa cape.

Alanna se releva d'un bond, l'épée prête à entrer en action, après avoir jeté par terre le chat qui protesta. Elle examina l'étranger tout en s'exhortant à retrouver son calme. Elle n'avait aucun droit d'attaquer cet... homme ? ... femme ? ... simplement parce qu'elle avait été surprise.

— Que puis-je pour vous ? haleta-t-elle.

Le chat tirait sur sa botte, demandant de nouveau à être pris dans les bras.

— Chut ! lui ordonna-t-elle avant de considérer de nouveau l'étranger.

— J'ai vu ton feu à travers les arbres.

La voix du nouveau venu était rauque et douce, comme le vent qui soufflait dans les cimes des arbres. Cependant elle évoqua à Alanna les hurlements d'une meute de chiens en pleine chasse.

— Me permets-tu de me réchauffer ?

Alanna hésita, puis acquiesça d'un signe de tête. L'étranger repoussa sa capuche, révélant un visage de femme, la femme la plus grande qu'Alanna ait jamais vue. Sa peau était d'un blanc de neige, mettant en valeur ses yeux émeraude ainsi que ses lèvres rouges et

pleines. Ses cheveux flottaient librement autour de son visage et dessinaient de leurs boucles noires des volutes sur ses épaules. Alanna retint son souffle. Le visage de la femme était trop parfait pour être tout à fait réel, et elle s'installa devant le feu avec une grâce étonnante en pareil lieu. Elle observa Alanna de ses stupéfiants yeux verts insondables, pendant que celle-ci se rasseyait maladroitement.

— Il est inhabituel de voir une jeunesse seule en cet endroit, finit-elle par observer tandis qu'un léger sourire se dessinait sur ses lèvres. On raconte des histoires étranges à propos de cet arbre, et de ce qui se passe sous ses

branches.

Le chat bondit de nouveau sur les genoux d'Alanna et ronronna. Alanna le caressa nerveusement, sans quitter sa visiteuse des yeux un seul instant.

— J'ai été surprise par l'orage, répondit-elle avec circonspection. C'est le premier abri que j'ai trouvé. « Et maintenant je le regrette, ajouta-t-elle pour elle-même. Je n'aime pas les surprises ! »

La femme l'étudia attentivement, arborant toujours son sourire énigmatique.

— Ainsi, ma fille, tu es écuyer, désormais. Encore quatre ans, et tu seras chevalier. Cela semble tout proche,

n'est-ce pas ?

Stupéfaite, Alanna ouvrit et referma la bouche plusieurs fois sans émettre le moindre son. Découvrir qu'elle était écuyer, c'était facile : sous son manteau elle portait l'uniforme royal des écuyers, comme il était de règle lorsqu'ils partaient en voyage sans leur maître. Mais la femme l'avait appelée « ma fille ». L'étrangère savait donc qu'elle n'était pas un garçon, même si elle était habillée comme tel, la poitrine bandée ! Soudain elle se rappela qu'elle avait déjà entendu la voix de cette femme. Mais où ?

— Je ne veux pas sembler grossière, mais je préférerais ne pas parler de

l'Épreuve, répondit-elle en essayant de s'engager le moins possible. J'aimerais ne pas y penser, si c'était possible.

— Mais tu dois y penser au contraire, ma fille, l'admonesta la femme.

Alanna fronça les sourcils, elle était tout près de se souvenir...

— Quand tu passeras l'Épreuve de chevalerie, reprit l'étrangère, il se produira beaucoup de choses. Tu deviendras chevalier, la première femme chevalier depuis plus de cent de vos années. Tu devras révéler ton sexe très vite après cela, ta vraie nature ne te permettra pas de garder le silence plus longtemps. Je sais très bien à quel point tu détestes vivre dans le mensonge aux

côtés de tes amis du palais.

Alanna se raidit : enfin, elle se souvenait de cette voix ! Lorsque Jonathan, alors jeune garçon, se mourait de la Fièvre Mortelle, elle l'avait entendue. Les guérisseurs du palais avaient déclaré qu'il n'y avait plus d'espoir, mais Alanna, alors simple page, avait poussé Myles à les convaincre de la laisser utiliser son Don de guérison. Le sortilège responsable de cette fièvre était trop puissant pour ses connaissances en magie, et à la fin elle avait demandé l'aide de la Grande Déesse Mère. Elle avait alors entendu une voix qui lui avait fait mal aux oreilles, une voix de femme semblable

aux hurlements d'une meute de chiens, aux cris d'une chasseresse excitants ses chiens à la poursuite de leur proie. Et elle l'avait de nouveau entendue, il y avait à peine un an, quand Jon et elle étaient prisonniers dans la Cité Noire. Ils l'avaient appelée à l'aide, et elle leur avait expliqué ce qu'il fallait faire pour sauver leurs vies.

— C'est impossible, murmura-t-elle, la voix chevrotante, vous... vous ne pouvez pas être...

— Et pourquoi pas ? rétorqua la Déesse Mère. Il est temps que nous parlions, toi et moi. Tu sais sans doute que tu es l'une de mes élus. Est-il si étrange que je sois venue te voir, ma

filles ?

« Notre vie est déjà assez difficile sans que les dieux s'en mêlent, lui répétait Myles sans cesse. Mais ils s'en mêlent quand même. Tout ce que nous, pauvres humains, pouvons espérer, c'est qu'ils se lassent et nous laissent tranquilles ! »

Alanna serra ses mâchoires et prit un air buté.

— Je n'ai jamais demandé à avoir de conversation avec les dieux, répliqua-t-elle à l'Immortelle assise de l'autre côté du feu.

— C'est vrai, tu en demandes très peu, approuva la déesse. Tu préfères faire tout ce que tu peux toute seule.

Mais dans les prochaines années, des événements qui te concernent détermineront l'orientation de ta vie, et tu n'as pas de mère à tes côtés pour te conseiller.

Le chaton quitta les genoux d'Alanna et courut vers la déesse, puis miaula devant elle avec véhémence. La femme le prit délicatement d'une main et le caressa de ses doigts vernis écarlates.

— Elle ira très bien, petit chat. Il lui faut encore un moment pour surmonter sa peur.

— Je n'ai pas peur, protesta Alanna.

Les yeux émeraude de la femme plongèrent dans les siens et la fixèrent

avec insistance, jusqu'à lui faire détourner le regard.

— D'accord, j'ai peur, reprit-elle. Mais cela ne me fera aucun bien de me laisser submerger par cette peur, n'est-ce pas ? Puisque vous allez me parler et que je ne peux vous en empêcher, je ferais mieux de l'accepter.

— Tu as bien retenu tes leçons de page, approuva la déesse. Mais il y a trois peurs que tu n'as pas acceptées.

Alanna restant muette, elle poursuivit :

— Tu redoutes l'Épreuve de chevalerie. Depuis que tu as veillé pendant celle du prince Jonathan, lors du dernier Festival du Cœur de l'Hiver.

Alanna regarda le feu. Remarquant qu'il baissait, elle remit du bois dans les flammes afin de se ménager un peu de temps pour réfléchir. Elle revit Jonathan sortir en titubant de la chambre de l'Épreuve, le visage gris. Il l'avait vue sans la voir, lui, Jonathan ! Depuis ce jour, son regard se perdait parfois et s'obscurcissait, et elle savait qu'en ces moments il se souvenait de l'Épreuve.

— On aurait dit qu'une partie de lui était morte dans cette pièce, expliqua Alanna. Gary a passé l'Épreuve la nuit suivante, puis Alex, ensuite Raoul, et ils ont tous eu cette même expression en sortant. Ce ne sont pas des lâches. Quoi qu'il se soit passé, s'ils ont trouvé cela

si terrible... — Alanna s'interrompt et respira profondément. — Jon se réveille la nuit, parfois en hurlant. Il rêve de l'Épreuve, mais il n'a pas le droit de m'en dire plus. Si c'est effectivement si terrible, je ne la passerai pas. Pas question, et alors tout cela n'aura servi à rien : trois ans en tant que page, quatre en tant qu'écuyer, les mensonges et le reste. Tout ça pour rien. Vous ne croyez pas ? ajouta-t-elle, scrutant l'expression impénétrable de son interlocutrice.

— Le prince Jonathan a fait de toi son écuyer tout en sachant que tu étais une fille, répliqua la déesse. Tu as appris qu'il existe tout un monde au-delà de Trebond. Tu sais monter à cheval, te

servir d'un arc, te battre avec un couteau, une épée et une lance. Tu sais lire une carte. Tu gères ton fief par l'intermédiaire de Coram pendant que ton frère étudie. Tu sais lire et écrire dans deux langues étrangères. Tu sais guérir. Je pense que tu dois toi-même répondre à ta propre question : tout cela en vaut-il la peine ?

— Aujourd'hui, certes. Mais pas si j'échoue. Parfois je me réveille en nage, en pleine nuit, sur le point de hurler, et je me tais. Car Jon ferait irruption dans ma chambre, et nous avons d'un commun accord décidé qu'il ne le ferait pas après que chacun de nous se soit retiré pour la nuit. Je ne me souviens que

d'une seule chose dans ce rêve que je fais souvent : ils referment cette porte en fer derrière moi, je suis dans la chambre, et je ne vois rien.

— Un rêve n'est qu'un rêve, murmura la déesse devant l'air sceptique d'Alanna. Serait-ce si terrible si Jonathan venait te reconforter ? ajouta-t-elle doucement.

— Bien sûr que oui, se défendit-elle en rougissant. Il... eh bien, il n'y a rien de tel entre nous. Je ne le veux pas.

— Parce que tu as peur de l'amour, lui dit la déesse. Tu crains l'amour de Jonathan et celui du voleur George Cooper. Tu redoutes même l'amour de Myles, qui ne veut qu'être un père pour

toi. Alors, que crains-tu ? L'affection ? La confiance ? La main d'un homme sur toi ?

— Je ne veux pas qu'un homme me touche ! cria Alanna, puis, horrifiée, elle tendit les mains en signe d'excuse. Je suis désolée, je ne voulais pas vous manquer de respect. Mais je veux seulement être une guerrière et connaître l'aventure. Je refuse de tomber amoureuse, et surtout pas de George ni de Jon. Ils me demanderont de leur donner des parts de moi-même. Et je veux me préserver, je ne veux pas me donner. Regardez mon père. Il n'a jamais vraiment surmonté la mort de ma mère. On m'a dit qu'au moment de sa

mort, le mois dernier, il la réclamait. Il lui avait offert toute une part de lui-même, et ne l'avait jamais récupérée. Cela ne m'arrivera pas. Quelle est ma troisième peur ? Autant que je l'entende, si je dois m'en débarrasser.

— Roger, duc de Conté, articula la voix de la déesse tout bas, avec une intonation haineuse.

Alanna se figea, avant de répondre avec beaucoup de prudence et de calme.

— Je n'ai pas de raison de craindre le duc Roger. Aucune raison d'avoir peur de lui, et pourtant j'en ai peur.

Elle ne nourrissait plus le moindre doute sur l'identité de sa visiteuse. Le fait d'être si franche, presque malgré

elle, la convainquit du pouvoir de la femme.

— Je le hais ! cria-t-elle soudain, soulagée de cet aveu longtemps réfréné. Savez-vous ce que je crois ? La Fièvre Mortelle... elle a épuisé tous les guérisseurs qui ont tenté de la soigner. Elle n'a frappé que la capitale, nulle part ailleurs, et Jon a été le dernier à la contracter. Les guérisseurs ont alors compris qu'il s'agissait d'un sortilège. Ils ont appelé le duc Roger à l'aide, mais, que ce soit le roi, Myles, le duc Gareth ou le duc Baird, aucun d'entre eux n'a songé que cela pouvait être l'œuvre du duc Roger lui-même ! Thom affirme que Roger est assez puissant

pour l'avoir envoyée d'aussi loin que Carthak, où il se trouvait, et mon frère est bien placé pour le savoir.

Alanna se leva et arpenta l'espace sous les branches du saule, les mains glissées dans sa ceinture.

— Quand Roger m'a fait passer un examen pour évaluer mon pouvoir, je me suis sentie la tête toute bizarre, comme si quelqu'un fouillait dans mon cerveau avec un bâton. Thom m'a écrit qu'il était surveillé à la Cité des Dieux. Et l'été dernier...

— L'été dernier ? reprit la déesse.

— Je ne crois pas que Jonathan se serait approché de la Cité Noire si Roger ne nous avait pas tous réunis pour

nous avertir du danger qu'il y avait à s'en approcher. Jonathan est fortement conscient de ses responsabilités en tant qu'héritier. Il ne risquerait pas sa vie d'une manière inconsidérée. Mais Roger portait à son cou un gros pendentif bleu. Il le tripotait pendant qu'il nous parlait, et la lumière qui en émanait m'a rendue somnolente, jusqu'à ce que j'arrête de la regarder. J'avais l'impression que Roger ne s'adressait qu'à Jonathan, le défiant de se rendre dans un endroit où Roger savait qu'il risquerait d'être tué !

Elle soupira et s'adossa à l'arbre, éprouvant une sensation de soulagement qu'elle n'avait pas ressentie depuis une éternité.

— Je ne peux rien dire à Jon. J'ai essayé une fois, mais il s'est mis en colère contre moi. Il adore Roger. Tout comme le roi. Roger est séduisant, jeune, intelligent, c'est un grand sorcier. Tout le monde le trouve merveilleux. Personne ne prend le temps de réfléchir à fait que, s'il arrive quelque chose à Jonathan, Roger deviendra l'héritier. Personne, sauf moi.

— Que feras-tu au sujet de cette troisième peur ? voulut savoir la déesse, chassant le chaton de ses genoux.

— Je vais observer, expliqua Alanna. Attendre. Et surtout l'observer lui avec la plus grande prudence. George – le voleur – m'aidera. Thom m'aide aussi,

autant qu'il le peut.

Alanna s'était rarement sentie aussi épuisée.

— Et si Roger s'avère être celui que je soupçonne, je n'aurai de cesse de le détruire.

— Ainsi tu apprivoises ta peur, ma fille, approuva la déesse. Le temps aura raison de ta peur de la chambre de l'Épreuve, et de ta peur de l'amour. Eh bien, qui sait ce qui pourrait se passer pour te faire changer d'avis ?

— Rien ne me fera changer d'avis, affirma Alanna d'un ton résolu.

— Peut-être.

La déesse plongea la main dans le lit

de braises et en retira un charbon ardent.

— Le temps qui m'est imparti en ta compagnie tire à sa fin. Prends ceci de ma main.

Alanna avala sa salive avec peine. C'était un peu trop demander, même de la part d'une déesse. Elle leva les yeux et croisa le regard de la femme. Lentement, en tremblant, elle tendit la main et prit le charbon.

Il était froid ! Stupéfaite, elle faillit le laisser tomber. Elle remarqua que la braise semblait brûler à l'intérieur d'une coquille de cristal. Il y avait même un petit trou dedans, juste assez grand pour y passer une chaîne. La braise scintillait dans sa coquille, d'un ardent éclat qui

s'atténua peu à peu jusqu'à n'être plus qu'une douce lueur.

— La chambre n'est qu'une pièce, ajouta la déesse en se relevant, et tu y entreras quand le moment sera venu. Le duc Roger n'est qu'un homme, en dépit de l'usage qu'il fait de la sorcellerie. On peut l'affronter, et le vaincre. Mais toi, ma fille, apprends à aimer. Il t'est échu un chemin difficile. L'amour le rendra plus aisé. Bien des choses dépendent de toi, Alanna de Trebond. Ne me déçois pas !

Se souvenant de ses bonnes manières, Alanna se releva d'un bond.

— Je ne vous décevrai pas, promit-elle, serrant le charbon ardent dans sa

main. Ou, du moins, je ferai mon possible pour cela.

— Une déesse ne peut en demander plus, conclut la femme en considérant le petit animal noir maintenant assis aux pieds d'Alanna. Garde-la bien, chaton.

Celui-ci miaula en guise de réponse quand Alanna le regarda. Était-il plus qu'un simple animal domestique ?

— Porte mon talisman, et sois brave, ajouta la déesse en lui tendant la main. Mais rappelle-toi : je ne plaisantais pas en disant qu'il existait des histoires étranges à propos de cet arbre. Ne t'éloigne pas de ton feu ! Adieu, ma fille !

Alanna baisa la main de l'Immortelle,

sentant alors une énergie vibrante se répandre dans son corps. Elle se recula, secouant la tête pour s'éclaircir les idées.

— Adieu, ma mère.

La déesse se dirigea vers Clair de Lune, la caressa un moment en lui parlant tout doucement. Puis elle adressa un dernier signe d'adieu à Alanna et disparut.

Soudain Alanna eut toutes les peines du monde à garder les yeux ouverts. Elle dut faire des efforts incommensurables pour s'installer un lit et préparer le feu pour la nuit, mais elle s'obligea à mener ces tâches à bien. Elle repenserait plus tard à cette étrange conversation. Quand

elle s'écroula sur sa couche, le chaton y était déjà installé.

— Ne ronfle pas, lui ordonna-t-elle d'une voix ensommeillée.

Le chaton répliqua qu'il ne ronflerait pas si elle-même s'en abstenait. Alanna acquiesça d'un signe de tête et s'endormit en serrant la pierre de braise contre elle.

Ce fut un soulagement de rentrer au palais le lendemain, et d'y retrouver des lieux familiers et tous ses amis. Tous sauf Coram et ses manières rudes, qui lui manquaient : il administrait maintenant Trebond pour Thom et elle jusqu'à ce qu'elle gagne son bouclier de

chevalier, car il n'y avait pas d'autre solution. Lord Alan décédé, et Thom ne se préoccupant que de ses études, cet arrangement était pour le mieux, du moins jusqu'à ce qu'Alanna soit prête à partir pour l'aventure. À ce moment-là, elle aurait à nouveau besoin de Coram à ses côtés.

Le soir de son retour, elle était en train de nourrir son chaton quand elle entendit des voix dans la chambre de Jonathan juste avant qu'il ne frappe à sa porte.

— C'est ton seigneur, écuyer, annonça Jonathan.

C'était la phrase convenue de leur code privé pour signifier « Je ne suis

pas seul ».

— Ouvre-moi !

Alanna ouvrit la porte de communication, et Jonathan entra en compagnie de leurs amis Gary et Raoul.

— Voudrais-tu venir avec nous à *La Colombe dansante* pour voir George ? lui proposa Gary.

Le visage d'Alanna s'illumina. Elle n'avait pas vu le Roi des Voleurs depuis la mort de son père, il y avait à peu près six semaines. Elle enfilait ses bottes quand Raoul s'exclama :

— Par Mithros, un chat ! Qu'est-ce que tu fabriques avec ça ? Il a sûrement des puces !

Jonathan laissa le chaton lui renifler la main.

— Tu ne sais pas reconnaître l'animal familier d'un sorcier quand tu en vois un ? plaisanta-t-il. Et ces animaux-là ont-ils des puces ?

Prenant la petite bête dans ses bras, il découvrit sa tête, et ses yeux bleu saphir s'écarquillèrent.

— Par la déesse !

Raoul et Gary s'approchèrent, examinant le chaton qui avait des yeux de la même couleur que leur ami Alan.

— Comment vas-tu l'appeler ? demanda Raoul après s'être remis de sa stupéfaction. Et est-ce un mâle ?

Alanna hochait la tête.

— « Vif Argent », suggéra Jon.

— « Noiraud », avança Raoul.

— Pourquoi pas « Raoul » ? se moqua Gary.

Le chaton tendit la patte vers Alanna en miaulant. Elle le reprit des bras de Jonathan et l'installa dans le cou contre son oreille gauche, à son endroit favori.

— J'aime assez « Fidèle », dit-elle.

Jonathan dégaina sa dague. Faisant semblant d'adouber le chat, il toucha ses deux épaules, puis sa tête du plat de la lame.

— Je te baptise Fidèle, déclara-t-il solennellement. Sers bien ton maître

avec honneur.

Portant bien son nom, Fidèle suivait Alanna partout. Sur les terrains d'entraînement, il trouvait à chaque séance un endroit stratégique d'où il pouvait l'observer en train de se perfectionner dans les techniques de combat avec les autres écuyers et les pages. Il lui fallut plus de temps pour se faufiler dans la plupart des salles de cours. Myles accepta le chat sur-le-champ, déclarant que les félins avaient autant le droit que n'importe qui d'autre d'apprendre l'histoire. Mais les autres professeurs, pour la plupart des prêtres mithriaques, tentèrent d'interdire l'accès

au chat. Pour découvrir à la fin de chaque cours, l'animal à l'intérieur. Alors ils abandonnèrent la lutte, et caressaient même le chat machinalement pendant leurs leçons.

Mais Alanna refusa fermement que Fidèle assiste à un cours en particulier : la classe du duc Roger, destinée à ceux qui possédaient le Don, ce qui impliquait la participation d'Alanna et de Jonathan. Elle ignorait ce que le magicien penserait de son animal, et n'avait guère envie de le découvrir.

Le reste du temps, Fidèle restait pendu aux basques d'Alanna. Gareth, duc de Naxen et père de Gary, laissa Fidèle suivre Alanna partout quand il eut

vérifié que le chaton ne détournait l'attention d'aucun élève. Alanna et son animal accroché au cou devinrent vite un spectacle familier pour tout le monde au palais. Même si, de toute évidence, Fidèle aimait bien Myles, Jon et la plupart des autres amis d'Alanna, et restait volontiers en leur compagnie quand elle était occupée, elle seule avait le privilège de le porter sur son épaule.

Par un après-midi pluvieux de mai, lors d'un des rares moments de répit accordés aux jeunes chevaliers, Gary et Raoul, libres pour l'après-midi, avaient donné congé à leurs écuyers, Sacherell et Douglass. Raoul et Jonathan jouaient au backgammon sous le regard d'Alex,

le cinquième membre de leur groupe d'amis, le seul cependant à ne pas fréquenter George secrètement. Gary rêvassait près de la fenêtre, réfléchissant à un moyen d'organiser une escapade à Naxos pendant l'été. Alanna, également installée près d'une fenêtre, écoutait Fidèle ronronner dans son oreille.

— Mmm ? fit-elle d'une voix somnolente, en réalisant que Gary lui parlait.

— Fidèle. Peut-être ne veut-il pas s'asseoir sur notre épaule parce qu'il a peur de l'altitude.

— Il a peut-être raison, appuya Jonathan en souriant. Même Alex a une demi-tête de plus que notre Alan.

— Merci, fit sèchement Alex.

La porte s'ouvrit, et le duc Roger entra. L'air de famille entre Jonathan et lui était incontestable, même si les yeux du duc étaient d'un bleu plus soutenu que ceux de son cousin, et ses cheveux châtain foncé au lieu de noir corbeau comme ceux de Jonathan. Tous deux avaient hérité du teint clair, du nez droit et du menton volontaire caractéristiques de la lignée des Conté.

— Ah, tu es là, Alex ! dit le duc. Je m'en veux de te demander cela, mais un paquet très important vient d'arriver pour moi à Port-Caym. Tu es le seul à qui je puisse faire confiance pour aller l'y chercher, à part moi. Le ferais-tu ?

— C'est mon plaisir, Votre..., commença Alex en se levant avec un grand sourire.

— Lâche-moi, sale bête ! cria soudain Alanna.

Fidèle enfonçait ses griffes dans son épaule. Le poil hérissé, il grognait en faisant le gros dos, les yeux fixés sur le duc. Alanna tenta de le faire lâcher prise en maugréant « Arrête de faire une scène ! », car le magicien les observait !

La curiosité en éveil, l'homme s'avança vers elle.

— Un nouvel animal familier, Alan ?

— Il l'était, avant de faire ce genre de chose ! s'exclama Alanna en le

détachant d'elle, puis en le tenant à bout de bras.

Le chaton se tortillait pour continuer à regarder Roger en grondant.

— Qu'est-ce que tu as ? lui demanda Alanna, en essayant de le retourner vers elle avant que Roger ne voie la couleur de ses yeux. Tiens-toi correctement ! Votre Grâce, c'est la première fois qu'il se comporte ainsi...

Roger s'approcha un peu plus, et Fidèle tenta de lui donner un coup de patte, toutes griffes dehors.

— On dirait un avertissement de ne pas venir plus près, remarqua le sorcier, s'arrêtant net.

Il examina Fidèle alors qu'Alanna essayait de ne pas penser à la grosse boule qu'elle avait dans la gorge.

— Voilà des yeux inhabituels, finit-il par conclure. Je reviens des chenils, il sent peut-être l'odeur des chiens sur moi. Ou peut-être sait-il que je n'ai jamais été très...

Il fit une pause, et Alanna fut parcourue d'un frisson glacé.

— ... amateur de chats.

Alanna serra contre elle son animal toujours hors de lui. Roger devait connaître, ou avoir deviné, la provenance de l'animal, mais il ne dit rien. « Tant mieux », songea-t-elle.

— Ce sont probablement les chiens, messire, convint-elle. Il aime les gens et les chevaux, mais pas les chiens.

Les autres la regardèrent. Tous savaient que Fidèle laissait les chiens tranquilles, et que ceux-ci l'évitaient. Ce n'était donc pas tout à fait un mensonge, et le duc sembla l'accepter. Il fit un signe à Alex, et ils quittèrent tous deux la pièce.

Néanmoins, cette nuit-là, elle écrivit à son frère, Thom, à la Cité des Dieux, envoyant sa lettre par l'intermédiaire de George. Des deux c'était Thom, le magicien, pas elle. Il devait savoir ce qu'il en était à propos de Fidèle et de sa réaction vis-à-vis du duc Roger.





En ce mois de juin torride, une ambassade de Tusaine, le voisin de Tortall sur sa frontière est, vint à la cour. On avait à traiter de sujets importants. Des espions avaient rapporté que le roi de Tusaine envisageait de reprendre la vallée de la rivière Drell située à la frontière de Tortall, et le roi

Roald voulait éviter la guerre à tout prix. À la différence de son célèbre père, connu sous le nom de « Bâtitteur d'empire », Roald l'était sous celui de « Pacificateur ». Il était fier de ce titre et désirait le conserver. Tout le monde savait que Mikal de Danne, l'ambassadeur tusaine, était en fait venu estimer si le « Pacificateur » aurait le courage de se lancer dans la guerre.

La délégation de Tusaine était surveillée de près, mais ses membres reçurent la meilleure hospitalité que Roald pouvait offrir. En tant qu'écuyer de Jonathan, Alanna était au cœur des événements, servant son prince lors de réunions secrètes et l'accompagnant

dans un interminable marathon de fêtes et de bals.

La tension était palpable. Au cours des discussions, l'ambassadeur Mikal devint arrogant, concluant que Roald était d'un tempérament plutôt faible que calme. Les conversations amicales entre les amis d'Alanna et les chevaliers de Tusaine prirent un tour de plus en plus agressif au fur et à mesure des tournois, dans lesquels les membres des deux groupes se défiaient en joutes oratoires ou en combat singulier. La situation atteignit un paroxysme lors de ce qui aurait dû être une soirée paisible.

Alanna, Sacherell de Wellam, l'écuyer de Gary, et Douglass de

Veldine, celui de Raoul, servirent le vin à cette réunion, suivant les instructions du duc Gareth de veiller à ce que les verres des hôtes soient toujours remplis, et de venir lui rapporter tout élément intéressant qu'ils entendraient. Les courtisans vêtus de leurs plus beaux atours bavardaient et badinaient, tandis que les trois écuyers remplissaient leur tâche avec enthousiasme. Le duc Roger conversait avec Mikal, et lady Alenne, l'épouse de l'ambassadeur, régalaît la reine Lianne et le roi Roald d'anecdotes sur la cour de Tusaine.

Gary, Raoul, Alex et Jonathan bavardaient avec quelques-uns des plus jeunes chevaliers de Tusaine, quand

soudain le groupe attira l'attention générale. Dain de Melor, un chevalier tusaine, lançait des sarcasmes à la cantonade.

— De l'escrime ! J'ai vu ce que vous qualifiez d'escrime ! Chez nous, on appellerait ça de la danse ! Prince Jonathan, nos petits Tusaines de trois ans savent mieux tenir une épée que certains de vos chevaliers !

— Vous vous comportez avec grossièreté dans le palais de votre hôte, répliqua Gary entre ses dents, ses larges épaules soudain contractées. J'aimerais qu'il me soit possible de vous enseigner quelques bonnes manières.

Alanna remarqua qu'il s'efforçait de

ne pas élever la voix.

Pendant un instant, personne ne prit la parole. Tous les chevaliers de Tortall, à l'exception de Myles qui observait la scène en buvant, avaient posé la main sur la poignée de leur épée. Les Tusaines firent de même, prêts à toute éventualité.

L'ambassadeur Mikal se tourna vers Roger. Sa voix se détacha parfaitement dans le silence ambiant.

— Je dois vous présenter des excuses pour le jeune Dain, fit-il en s'inclinant en direction de Roald.

Le roi inclina aussi la tête, acceptant les excuses sans mot dire. Mikal ajouta avec un mince sourire :

— Cependant je crains de ne devoir abonder dans son sens. Nous semblons être plus doués pour les arts martiaux à Tusaine. Peut-être la paix a-t-elle émoussé votre combativité ?

Alanna toucha la pierre de braise sous sa chemise. Qu'allait-il se passer ? Raoul, près de la grande cheminée, se mettait lentement en position de combat. Ses yeux noirs rayonnaient de colère, et il serrait tellement la poignée de son épée que ses jointures étaient toutes blanches.

Elle fit des signes frénétiques à Douglass de rejoindre son maître. Il se hâta auprès de lui et lui mit un verre de vin dans la main, en lui parlant tout bas

et très vite. Après une seconde d'hésitation, Raoul lâcha son épée avec un soupir.

— Je ne suis pas d'accord avec vous, messire Dain, intervint Jonathan, une nuance d'amusement dans la voix. Même nos pages et nos écuyers savent manier l'épée contre un chevalier. Mais notre honneur et la compétence de nos professeurs étant remis en question, peut-être devrions-nous vous montrer de quoi est capable un sujet de Tortall.

— Choisissez votre champion, Altesse, lança Dain en ajustant la ceinture de son épée. Je suis certain de prouver la supériorité de Tusaine sur n'importe quel homme de votre cour.

Jon lui jeta un coup d'œil avec un sourire ironique, et elle devina immédiatement ce qu'il avait en tête. « Ce serait une brillante stratégie si je pouvais l'affronter, songea-t-elle. Je suis un écuyer novice aux yeux de Dain. Enfin, ce serait magistral si... je gagnais. »

Elle examina le chevalier tusaine. Il mesurait une tête de plus qu'elle et avait une forte carrure et des bras musclés. Mais il était trop sûr de lui, et il avait bu. Elle hocha la tête vers Jonathan pour lui signifier qu'elle était d'accord.

Le prince adressa un sourire glacial au chevalier tusaine.

— Pas notre champion, messire Dain.

J'ai dit « même nos pages et nos écuyers ».

Il fit un signe de tête à Alanna. Elle tendit le pichet de vin qu'elle tenait à Sacherell, qui faillit le laisser tomber de surprise, et se dirigea rapidement vers le groupe de jeunes chevaliers, le cœur battant d'excitation.

— Votre Altesse ? s'enquit-elle, en s'inclinant poliment.

Jonathan lui fit signe d'approcher.

— Je suis certain que mon écuyer Alan sera honoré de vous satisfaire.

Le chevalier tusaine considéra la frêle Alanna, bouche bée.

— Vous voulez que je combatte un

écuyer ? s'indigna Dain, perdant de sa superbe.

On entendit quelques ricanements.

— Auriez-vous peur ? lui demanda Jonathan.

— J'ai livré six duels, répliqua Dain après s'être remis de sa stupéfaction. J'ai tué des bandits des montagnes alors que j'étais plus petit que lui ! éructa-t-il en montrant Alanna. Si tant est que j'aie jamais été un jour plus petit que lui !

Alanna savait très exactement ce que Jonathan essayait de faire, et elle avait compris que c'était son tour d'ajouter de l'huile sur le feu.

— Avez-vous besoin de mes services,

mon prince ?

Jonathan haussa les épaules, sans quitter Dain des yeux.

— Je pensais que tu pourrais faire un assaut avec messire Dain, Alan, mais il ne semble pas intéressé. Excuse-moi de t'avoir fait mander pour rien...

— Par Mithros, je vais le faire ! aboya Dain. Je ne crains pas les enfants !

— Si Vos Majestés daignent nous excuser, dit Jonathan en s'inclinant devant ses parents, nous souhaiterions nous rendre à la première salle d'escrime.

Au moment où elle se retournait pour

regarder le roi, Alanna surprit une expression des plus étranges sur le visage d'Alex. Il semblait... ravi, pour une raison qui lui échappait. Il n'était quand même pas désireux qu'elle risque sa vie ? Ils avaient été rivaux pendant des années, mais en toute amitié, chacun essayant de surpasser l'autre à l'escrime, au tir à l'arc et à d'autres techniques de combat, mais cela avait toujours été une chose amicale.

Elle oublia Alex quand le roi déclara :

— Il me semble que nous voudrions tous voir cela. Ambassadeur Mikal ? Lady Alenne ? Ma dame ?

La reine et lady Alenne hochèrent la

tête alors que Mikal répondit d'un ton sec :

— Cela devrait être divertissant.

On envoya des serviteurs préparer la plus grande des salles d'armes couvertes, tandis que Timon, le serviteur personnel du duc Gareth, allait chercher Éclair de Feu dans les appartements d'Alanna. Toute la cour se déplaça vers la salle d'armes, Myles et Roger accompagnant les jeunes gens qui entouraient Alanna. Myles était excédé et ne faisait aucun effort pour le cacher.

— Veux-tu tout gâcher ? lui demanda-t-il, furieux. Il fait une tête de plus que toi !

— C'est le cas de presque tous mes

adversaires, répliqua Alanna avec un haussement d'épaules.

Elle prit Éclair de Feu des mains de Timon et l'attacha à sa ceinture alors que Fidèle miaulait à ses pieds. Finalement elle attrapa l'animal et l'installa sur son épaule. Elle avait découvert que les miaulements du chat formaient en fait des phrases qu'elle comprenait, et elle voulait entendre ce qu'il avait à lui dire.

— *Laisse l'étranger se couvrir de ridicule, lui conseilla-t-il. Cela ne devrait pas être difficile. Et essaie de ne pas te faire tuer !*

— Tu m'écoutes ? la gronda Myles. Ce n'est pas le moment de jouer les

héros !

Jon posa sa main sur l'épaule d'Alanna.

— Ne t'énerve pas comme cela, Myles. N'as-tu jamais vu combattre Alan ? Moi, si. Dans la Cité Noire.

Le souvenir de l'étrange aventure d'Alan et Jon l'année précédente – la fin de la malédiction de la Cité Noire et les milliers de fiers membres de la tribu bazhir, à genoux devant eux dans les rues de Persopolis – réduisit Myles au silence pendant un instant, mais un court instant seulement.

— Dain est un chevalier expérimenté ! Ce n'est pas la même chose !

— Entends-tu mon père protester ? demanda Gary. Il a donné des leçons particulières à Alan et à Alex pendant des mois. Et puis il faut faire confiance au jugement de Jonathan de temps en temps. Il ne s’amuse pas à risquer la vie de ses amis.

Alex se retourna pour parler au duc Roger.

— Que crois-tu qu’il va se passer ? demanda le duc à son écuyer.

— Je pense que Dain de Melor va au-devant d’une énorme surprise, répondit Alex avec un sourire énigmatique.

— Tu ne veux quand même pas dire qu’Alan est aussi bon que... toi, par

exemple, s'étonna Roger, incrédule.

— Mais si. Alan est aussi bon que moi. Et un jour il pourrait même être meilleur.

Roger n'eut pas l'opportunité d'approfondir cette conversation car ils étaient arrivés à la salle d'armes. Située en sous-sol, il y faisait frais, même par cette chaleur qui régnait au-dehors. Des torches glissées dans des supports muraux éclairaient le moindre recoin. Contre un des murs avaient été disposées trois rangées de loges. Les courtisans s'installèrent avec un bruissement de soie, Roger et l'ambassadeur Mikal se plaçant derrière le roi et la reine.

À l'une des extrémités de l'aire de combat, Dain enleva ses bottines et fit des exercices d'assouplissement tout en plaisantant avec ses amis. À l'autre bout, Alanna, très calme, l'observait sans prêter attention aux propos de ses compagnons. Le Tusaine n'était pas nerveux, tant mieux pour lui. Elle allait lui donner des raisons de le devenir.

Confiant Fidèle à Myles, elle retira ses chaussures à son tour et enfila ses gants d'escrime que lui tendait Timon. Elle ne se rendait pas compte du sourire carnassier qu'elle arborait, ni de l'expression impitoyable de ses yeux violets. Jonathan la considéra d'un air pensif. S'il n'avait pas été aussi furieux

contre Dain, il l'aurait presque plaint. Il savait ce dont Alanna était capable quand elle était poussée dans ses retranchements.

Le duc Gareth les rejoignit. Il se pencha vers Alanna qui commençait ses exercices d'assouplissement.

— N'oublie pas de bien le laisser se fatiguer pendant que tu prends sa mesure. Je connais ce genre de garçon. Il essaiera de te mettre hors de toi en t'insultant. Ne t'y laisse pas prendre, garde la tête froide. Tu es doué, Alan, mais tu n'es pas le meilleur.

— Non, Votre Grâce, c'est vous, répondit Alanna avec un sourire espiègle.

Le duc de Naxen lui donna une petite tape sur l'épaule.

— Ne sois pas impertinent. Et sois vraiment prudent.

— Ne vous inquiétez pas, mon oncle, intervint Jonathan. Alan sait garder son sang-froid dans un combat.

Mikal se pencha vers Roger, sans prendre la peine de parler discrètement.

— L'écuyer est brave, mais c'est de la folie. Dain est bon, très bon. Et il ne se contrôle pas toujours. Je crains que cette soirée ne connaisse une issue tragique.

Alanna et Dain se dirigèrent au centre de la salle, leurs épées dégainées

pointées vers le bas. Alanna tripotait nerveusement sa pierre, regrettant de ne pas être plus calme. Le roi se leva.

— Êtes-vous prêts ?

Ils se placèrent tous deux en face de lui et s'inclinèrent, puis le saluèrent de leur épée. Ils se saluèrent ensuite rapidement et se mirent en position d'assaut.

— Croisez vos armes, ordonna le roi. Honorez les lois de la chevalerie et les coutumes de vos pays. En garde !

Dain fit tournoyer son arme, qui rencontra celle d'Alanna avec un son clair. Il l'abaissa, essayant de faire plier Alanna vers le sol. Celle-ci serra les dents et résista de toutes les forces de

son bras soumis à la torture. Dain écarquilla les yeux. Elle était bien plus forte qu'elle n'en avait l'air. Il rompit le contact et se mit à tourner autour d'elle.

— Prépare-toi à mourir, mon garçon !

Alanna ne répondit pas. C'était la tradition de crier des injures et d'exaspérer l'autre, mais elle avait toujours considéré cela comme une perte d'énergie inutile. Elle avait aussi remarqué que son silence inhabituel énervait son adversaire. Elle observa donc Dain avec attention, guettant le prochain mouvement de son torse qui trahirait le genre de coup qu'il lancerait.

Il se fendit vers le bas. Alanna para l'attaque et fit glisser sa lame droit vers

le cœur de Dain, prête à reculer à tout moment. Dain se rejeta vivement en arrière, et Alanna reprit son équilibre au même moment tout en reculant.

— Un truc de gamin ! railla Dain.

Le roi adressa un clin d'œil à Roger.

— Ce truc de gamin a failli marcher, murmura-t-il, alors que l'ambassadeur Mikal était visiblement décontenancé.

Dain évoluait en cercles tout en parlant, essayant de distraire Alanna jusqu'à ce qu'il puisse repérer son point faible. Dans ce but, il se fendait sans cesse et reculait chaque fois prestement. Alanna parait ses coups et cherchait une ouverture à utiliser pour le désarmer : elle ne voulait pas d'effusion de sang.

La sueur lui coulait sur les joues et la rendait nerveuse. Que se passerait-il si elle coulait dans ses yeux ? Elle n'en était pas moins réconfortée de voir que la chemise et la tunique de Dain étaient trempées au niveau de la poitrine et des épaules, et qu'il respirait avec difficulté. Alanna sourit intérieurement. « Il aurait dû commencer à s'entraîner avec l'énorme épée antique de Coram, pensa-t-elle. Il ne serait pas aussi fatigué en ce moment. »

Dain, de plus en plus énervé, se mit à insulter ses ancêtres à elle, sa mère, son apparence. Alanna l'ignore, bien plus soucieuse de la sueur qu'elle sentait perler sur son front. Les seuls bruits

dans la vaste salle étaient ceux de leurs pieds nus et la respiration saccadée de Dain. Alanna repéra une faille et se fendit avec l'énergie du désespoir. Dain recula en titubant. Elle tenta de s'essuyer le visage avec sa manche pendant qu'il retrouvait l'équilibre.

Elle ne fut pas assez rapide. Avec un cri de triomphe, le chevalier s'élança en avant. Elle recula trop lentement, et la pointe de l'épée de Dain s'enfonça profondément dans son bras droit, sous le coude. Maudissant sa maladresse, Alanna abaissa sa lame. Elle avait perdu. Selon les règles, Dain avait gagné au premier sang. Le combat était terminé.

Mais, sans répit il attaqua vers sa poitrine, les yeux exorbités. Alanna fit un bond de côté, évitant de justesse de périr par l'épée du Tusaine.

— Forfaiture ! hurla Gary, fou de rage.

D'autres se joignirent à lui et crièrent également : Traîtrise !

Dain les ignora. Il tournait autour d'Alanna, à la recherche d'une autre opportunité. Le duc Gareth s'avança, l'épée à la main. Il avait de toute évidence l'intention de mettre un terme au combat, et au vu de son expression, cela ne l'aurait absolument pas dérangé, si Dain avait été blessé.

Alanna arrêta son instructeur d'un signe de tête. Une rage froide l'envahit. Elle révérait les lois de la chevalerie, et ce barbare tusaine venait de les enfreindre. Il allait le payer, et au prix fort.

Elle s'éloigna de Dain très lentement, faisant passer non sans mal Éclair de Feu dans sa main gauche. Le sang dégoulinait de son bras droit et maculait le sol. « Il faudra que je fasse attention à ne pas glisser dedans », se dit-elle en se préparant.

Fidèle miaula un encouragement, et Alanna plongea vivement en avant. Éclair de Feu rencontra la lame de Dair avec fracas. Elle se recula sur-le-champ,

puis se fendit de nouveau. Le chevalier para le coup avec maladresse, vacillant en arrière alors qu'elle fonçait sur lui. Son épée déchaînée sans cesse en mouvement, elle cherchait l'opportunité, et la trouva.

Elle abaissa Éclair de Feu sous la lame de Dain, puis, après avoir bloqué la poignée de l'épée de son adversaire, elle le désarma d'un moulinet, envoyant l'arme de Dain voltiger au loin. Dans sa hâte à s'échapper, il tituba et tomba sur le dos. Alanna s'élança et plaça la pointe scintillante d'Éclair de Feu sur la gorge de Dain. Le chevalier tusaine rencontra les yeux les plus cruels qu'il eût jamais cru voir de sa vie.

— Quelle stupidité ! lui dit Alanna, la voix tremblante de fureur. C'était vraiment stupide. Et vous avez de la chance que je sois plus chevaleresque que vous, sinon vous seriez mort.

Elle se détourna de lui avec mépris et retourna vers ses amis, laissant Jon la serrer dans ses bras, tandis que le duc Gareth bandait sa blessure.

— Il se retenait, murmura l'ambassadeur Mikal, pensif. Pendant tout l'assaut, il se retenait. Si tous vos jeunes chevaliers sont comme cet écuyer, ajouta-t-il en s'adressant à Roald, votre armée doit être vraiment terrifiante !

— Jugez-en par vous-même, conclut

le roi en montrant Jonathan, calme et plein d'autorité naturelle, le grand Gary, et Raoul, encore plus imposant, Alex, svelte, à l'allure féline. Ils sont notre avenir, ajouta le roi. Un avenir que nous voulons tous protéger.

Alanna nettoyait Éclair de Feu dans sa chambre quand Myles la rejoignit.

— Tu ne l'as pas tué, commença le chevalier. Lui, il l'aurait fait, mais toi, tu ne l'as pas tué.

Alanna avait mal au bras. Elle n'avait pas encore eu le temps d'user de ses pouvoirs pour se soigner. La douleur la rendit laconique.

— Et alors ? Il était stupide. Si je

devais tuer tous les imbéciles, je n'aurais même plus le temps de dormir.

— Il t'a donné toutes les raisons de le tuer, insista Myles. Même l'ambassadeur l'aurait compris.

— Qu'il se soit mal comporté n'est pas une raison suffisante pour que je fasse de même, rétorqua Alanna dont la lèvre inférieure s'était mise à trembler.

C'en était trop. Elle voulait se mettre au lit, et soigner son bras pour qu'il cesse de l'élancer.

— Pourquoi me cherches-tu des poux dans la tête ? S'il y a bien quelqu'un qui aurait dû savoir que je ne le tuerais pas, c'est toi, lança-t-elle.

Myles la serra alors très fort dans ses bras, prenant soin de ne pas appuyer sur son bras blessé.

— Tu es un bon garçon, Alan de Trebond, chuchota-t-il. Tu donnes de l'espoir à un vieil homme.

— Quelle ineptie ! protesta Alanna, flattée et gênée à la fois par ce compliment inattendu. Tu n'es pas si vieux. Et je ne suis pas un si bon garçon que ça.

Le duc Roger s'installa dans son fauteuil devant la cheminée, et se saisit d'une pièce du jeu d'échecs disposé devant lui. C'était un pion. L'homme sourit ironiquement. Avant la Cité

Noire, il avait pris Alan de Trebond pour un pion. Un pion doué, formé à des disciplines athlétiques, mais un pion néanmoins, que Roger pouvait déplacer à sa guise. La Cité Noire et le combat de ce soir avec Dain lui avaient enseigné autre chose. Alan de Trebond était dangereux.

Jonathan n'aurait pas dû revenir de la Cité Noire. Roger connaissait bien cet endroit maléfique, et savait que les Ysandirs qui y vivaient étaient invincibles. C'était la raison pour laquelle il avait pris le risque d'utiliser ses pouvoirs magiques pour donner à Jonathan l'envie irrésistible de visiter l'endroit interdit. Mais ce dernier avait

emmené Alan avec lui, et tous deux étaient revenus vivants. Deux jeunes garçons inexpérimentés avaient non seulement échappé aux Ysandirs, mais les avaient anéantis !

Roger se renfroigna et se versa un verre de vin. Un des dieux au moins protégeait Jonathan, peut-être plus, il en était certain. Mais qu'importe ! S'il lui fallait plonger terre et ciel dans le chaos pour obtenir le trône de Tortall, il le ferait.

Alan de Trebond ! Que savait-il de ce garçon ? De quels pouvoirs était-il doté ?

Faisant désormais avec fureur les cent pas dans sa chambre, le magicien se

rappela la Fièvre Mortelle. Il avait invoqué une fièvre qui épuiserait tous les guérisseurs, l'envoyant se répandre à la fois dans la ville et au palais, afin d'être sûr que tous les guérisseurs de la capitale seraient trop faibles pour être d'un quelconque secours quand le prince tomberait malade. Mais Jonathan avait survécu, et ce jeune guérisseur aux grands yeux violets avait dit à Roger que c'était Myles qui lui avait montré comment faire. Myles était un érudit : il était possible qu'il ait eu connaissance de sortilèges capables de contrer même la magie la plus puissante.

Roger avait donc accepté la version d'Alan. Puis il avait de nouveau

questionné le garçon, plongeant dans son esprit pour y détecter d'éventuels secrets. Il se souvenait encore aujourd'hui de ce moment : il avait senti son pouvoir glisser contre des parois de verre, derrière ces grands yeux innocents. S'il y avait découvert la présence d'un pouvoir protecteur, qui l'aurait inmanquablement attaqué, il aurait alors pratiqué de la vraie magie sur le garçon. Mais il avait conclu à ce moment-là que ces parois lisses étaient soit de la stupidité, soit la marque d'un esprit superficiel. Il avait laissé le page partir sans chercher plus loin. Il s'en mordait amèrement les doigts aujourd'hui.

Et cette épée... cette vieille arme tout abîmée que Myles avait « comme par hasard » dans son armurerie. Roger en était resté le bras engourdi pendant une semaine après l'avoir maniée. Et le chat ! Si Fidèle était vraiment un chat ordinaire, Roger voulait bien en avaler sa baguette de magicien ! Mais il semblait qu'Alan ignorait la valeur de ses armes. Cependant, son « ignorance » avait déjà trompé Roger. Même si ce garçon n'en connaissait pas l'usage aujourd'hui, il l'apprendrait sans aucun doute dans le futur.

Et, ce soir, Alan avait révélé une autre qualité importante qu'il pouvait mettre au service de Jonathan : il avait

montré qu'il était un superbe combattant, qui pouvait se battre aussi bien, sinon mieux, de la main gauche que de la droite. Roger maugréa de nouveau et se servit un autre verre de vin. Pourquoi Alex ne lui avait-il jamais rien dit ? Par jalousie ? Par refus de croire qu'un garçon qui était encore écuyer pouvait être aussi bon que lui ?

Le duc passa ses doigts dans sa courte barbe. Il allait lui falloir se montrer désormais plus prudent que jamais. Il sentait qu'Alan le soupçonnait, et il n'était pas question que celui-ci obtienne jamais la moindre preuve pour étayer ses suspicions. Bien évidemment, il y avait mille manières de s'y prendre

pour cela. Il allait falloir très vite agir.

Le plus important était pour Roger de se débarrasser d'Alan d'une manière qui semble naturelle. En fait, il serait peut-être impossible d'éliminer Jonathan sans tuer Alan d'abord. Mais il allait falloir traiter cela avec prudence et subtilité pour ne pas éveiller de soupçon.

Roger n'avait pas envie d'une guerre civile violente qui laisserait Tortall en ruine et appauvri. Il ne voulait pas se faire des ennemis de Myles et du duc Gareth. Il souhaitait seulement que son oncle, sa tante et son cousin meurent apparemment de mort naturelle dans les cinq prochaines années, afin que personne ne puisse l'accuser d'avoir

usurpé le trône. Il n'était pas pressé. Il pouvait se permettre d'attendre, puisque la reine ne pouvait avoir d'autres enfants. Et il serait utile de s'assurer que le duc Gareth, Myles et peut-être même le roi ne nourrissent jamais le moindre soupçon à son égard.

Et Alan de Trebond ? Il fallait y réfléchir, et il allait se concentrer sur ce problème.





Au cœur d'une nuit d'août, la veille de l'anniversaire de Jonathan, Alanna se rendit à *La Colombe dansante*, le lieu où se réunissait la cour du Roi des Voleurs. Recommandant à Fidèle de se tenir correctement, elle cala le chat contre son épaule et pénétra dans l'auberge. Il lui fallut un moment pour

s'habituer à la fumée et au bruit de la grand-salle. Les voleurs et leurs femmes étaient plus bruyants qu'à l'accoutumée. Ils accueillirent Alanna et Fidèle avec des cris de bienvenue, invitant l'écuyer et le chat à se joindre à leurs beuveries.

Alanna fit un signe de tête au roi George, assis à sa place habituelle près de la cheminée, où ne brûlait cette fois aucun feu.

— Merci, dit-elle, mais je suis en mission.

— De toute façon, t'es jamais là pour boire un coup ! s'exclama un larron nommé Prof. Quelle sobriété, Johnny et toi ! Vous buvez jamais la moindre goutte !

Aucun des voleurs ne savait que le riche Johnny, l'ami de George, était en réalité le prince Jonathan.

— C'est pas commun ! renchérit Doigts de Fée, en attrapant prestement une ravissante marchande de fleurs appelée Nelly la Jolie pour l'asseoir sur ses genoux. Alan, tu vas même pas boire pour fêter l'anniversaire du prince ?

— Vous célébrez l'anniversaire de Son Altesse ? fit Alanna en souriant. Il n'est même pas minuit ! Sait-il que tu es si loyal, Doigts de Fée ?

George se leva, demandant l'attention de tous.

— Doigts de Fée aime bien boire,

Alan, c'est tout.

Celui-ci se fendit d'un sourire jusqu'aux oreilles en hochant vigoureusement la tête.

— Et s'il ne trouve pas de prétexte, il boit par tristesse. Viens là-haut, mon garçon.

Alanna suivit le Roi des Voleurs à ses appartements, se laissant tomber sur une chaise avec soulagement.

— Par la déesse, je suis épuisée ! dit-elle avec un bâillement, tandis que Fidèle laissait George lui gratter la tête. Je me suis levée avant l'aube aujourd'hui, et ce sera pareil demain matin. Je devrais peut-être changer mes projets et me faire garçon d'écurie, par

exemple.

George leur versa à chacun un verre de vin, puis ouvrit les volets, laissant entrer l'air frais de la nuit.

— Quiconque désire devenir chevalier est fou, selon mon opinion. J'ai entendu dire que tu t'es bien débrouillée aujourd'hui pendant ta leçon avec le duc Gareth.

Alanna éclata de rire, observant Fidèle explorer la pièce.

— George, tu m'étonnes toujours. Je voudrais bien que les espions du roi en Tusaine soient aussi doués que toi.

— On peut arranger ça, murmura le voleur.

— Tu veux dire que tu pourrais... tu ferais..., balbutia Alanna en se redressant d'un coup.

— Je crois que je pourrais mener certaines enquêtes, oui. Mais tu ferais mieux d'être certaine de trouver un bon moyen de cacher ta « source ».

— Oui, ce serait un problème, approuva Alanna. J'y réfléchirai... et toi, tu mènerais ton enquête ? lui demanda-t-elle en souriant avec timidité. Cela pourrait être important. Tu connais la situation en ce qui concerne Tusaine.

George déverrouilla un gros coffre situé dans un coin de la pièce, et en sortit un paquet volumineux, ainsi qu'un petit, qu'il déposa sur la table.

— Bien sûr, dit-il. Je ne le ferais pas pour le roi. Mais pour toi et Jon, je suis d'accord. Ne sommes-nous pas amis ? Tiens, c'est pour toi. De la part de messire Thom à la Cité des Dieux, avec toute son affection.

Le gros paquet contenait une cotte de mailles en argent décorée de petits diamants et saphirs, et une ceinture en fil d'argent tressé. Rayonnante de joie, car elle avait rarement vu travail aussi raffiné, elle ouvrit la lettre de son frère.

Ma chère sœur,

J'espère que ceci fera honneur à Trebond en tant que présent pour l'anniversaire de Son Altesse. Essayes-

tu de me ruiner ? N'oublie pas de mentionner également mon nom quand tu l'offriras. J'ai fait ce que tu as demandé et placé des charmes protecteurs sur la cotte et la ceinture. En fait, j'ai mis les plus puissants que j'ai pu. Les maîtres nous ont interrogés pendant des jours pour essayer de découvrir qui utilisait autant de magie sans permission. Je savais que tu voudrais ce qu'il y a de mieux.

On pose de nouveau des questions sur nous dans la Cité. Je crois qu'au moins l'un des nouveaux serviteurs engagés aux cloîtres mithriaques est aussi payé pour avoir un œil sur moi. Je joue donc encore plus les imbéciles,

et je suis très prudent. Peut-être trouveras-tu que je m'inquiète trop, mais je crois que tu as fait quelque chose qui a rendu nerveux ton « souriant ami ». Penses-y. Envoie mon amitié à cette fripouille de George, et bien sûr les respects du seigneur de Trebond à la famille royale, tu sais comment t'y prendre.

Thom

Alanna lut la lettre à George avant de la brûler à la flamme d'une bougie.

— Il se fait des idées, dit-elle. Pourquoi le duc Roger s'intéresserait-il particulièrement à nous maintenant ?

George termina son verre et le remplit

de nouveau.

— Ne m'as-tu pas raconté que le duc avait un peu éprouvé la puissance de ta magie, récemment ? Et tu as été suivie en ville deux fois par des hommes du palais.

— Suivie ? répéta Alanna, interloquée.

— Ils n'ont jamais dépassé la place du Marché, la rassura George en lui tapotant l'épaule. Tes amis et toi êtes toujours observés par mes gens quand vous venez ici, au cas où monseigneur prévôt trouverait suspectes vos visites en ville.

— Pourquoi me suivre, ou faire surveiller Thom ? se demanda Alanna,

sourcils froncés. Et pourquoi a-t-il éprouvé ma magie ?

— Ceci remonte à juillet, fit George en haussant les épaules, et tu as battu Dain de Melor en juin. Il a commencé à éprouver la puissance de ta magie après l'épisode de la Cité Noire, il y a un an. Tu es suivie depuis juin, également. Je dirais que tu l'as inquiété avec les pouvoirs que tu as montrés l'année dernière, et par ta maîtrise du combat quand tu as vaincu Dain.

— Cela n'a aucun sens, soupira Alanna en secouant la tête.

— Ah mais si, et tu le sais très bien, répliqua George avec un fin sourire.

Alanna comprenait ce qu'il voulait dire, et elle ne voulait même pas y penser. Elle changea donc de sujet.

— En tout cas, merci. Écoute. Je tendrai l'oreille dans les parages du seigneur prévôt. Tu as été plus qu'un ami. Je ne veux pas qu'il t'arrive quoi que ce soit.

— Avec des amis comme Jon et toi, je doute qu'il m'arrive quelque chose, fit George en souriant. Quel âge as-tu, au fait ? lui demanda-t-il, l'air soudain pensif.

— Tu devrais le savoir, je viens d'avoir quinze ans.

Il prit l'une de ses mains dans les

siennes.

— Ici, en ville, on est en âge de se marier quand on a quinze ans.

— Je ne vais pas me marier, George, tu le sais, répondit Alanna en éclatant de rire.

— Ne devrais-tu pas connaître l'amour avant de songer à y renoncer ? l'interrogea George, une étrange lueur dans le regard.

Le cœur d'Alanna battait trop vite, et George tenait toujours sa main dans les siennes. Il se leva et l'attira à lui.

— George, tu as un peu trop bu, dit-elle d'une voix qu'elle essaya de garder ferme et détendue. Je n'aurais jamais cru

t'entendre parler ainsi.

— Pourquoi pas ? insista-t-il, d'un ton tout aussi nonchalant.

Si seulement il lui lâchait la main !

— Parce que... eh bien, parce que tu me connais bien. J'ai d'autres projets.

— Tu n'es même pas curieuse ?

Il refusait de la quitter des yeux. Elle n'avait jamais remarqué auparavant tout ce vert dans ses yeux noisette, ni la longueur de ses cils.

Il fallait qu'elle retire sa main, même si c'était grossier.

— Non, dit-elle d'un ton neutre, détestant le tour trop personnel que prenait cette conversation. Je ne suis pas

curieuse du tout.

Fidèle, qui s'était endormi sur le rebord de la fenêtre, se mit à bâiller et s'étira.

— Tu as raison, il est tard, lança Alanna à son chat, ramassant fébrilement le paquet contenant la cotte et la ceinture. Il faut que j'y aille, déclara-t-elle.

George prit la ceinture à laquelle était accrochée son épée.

— Je t'accompagne jusqu'au quartier du Temple. Tu emportes des objets de prix, n'oublie pas, et je ne fais pas totalement confiance à mes gens. Tu es bon escrimeur, mais tu serais en difficulté devant plusieurs assaillants.

En plus, l'un d'eux pourrait être un lutteur, ajouta George en souriant, tout en passant la ceinture autour de sa taille.

Alanna lui fit une grimace, soulagée de le voir retrouver son bon sens habituel.

— Merci, j'adore qu'on insiste lourdement sur mon petit gabarit.

George glissa dans sa chemise le second paquet qui n'avait pas été ouvert.

— Tu m'inquiéterais si tu n'avais pas de point faible, ma petite, plaisanta-t-il. Nous allons prendre l'escalier de derrière.

Il était agréable de marcher avec lui dans la ville basse, en évoquant les

festivités à venir. Fidèle gambadait, à la recherche de proies, réelles ou imaginaires. Il était si tard que personne ne pouvait les voir. Elle avait les mains chargées du cadeau pour Jon, mais savait qu'en telle compagnie n'importe qui y regarderait à deux fois avant de s'attaquer à un homme qui dégageait une telle impression de force par sa seule démarche. Et puis il était plaisant d'être de temps en temps avec George, tout simplement, de se détendre et d'oublier qu'elle était noble, d'oublier l'Épreuve, et le fait d'être une fille et de se battre pour obtenir un bouclier de chevalier. George la laissait être elle-même.

— Mmm ? demanda-t-elle, réalisant

que la dernière remarque de son compagnon était en fait une question.

— Je voulais savoir si les choses avec les Tusaines sont si sérieuses que ça ? Les voleurs tusaines pensent que ce n'est qu'une querelle de cour, mais ils admettent qu'ils ne connaissent pas leurs nobles aussi bien que nous.

— Assez sérieuses, je pense, affirma Alanna. Tout ce que tu apprendras sera utile.

— Alors je ferai de mon mieux.

Ils étaient arrivés à la limite du quartier du Temple. George pouvait la laisser ici, elle serait en sécurité. Le reste du parcours jusqu'au palais était surveillé de près par la garde royale.

Le voleur l'attira dans l'obscurité touffue d'un grand arbre, où personne ne pourrait les voir, et sortit le petit paquet de sa chemise.

— Ceci est pour Jon, de ma part. Veille à bien le lui remettre en privé. Tu ne voudrais pas que les gens lui posent des questions sur sa provenance, hein ?

Alanna mis avec difficulté ce paquet près de celui qu'elle portait déjà. Elle leva des yeux accusateurs sur son ami.

— George, l'as-tu...

— Oh, fille de peu de foi ! se moqua-t-il. Non, je ne l'ai pas volé. Je l'ai fait fabriquer spécialement pour Jon. C'est très joli, et j'ai dû le payer au prix fort.

Il regarda autour de lui pour vérifier que personne n'approchait, puis soudain lui souleva le menton d'une main.

— Alanna, murmura-t-il, je profite de la situation parce que je sais que je n'aurai peut-être plus jamais l'occasion de te surprendre les mains pleines.

Il l'embrassa alors doucement et avec précaution. Alanna se mit à trembler, trop choquée pour faire autre chose que céder.

— Voilà, fit George en la relâchant. Réfléchis à ce que je t'ai dit sur l'amour.

— Quand les poules auront des dents, siffla-t-elle, la voix tremblante. J'aurais

dû te poignarder !

— Non, se moqua-t-il en gloussant. Je ne te laisserais pas me poignarder et ruiner ainsi notre amitié. Auras-tu peur de me regarder de nouveau en face après ceci ?

Alanna se sentit devenir écarlate. C'en était trop !

— Je ne crains personne, George Cooper ! cria-t-elle. Et toi encore moins que les autres !

— Alors, à la prochaine !

Il la salua et s'en retourna vers la ville en sifflotant. Fidèle se frotta contre les jambes d'Alanna en ronronnant.

— Où étais-tu quand j'avais besoin

de toi ? l'admonesta-t-elle. Tu ne vaux pas grand-chose comme chaperon !

— *Je ne suis pas ici pour jouer les chaperons*, répliqua le chat. *Et puis, je ne voulais pas t'interrompre. Tu avais l'air d'apprécier.*

Comment répondre à pareille idiotie ? Alanna tourna le dos à son animal et partit d'un bon pas – d'un très bon pas – vers le palais.

Alanna ne garderait qu'un vague souvenir des célébrations qui s'étaient déroulées dans la journée en l'honneur du dix-neuvième anniversaire de Jonathan, mais le bal resta nettement gravé dans sa mémoire. Ce fut ce soir-là

qu'elle rencontra pour la première fois Delia d'Eldorne.

Morte d'ennui et malheureuse comme les pierres, Alanna s'était rencognée près d'une fenêtre quand Gary la découvrit. Elle avait horreur des fêtes et, d'habitude, sa seule participation à ce genre d'événements se résumait à servir le vin et la nourriture, comme se le devait un écuyer. Ce soir-là, cependant, les serviteurs se chargeaient de cette tâche mais, en tant qu'écuyer de Jonathan, elle avait pratiquement reçu l'ordre de paraître à la fête. Elle considérait cela comme un exercice vain. Elle n'arrivait pas à lier facilement conversation avec les étrangers, et

encore moins à flirter, comme ses amis, avec les jeunes filles ! Elle se concentrait justement pour trouver un moyen de s'échapper quand Gary, superbe dans son pourpoint de velours marron, l'avait découverte dans sa cachette.

— Je sais que tu as horreurs des fêtes, mais ce n'est pas de cette façon que tu t'y habitueras.

— Je n'ai nul besoin de m'y habituer, répliqua Alanna. Si j'obtiens mon bouclier, j'irai courir l'aventure.

— Arrête tes sottises ! se moqua gentiment son ami. Sors de ta coquille. Il y a quantité de jeunes filles nobles qui aimeraient faire la connaissance de

l'écuyer du prince, surtout depuis le mois de juin.

— Je n'ai que quinze ans, objecta Alanna sur-le-champ, je suis trop jeune pour les filles.

Gary caressa sa récente moustache.

— On n'est jamais trop jeune pour ça. Allez, viens ! Je te présenterai à la dernière arrivée. Elle a débarqué hier, et, par Mithros... s'interrompit-il en laissant entendre un sifflement admiratif, avant d'ajouter d'un air gourmand : j'aimerais bien être le premier à la connaître de plus près.

Il prit Alanna par le bras et l'extirpa de son siège. Elle n'avait que deux options : marcher ou être traînée. Alanna

se demandait parfois si Gary connaissait sa force.

Elle flaira les ennuis à venir au premier coup d'œil : Jonathan se tenait au centre d'un groupe de chevaliers. Il s'entretenait avec une personne qu'Alanna ne voyait pas. Les jeunes gens laissèrent le passage à Gary, et se mirent à sourire en voyant Alanna. La réticence de l'écuyer Alan à fréquenter des jeunes filles était devenue légendaire au palais.

Jonathan, avec un grand sourire, leur fit signe d'avancer.

— Ah, Gary, tu l'as trouvé ! Alan, viens ici.

Un ordre était un ordre. Alanna s'approcha du prince à contrecœur.

Assise au centre du petit groupe, se pavanait une ravissante jeune fille aux cheveux châtons. Alanna leva un sourcil. La plupart des femmes de la cour portaient des couleurs pâles ou du blanc, mais celle-ci avait revêtu une robe en soie verte très décolletée. Et cette nuance mettait en valeur l'éclat vert de ses yeux mieux qu'aucune couleur claire ne l'aurait fait.

Jonathan s'inclina devant la créature.

— Lady Delia d'Eldorne, j'aimerais vous présenter mon écuyer personnel, Alan de Trebond.

Alanna s'inclina à son tour, et se retrouva devant une délicate main blanche qu'on lui tendait. Rougissant légèrement, elle l'effleura de ses lèvres. C'était lors de pareils moments qu'elle était le plus consciente de son vrai sexe ! Elle leva les yeux vers le visage de Delia, remarquant le petit nez effronté et les lèvres rouges et charnues. « C'est une beauté, c'est entendu, réalisa Alanna. Et elle le sait. »

— Alan de Trebond, murmura Delia d'une voix faible, un peu rauque. J'ai entendu parler de vous, il me semble.

Elle tapota sa bouche avec son éventail, haussant les sourcils d'une manière étudiée.

— L'écuyer des écuyers ! reprit-elle. Et vous avez battu ce terrible chevalier de Tusaine. Je trouve ça très excitant !

— Ce n'était rien, lady Delia, murmura Alanna en s'inclinant poliment.

— Oh, mais vous êtes modeste. Je suis sûre qu'aucun chevalier de Tortall ne pense que ce n'est « rien ». Messires, qu'en dites-vous ? s'enquit Delia auprès des chevaliers qui l'entouraient, leur piquer leur jalousie.

Alanna n'ignorait pas qu'à cet instant chacun de ses amis aurait voulu être celui qui avait battu Dain, et aurait souhaité la voir à des lieues et des lieues du palais. En cela, Alanna les approuvait. Elle n'aimait pas Delia et

avait envie de prendre congé.

— Dansez-vous, Alan de Trebond ?
demanda Delia.

— Bien évidemment, répondit
Jonathan à la place d'Alanna, avec un
sourire sadique. Il a appris quand il était
page, comme nous tous.

Alanna décida sur-le-champ de
glisser quelque chose de mou et de
dégoûtant dans le lit de son ami en
représailles. Il ne perdait rien pour
attendre !

— Et il écrabouillait toujours les
pieds de quelqu'un, marmonna Raoul.

Delia posa sa main sur le bras
d'Alanna en se levant de sa chaise avec

grâce.

— Je suis certaine qu'il danse très bien maintenant, fit-elle en riant.

Le Code de la chevalerie était très clair concernant ce genre de situation : il était impossible de refuser. Rouge comme une tomate, Alanna conduisit Delia sur l'espace dédié à la danse, alors que les musiciens entamaient une pavane. Elle ne s'était jamais sentie aussi ridicule de toute sa vie. Delia était même plus grande qu'elle !

Alanna fit tournoyer Delia avec application pendant que la jeune fille babillait, louant la gentillesse de tous, en particulier celle du prince Jonathan. Alanna était certaine maintenant de ne

pas aimer Delia du tout, et se sentait très bizarre chaque fois que la jeune fille faisait l'éloge du prince. La danse enfin terminée, elle la raccompagna auprès de ses admirateurs. Bonnes manières ou pas, cette fois, Alanna était décidée à s'en aller. Même la chambre de l'Épreuve devait être plus agréable que de danser avec une créature aux yeux verts.

Elle faillit renverser Myles en sortant. Son ami était plutôt éméché, pour ne pas dire plus.

Il la salua de son verre de brandy.

— Alors, Alan, on n'est pas sociable ? demanda Myles. Tu ferais mieux d'apprendre à l'être. Un chevalier

est un animal social.

— Je préférerais embrasser le cul d'un...

— Oh, je t'en prie, non ! Parfois tu es trop franc pour un vieux comme moi.

— As-tu besoin que je t'aide à regagner tes appartements ? s'enquit Alanna après l'avoir examiné attentivement.

— Non, je reste pour observer la jolie petite Eldorne tenter de harponner chaque mâle disponible de la cour.

— Si elle n'y arrive pas, ce ne sera pas faute d'avoir essayé, grommela Alanna en crispant la mâchoire.

— On serait jaloux à propos de

Jonathan ? fit Myles.

— Et pourquoi serais-je jaloux ?
aboya-t-elle.

— Certaines femmes aiment à briser les amitiés entre hommes, répondit Myles en haussant les épaules. Si j'étais toi, je garderais ça dans un coin de ma tête.

— Je viendrai te voir demain matin avec mon remède pour la gueule de bois. Tu en auras besoin.

Parfois les étranges propos de Myles résonnaient avec trop de justesse pour la paix de son esprit.

— Tu es une bonne personne, Alan. Trop bonne pour se faire prendre aux

jeux de la cour. Va te coucher.

Alanna obéit. Par « jeux de la cour », Myles sous-entendait les ruses dont usaient les gens pour se gagner les faveurs des nobles les plus influents, se venger les uns des autres ou acquérir du pouvoir. Était-ce à cela que jouait Delia ? Quoi qu'il en fût, Alanna en garda un arrière-goût amer.

*

* *

L'hiver fut rude pour Alanna, et elle eut parfois le sentiment de vivre dans une mauvaise humeur perpétuelle. Le

froid fut pire que jamais. Elle se réveillait souvent la nuit et tremblait, en dépit de Fidèle, des briques chaudes et d'un feu bien entretenu. À plusieurs reprises, elle fut même tentée de se glisser dans le lit de Jonathan ! Quand le froid s'intensifia, elle utilisa son Don pour se réchauffer. L'effort la laissait épuisée et irascible le lendemain matin, mais pour Alanna tout valait mieux que d'être frigorifiée. Parfois, dans les salles d'entraînement, elle languissait après la chaleur du Grand Désert du Sud.

Cette température créait également des soucis dans son fief. Coram lui écrivit que les gelées précoces avaient

endommagé les récoltes, et Alanna fut fort occupée à organiser l'envoi de nourriture et de vêtements chauds à Trebond. Coram faisait de son mieux, mais n'avait pas pas encore eu le temps de sortir le fief... pour sortir le fief de l'état d'abandon dans lequel l'avait laissé le père d'Alanna. Celle-ci prit conseil à plusieurs reprises auprès de Myles et du duc Gareth. « Pour quelqu'un qui n'administrera jamais de fief, ruminait-elle amèrement, j'acquiers toute l'expérience nécessaire. »

Cet hiver-là, en guise d'exercices préparatoires à l'Épreuve, les écuyers durent passer une nuit de janvier à la belle étoile dans la Forêt royale.

Réprimant un sentiment de terreur irrationnel – elle ne mourrait pas de froid si elle prenait les précautions nécessaires –, Alanna fit ses préparatifs. Dans la solitude, elle creusa un trou profond dans la neige, et se ménagea une petite caverne où installer sa tente et ses couvertures en fourrure. Un arbre situé derrière la cavité la protégerait des pires rafales si la neige tombait de nouveau. Fidèle choisit de lui tenir compagnie : il semblait bien plus réchauffé qu'elle, malgré ses épais vêtements fourrés.

Elle avait prévu d'aller pêcher pour son dîner en faisant un trou dans la glace, dans le simple but de prouver au

duc Gareth qu'elle pouvait survivre dans le froid. Mais, à la fin de l'après-midi, une bise soudaine se mit à souffler, recouvrant de neige tous les environs. Alanna et Fidèle se tapirent dans leur trou, et elle enfonçait de temps en temps son épée dans la voûte pour leur ménager des trous d'air et les empêcher de suffoquer. Ils dormirent et parlèrent le reste de la nuit. Si pour la majorité des gens le chat semblait miauler, pour Alanna il s'exprimait tout à fait clairement.

Ils dormaient profondément quand, à l'aube, les mugissements de la bise se calmèrent. Alanna rêvait de désert et d'une sieste au soleil quand elle fut

réveillée par les grognements d'une créature très déterminée qui creusait la neige au-dessus de sa tête. Les yeux violets de Fidèle scintillaient dans les ténèbres qui les enveloppaient.

— Je crois que c'est un sanglier, chuchota Alanna.

Elle se saisit de son épée le plus discrètement possible. Quand un groin hideux traversa la neige au-dessus d'elle, Alanna frappa en l'air de toutes ses forces. Elle jaillit de son abri de neige en se débarrassant des petites plaques de glace sur son visage, et sentit son épée lui être arrachée des mains.

Le sanglier grondait de rage, essayant de se délivrer de la lame qui lui

traversait la poitrine. Soudain il se raidit et s'effondra. Alanna s'approcha de lui avec prudence et vit les yeux de l'animal se voiler. Alors qu'elle agrippait la poignée de son épée pour la dégager, elle s'arrêta net : les yeux du sanglier étaient d'un rouge diabolique. Il fut secoué d'un dernier frisson, et disparut instantanément, comme par magie.

Alanna rassembla ses affaires sans un mot. Elle n'avait pas besoin que Fidèle lui dise que quelqu'un venait d'essayer de la tuer. Quelqu'un qui maîtrisait la sorcellerie. « Je n'ai pas de preuve », se contenta-t-elle de conclure. Elle n'en parlerait jamais rien à personne avant d'en avoir trouvé une.

De retour au palais, un autre tracas l'attendait : Delia. Plus d'une fois au cours de l'hiver, Alanna fut persuadée que si elle entendait encore une fois le nom de cette fille ravissante, elle se mettrait à hurler. Jonathan consacrait tout son temps libre à lui écrire des poèmes lamentables, et à insister pour les lire à Alanna. Gary et Raoul se battirent en duel pour l'un de ses gants d'équitation, et le duc Gareth les envoya tous deux en patrouille sur la frontière pour les calmer. Le seul bon côté de cette punition fut qu'ils durent emmener Sacherell et Douglass avec eux, à qui Delia avait également tourné la tête.

Alanna continuait à éprouver de

l'antipathie pour elle sans explication rationnelle, et l'évitait autant qu'elle pouvait. Delia n'ignorait pas qu'Alanna la détestait, elle en était convaincue. Et Delia appréciait visiblement que l'écuyer de Jonathan soit aux petits soins pour elle : de l'éventer quand elle avait chaud, de lui apporter des verres de limonade, voire de danser avec elle... toutes activités qui lui valaient des ennuis auprès de ses amis transis d'amour. Jonathan alla jusqu'à l'accuser de se servir de Delia pour que personne n' imagine qu'elle n'était pas un garçon ! Il s'excusa par la suite, mais ce fut leur première grosse querelle, et Alanna ne put pardonner à Delia d'en avoir été la cause.

Alanna était également forcée d'écouter Jon fulminer contre les badineries de Delia avec les autres chevaliers, et elle devait subir ses balbutiements poétiques. Elle essaya de se comporter comme sa meilleure amie, parce qu'il était évident (pour elle, en tout cas, même si cela échappait à Jonathan) que Delia s'amusait avec lui. Un jour celle-ci réussissait à convaincre Jon qu'elle ne s'intéressait qu'à lui, et le lendemain elle l'ignorait. Ils finirent par partager leurs nuits, parfois. Ce qui ne fit qu'empirer les choses. Jon était tour à tour furieux et euphorique.

Seuls Alex et Geoffrey de Meron, son écuyer, semblaient insensibles aux

charmes de Delia, et il était plaisant de bavarder avec eux. Ce fut par une journée pluvieuse de mars, lors d'une conversation avec Alex, qu'Alanna découvrit leur commun désir de se mesurer l'un avec l'autre. Avant l'Épreuve, Alex était le meilleur des écuyers. Aujourd'hui, il était en train de s'acquérir une réputation d'un des plus brillants chevaliers de Tortall.

Alanna et lui avaient évoqué les qualités d'un combattant, et ce qui distinguait les meilleurs. Ils en vinrent tout naturellement à convenir de se retrouver dans une salle d'armes pour voir qui, des deux, était le plus fort. D'un commun accord, ils avaient écarté

l'idée d'un arbitre et, de plus, ils n'utiliseraient que des fleurets mouchetés. Même Fidèle ne serait pas présent.

Alanna observa Alex en train de s'échauffer pendant qu'elle faisait de même, et sentait l'excitation battre dans ses veines. Était-elle aussi bonne que lui ? Elle allait le découvrir.

Ils se saluèrent avec leurs fleurets. Alex attaqua sans prévenir. Exécutant un mouvement complexe en un éclair, faisant passer sa lame à quelques centimètres du visage sans protection d'Alanna. Elle ne l'évita que par un rapide bond en arrière. Elle se déplaça en cercle, scrutant la poitrine de son

adversaire. Chez les escrimeurs, les mouvements des muscles de la poitrine trahissaient souvent l'orientation de leur prochaine attaque, sauf chez les meilleurs. Et Alex en faisait partie. Comme le duc Gareth, il se mouvait sans que l'on puisse déceler quoi que ce soit. Il leva son épée et frappa de bas en haut. Le coup aurait éventré Alanna s'ils avaient utilisé de vraies épées. Elle esqua encore, mais pas assez vite. La pointe de l'épée d'Alex toucha sa cuisse, déchirant son collant et lui infligeant une profonde estafilade.

— Hé, Alex ! protesta-t-elle, fais attention !

Le chevalier ne répondit pas. Son

visage sombre était impénétrable. Alanna recula, puis se fendit en essayant de porter un coup droit. Alex para, et les poignées de leurs épées se coincèrent l'une dans l'autre. Le duc Gareth nommait cela le corps-à-corps, et cela se produisait très rarement. Pour quelqu'un d'aussi petit qu'Alanna, cela signifiait se retrouver dans une situation vraiment difficile. Alex se contracta et pesa de tout son poids pour essayer de la faire tomber à genoux. Alanna se dégagea et réattaqua, réussissant à écarter l'épée d'Alex. Le plat de sa lame frappa durement Alex à la joue, et elle recula, honteuse. Il était incorrect de se laisser emporter comme elle venait de le faire.

— Alex, je suis désolée, s'excusa-t-elle en examinant la balafre sur sa peau mate. Veux-tu...

Alex se remit en garde, esquissant un sourire. Ses yeux brillaient d'un étrange éclat indéfinissable.

— En garde, murmura-t-il.

Alanna se sentit soudain fatiguée de ce petit jeu. Déterminée à conclure l'assaut, elle se fendit. Alex la bloqua de nouveau par la poignée de l'épée et la projeta au sol.

Alanna fit une roulade. La pointe de l'épée d'Alex s'enfonça dans le sol à quelques centimètres de sa tête, faisant voler un éclat de bois du parquet. Elle

fut terrifiée par ce qu'elle découvrit sur le visage d'Alex : il avait les yeux écarquillés, et un sourire maléfique lui tordait la bouche. Elle bondit sur ses pieds alors qu'il revenait à la charge, mais trop tard. Le plat de la lame d'Alex lui heurta les côtes, la faisant suffoquer. Elle esquiva sur le côté et le frappa violemment à son tour, le faisant grimacer de douleur.

— Arrêtons-nous, lui intima-t-elle en baissant sa garde. Ça ne devrait pas se passer comme ça !

Elle réussit à parer quand il frappa de nouveau. Leurs lames se rencontrèrent, créant des étincelles. Alanna se dégagea et recula.

Des gouttes de sueur lui coulaient dans les yeux. Elle secoua la tête pour les chasser. C'était insensé ! Il se comportait comme s'il voulait vraiment la tuer. Avec un fleuret moucheté, la mort serait atrocement douloureuse.

Alex s'acharnait. Il leva son arme au-dessus de sa tête, avant de la précipiter vers le bas. Alanna esquiva juste à temps. L'arme frappa sa clavicule au lieu de son crâne. L'os craqua au moment où elle tombait à genoux avec un cri de douleur. Désespérée, elle regarda l'épée tourner de nouveau, incapable d'empêcher qu'elle ne s'abatte sur sa gorge. Elle ferma les yeux. S'il la frappait au cou, il le

briserait, c'était inéluctable.

— Très intéressant, Alex.

Par miracle, Alex lâcha son épée et se retourna. Myles se tenait sur le seuil de la salle, Fidèle à ses pieds.

— Tu as prouvé que tu es meilleur qu'Alan, c'est indiscutable. Avec quatre ans de plus, et plusieurs batailles à ton crédit, cingla-t-il d'un ton glacial. Cependant, je trouve que vous avez tous deux assez joué à « Je suis le meilleur ». Ne t'es-tu pas rendu compte que tu avais blessé Alan ?

Alex se tourna vers Alanna. Le sourire diabolique avait maintenant fait place à une expression pleine de sollicitude.

— Alan, je ne... attends, laisse-moi t'aider à te relever...

— Ne me touche pas ! cria Alanna tandis qu'il s'approchait, avant d'ajouter : Je t'en prie, Alex, c'est ma clavicule, je crois qu'elle est cassée.

— Alan, je ne me pardonnerai jamais..., fit Alex en s'agenouillant près d'elle.

Elle lui sourit néanmoins, alors qu'elle souffrait le martyre.

— Ça va. Nous nous sommes un peu laissé emporter. Grâce à mon Don, je serai rétabli dans quelques jours.

— Messire Myles, je ne voulais..., ajouta Alex dans la direction de celui-ci.

— Le prévôt te cherche, coupa Myles, sans cesser de fixer Alex d'un regard réprobateur. Je crois qu'il veut lancer une patrouille à la frontière. Cela a dû être difficile pour toi d'être cloîtré tout l'hiver alors que tous les autres partaient en missions.

— Si je peux faire quoi que ce soit..., ajouta Alex en se relevant.

— Je te le dirai, répondit Alanna.

Alex quitta la salle en hâte, et Myles rejoignit Alanna.

— Reste tranquille, lui ordonna-t-il. Je vais chercher un guérisseur, et des serviteurs. Il va falloir te porter, je le crains.

— Qu'est-ce qui t'a amené ici ?
murmura Alanna. Personne ne savait...

Myles fit un signe de tête vers le chat qui se frottait contre la main d'Alanna.

— Fidèle m'a conduit ici. Il était très insistant ! Je suis heureux de l'avoir suivi. Alan, Alex a essayé de te tuer.

Alanna secoua la tête, nauséuse.

— Il est mon ami depuis des années.

— *Il n'avait pas l'air très amical quand nous sommes entrés*, fit remarquer Fidèle.

— Je ne veux pas en entendre davantage, fit Alanna en grimaçant.

Mais dans sa tête une petite voix susurrant « Il n'est plus un ami proche

depuis des années, pas depuis qu'il est devenu l'écuyer du duc Roger. » Elle soupira et remit ces pensées à plus tard. Il lui fallait garder ses soupçons pour elle, tant qu'elle ne trouvait pas la preuve qu'ils étaient fondés.





La pluie d'avril tambourinait au dehors. À *La Colombe dansante*, Alanna étudiait le petit bout de papier sali que George lui avait donné.

— Se pourrait-il qu'il s'agisse d'une erreur ? demanda-t-elle à son ami.

— Absolument pas, répondit le voleur. J'ai reçu les mêmes rapports des

châteaux où les troupes sont massées, et du Roi des Voleurs de la capitale de Tusaine. Le frère du roi Ain, le duc Hilar, se considère comme un conquérant. Il a mobilisé toutes ses armées, et ses troupes d'élite sont en route vers la rivière Drell. Avec les cols de la montagne qui sont dégagés, ajouta-t-il en haussant les épaules, il leur faudra à peine deux semaines pour être en position sur la rive droite de la rivière. Le fort qui la défend ne résistera pas plus d'une semaine à une offensive du duc Hilar.

— Quel endroit idiot pour livrer bataille ! murmura Alanna en examinant la petite carte. C'est trop encaissé.

Aucun camp n'aura assez d'espace pour reculer. Et cela ralentira l'acheminement des renforts et des vivres, ce qui implique aussi beaucoup de combats dans la rivière. Merci, George, ajouta-t-elle en repliant la carte avant de la glisser dans sa chemise.

— J'aurais préféré avoir de bonnes nouvelles, dit-il en lui prenant doucement le menton pour qu'elle lève les yeux vers lui.

Alanna se mit à rougir. Il ne l'avait pas embrassée depuis l'anniversaire de Jon, il y avait presque une année de cela. Mais il lui faisait comprendre qu'il s'intéressait toujours à elle, par des petits riens, par la douceur de ses yeux

quand il la regardait. Jonathan regardait Delia de la même façon. Et Alanna était terrifiée de recevoir ce genre d'attention de la part de George.

— Il faut que je parte, fit-elle en reprenant son manteau.

— Très bien. Tiens-moi au courant des décisions qui seront prises, dit-il en lui ouvrant la porte.

Alanna ne put s'empêcher de sourire franchement.

— Ne fais pas l'idiot, tu le sauras probablement avant moi !

Elle sortit en hâte, plongeant dans la nuit pluvieuse.

Elle trouva Myles d'Olau dans ses

appartements, occupé à traduire un document ancien. Fidèle qui avait expliqué à Alanna qu'il préférerait somnoler devant un bon feu plutôt que trotter en ville sous la pluie, était roulé en boule. Il l'accueillit en sautant sur son épaule.

Quand Myles vit l'expression sur son visage, il abandonna son étude.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Alanna sortit la carte de sa chemise et observa Myles pendant qu'il la dépliait.

— Tu as des amis en ville, commença-t-elle doucement. Un jeune voleur nommé Marek. Un vieil homme qu'on appelle Prof. Ils disent que tu es un bon compagnon de beuveries.

Myles ouvrit la bouche pour répondre, mais Alanna secoua la tête et reprit :

— Je ne te demande pas de l'avouer. Je te dis simplement que je connais Marek, Prof et leurs compagnons. Je suis ami avec leur chef.

— Le Roi des Voleurs lui-même ? chuchota Myles. Comment cela ?

— C'est une longue histoire, mais je le connais depuis des années. L'été dernier, j'ai dit à George – le Roi des Voleurs – que nous avions des difficultés à obtenir de bons renseignements sur Tusaine. Il a offert son aide. Il m'a donné ceci aujourd'hui,

précisa Alanna en montrant la carte. Les petites flèches rouges sont les légions de Tusaine.

— Vingt, compta Myles avant de siffler de stupéfaction. Cent hommes par légion, cela fait donc deux mille fantassins.

— Les flèches bleues sont des unités de dix chevaliers en armes.

— Cent cinquante en tout, fit Myles en se massant le front d'un air soucieux. Ils sont rassemblés dans ces châteaux et ces villes ?

— Et regarde ce qu'ils ont encerclé, ajouta Alanna.

— La vallée de la rivière Drell.

Jusqu'à quel point fais-tu confiance au Roi des Voleurs ?

— Je réponds de lui sur ma vie. Et sur celle de Jon.

— Le duc Gareth et le roi doivent voir cela immédiatement, dit Myles en se levant. Je m'assurerai que ton nom et celui de ta source ne soient jamais mentionnés.

— Encore une chose, Myles. George dit que les cols entre Tusaine et la vallée de la Drell sont dégagés.

— Alors nous avons très peu de temps, et nous ne sommes pas préparés. Gareth et moi avons essayé de convaincre Roald qu'Hilam se lancerait dans cette entreprise. S'il ne s'agissait

que du roi Ain, il n'y aurait aucun problème. Il n'aspire qu'à vivre en paix dans ses jardins des délices avec ses épouses. Mais Hilam, lui...

— A des vues différentes ? suggéra Alanna.

Les informations de Myles eurent un effet immédiat au palais. Tous les nobles de haut rang furent convoqués à la salle du conseil de guerre le jour suivant, et retenus jusque tard dans la nuit. Des messagers et des pigeons voyageurs sortaient par escouades, et les couloirs bourdonnaient de rumeurs. Alanna ne pouvait qu'attendre. Jonathan participait aux discussions, mais pas son écuyer.

Elle lisait dans ses appartements le soir suivant quand le prince revint enfin. Il refusa son offre de prendre une chaise.

— Je vais me coucher, dit-il, je voulais juste que tu saches que la guerre commence. Père a envoyé l'ordre de rassemblement. La première force d'attaque – c'est-à-dire nous – part dans cinq jours.

Alanna sentit son cœur battre à grands coups. Que cela lui plaise ou non, elle connaîtrait sa première bataille avant d'avoir seize ans.

— Qui commandera ? demanda-t-elle.

— Oncle Gareth, répondit-il. Dors, maintenant. Ça te sera utile.

Une fois rassemblés armes, vivres, matériel et les troupes des villes et des villages proches, la première force d'attaque fut prête. Trois jours après l'ordre de rassemblement, les hommes regroupés en formation militaire se présentèrent sur la colline herbue entre le palais et le quartier du Temple, afin d'être passés en revue par le roi et le duc Gareth. Derrière Jonathan, Alanna examinait les rangées d'hommes alors que Gareth ne regardait pas. « Nous nous en sommes bien tirés, pour des gens peu préparés », songea-t-elle avec fierté, quand un hennissement de cheval rompit le calme de l'air printanier.

La monture du duc Gareth, un animal

pacifique, venait de se cabrer et roulait des yeux en hennissant. Le duc, stupéfait, tenta de reprendre le contrôle mais sa selle glissa sur le côté. Gareth de Naxen chuta comme une masse, trop près des sabots furieux de son cheval.

— Restez en formation ! hurla Jonathan à la douzaine d'hommes qui s'élançaient vers le duc.

Le roi Roald avait déjà saisi les rênes du cheval, et ses serviteurs se précipitèrent vers la forme allongée au sol. Jon se planta fermement devant Gary qui s'apprêtait lui aussi à se diriger vers son père.

— « Restez en formation ! » ai-je dit.

Le chevalier à l'imposante carrure

lança un regard de fureur impuissante à son cousin. Pendant une fraction de seconde, Alanna craignit qu'il ne le frappât. Le prince ignora la menace et ajouta tout bas :

— Que pourrais-tu faire de plus pour lui qui n'ait déjà été fait ? Nous sommes une armée, messire Gareth, essayons de nous comporter en soldats !

La tension entre eux resta palpable un moment. Puis le fils du duc Gareth hocha la tête et retourna à sa place dans les rangs des chevaliers.

Le duc Baird, Maître des guérisseurs du palais, était déjà aux côtés du père de Gary. Livide, ce dernier se mordait les lèvres de douleur. Alanna avait

remarqué l'angle étrange que formait la jambe gauche du duc. Quand elle entendit quelques instants plus tard qu'elle était cassée en trois endroits et que le roi allait nommer un nouveau commandant en chef, son mauvais pressentiment se confirma. Tout était trop clair. Si clair qu'elle décida de se rendre aux écuries sans attendre la proclamation du nom du nouveau chef.

Tout en offrant une pomme à Clair de Lune, elle siffla un petit air. On entendit un bruit dans la remise à foin, et son vieil ami Stefan descendit de l'échelle, une couverture de selle à la main.

— J'me doutais bien que tu viendrais traîner par ici, marmonna le palefrenier.

T'as vraiment l'nez pour flairer les embrouilles, pas vrai ?

Alanna adressa un sourire amusé à l'homme de George.

— Qu'est-ce qui te fait croire que je ne suis pas là uniquement pour gâter un peu mon cheval ? répliqua Alanna.

— Alors pourquoi tu m'as sifflé ? insista le valet. À part pour bavarder un peu, ce qu'on fait de temps en temps. Mais là tu te demandes pourquoi le cheval du duc Gareth, qui est d'ordinaire encore plus doux que le tien, a désarçonné Sa Grâce ce matin.

— Eh bien, oui, admit Alanna.

— Peut-être que je me trompe, dit

Stefan en dépliant sa couverture de selle. Mais peut-être que voilà la raison.

Il lui montra une grosse fleur de chardon bien coincée dans les brins du tissage. Alanna eut du mal à la retirer.

— C'était une torture cruelle pour la pauvre bête, en plein sur son dos, continua Stefan. Et qui a sanglé la selle de Sa Grâce aussi lâche ? Il y avait tant de nouveaux ici, à cause de l'armée, que je n'ai pas pu tout contrôler.

— Ce n'est donc pas un des palefreniers habituels qui a sellé le cheval du duc Gareth ?

— C'était un nouveau, confirma Stefan. Peut-être qu'il a eu peur pour sa vie quand le duc Gareth est tombé. Ou

peut-être pas. Il est parti.

Alanna réfléchit en rendant la couverture de selle à Stefan.

— Merci d'avoir gardé ça pour moi, dit-elle.

— Je savais que tu te poserais des questions, assura Stefan avec un haussement d'épaules. Tu ferais mieux d'être prudent. Quand on est un homme du Roi des Voleurs, on sait ce qui arrive lorsqu'on pose trop de questions. Au fait, tu as entendu qui remplace le duc Gareth ?

Alanna fit un signe de dénégation.

— Sa Grâce le duc de Conté, révéla Stefan en mâchouillant un brin de paille,

ses yeux bleus plongés avec insistance dans ceux d'Alanna. Intéressant, d'avoir un général-sorcier, hein ?

— Très, répliqua Alanna d'un ton sec, tâchant d'ignorer la grosse boule dans son estomac.

Elle s'apprêta à tourner les talons.

— Écuyer Alan, ajouta Stefan, tu voudras peut-être jeter un œil dans la bibliothèque quand tu rentreras. Un visiteur t'y attend.

Alanna se hâta de rejoindre le palais, la fleur de chardon lui piquant la main. Elle fut surprise de découvrir un moine encapuchonné dans la bibliothèque. Le message lui ayant été transmis par Stefan, elle s'attendait à une tout autre

personne.

— Pardonnez-moi, commença-t-elle.

Le « moine » retira son capuchon et mit son doigt sur sa bouche, avec un sourire malicieux. Alanna claqua la porte d'un geste excédé et la ferma à clé.

— Es-tu devenu fou ? reprocha-t-elle à George en sifflant de colère. Certains des hommes du seigneur prévôt sauraient te reconnaître !

— On s'inquiète pour ma sécurité ? gloussa le voleur. Je suis touché.

— T'as pris un coup sur la tête, oui ! répliqua Alanna. Bref, puisque tu es là, il y a certainement une raison ?

— J'ai pensé que tu ne pourrais peut-

être pas venir en ville avant ton départ, et je voulais te parler. Mais à toi d'abord. Tu voulais me demander quelque chose.

Alanna lui montra le chardon.

— Stefan a trouvé ceci dans la couverture de selle du duc Gareth. Il a dit que c'est un nouveau venu qui avait sellé le cheval avant de disparaître.

— Et tu soupçonnes une traîtrise, s'enquit George.

— Bien sûr. Mais ce n'est pas logique. Pourquoi Tusaine voudrait-il empêcher le duc Gareth de mener l'armée ? Cela ne nous empêchera pas de partir après-demain.

— Tu raisonnes en guerrier, déplora George. Pense en complotteur. Quelqu'un de bien plus proche du palais pouvait avoir intérêt à ce que le duc Gareth tombe de son cheval.

— Plus proche du palais ? s'étonna Alanna.

— Qui en tire bénéfice ? insista George. Et arrête de penser à la bataille. Commence à penser en termes de pouvoir. Qui en retire le plus, de l'accident de Sa Grâce ?

Sur le point de répliquer que personne n'y gagnait quoi que ce soit, elle repensa à l'homme que le roi Roald venait de nommer. Soudain elle fut envahie d'une sensation de malaise.

— Ce n'est pas un commandant que tu suivrais les yeux fermés sur un champ de bataille, n'est-ce pas ? demanda doucement le voleur.

— Il faut que j'y réfléchisse, frémit Alanna.

— Penses-y tout le temps que tu voudras, fit George. Et observe bien où il place Jonathan et ceux qui lui sont loyaux. Ah, si seulement je n'étais pas obligé de rester ici et d'être prudent ! déplora-t-il en passant sa main dans les cheveux d'Alanna. Je n'aime pas l'idée que tu partes là-bas sans personne pour t'aider, mais je ne peux rien y faire. Si je laissais mes hommes le temps que durera votre absence, j'y perdrais mon

trône, et la vie. Une semaine ou deux, ce serait possible. Mais pas au-delà.

Alanna lui sourit, regrettant qu'il ne puisse l'accompagner. Tout était toujours plus simple quand George était là.

— Je m'en sortirai très bien, fanfaronna-t-elle. Fidèle sera avec moi, et si ça tourne mal j'irai voir Myles. Il saura toujours quoi faire.

— C'est vrai, concéda George, une inquiétude subsistant néanmoins dans son regard. Mais prends garde qu'il n'arrive d'autres accidents.

— Je ne crois pas que Roger veuille me faire de mal, objecta Alanna. Il veut seulement connaître mon secret.

— Moi je suis persuadé qu'il veut t'écarter avant d'aller plus loin dans ses plans.

— Mais quelle menace pourrais-je représenter pour lui ? s'esclaffa Alanna. Non, je ne suis pas soupçonneuse comme toi, George. Tu souffres de déformation professionnelle !

— Quand Jon sera roi, j'abandonnerai peut-être mon travail, fit George en haussant les épaules, sentant qu'elle préférerait changer de sujet.

— Tu plaisantes ?

— Je songe à me ranger et à prendre femme, continua George tout en la regardant avec intensité.

— J'aimerais bien voir ça !
s'exclama Alanna avec un reniflement très inélegant.

— Les choses deviennent différentes quand on prend de l'âge, ajouta-t-il sans la quitter des yeux.

Alanna s'assit sur une table.

— J'ai du mal à t'imaginer en honnête citoyen. À qui donneras-tu ta collection d'oreilles ? Et dans quelle branche t'établiras-tu ? La vente de bijoux ? Où tu rendrais ce que tu as volé, contre espèces sonnantes et trébuchantes, bien sûr ?

— Je ne suis pas pressé. Le roi Roald est encore jeune. Vois-tu, j'attends que

l'épouse que je choisirai grandisse un peu. Elle pourrait être fille de bourgeois, qui sait ? Il faut qu'elle soit sans préjugés et connaisse mon passé, et ne se soucie pas des convenances. Quelqu'un qui ne hurlera pas en ouvrant mon coffre et en y découvrant la collection que tu as mentionnée.

Alanna essuya ses mains moites sur sa tunique. Elle avait une vague idée de ce qu'il avait en tête et aurait préféré qu'il en reste là.

— Bonne chance, George. Je ne crois pas que pareille femme existe.

George se leva. Il la saisit par les épaules, l'écartant de la table.

— Je l'ai déjà trouvée, et tu le sais

très bien.

Alanna le toisa rageusement.

— Tu es bien présomptueux ! siffla-t-elle. Je suis fille de noble...

— Et cela est-il un réel obstacle entre nous, Alanna ? se moqua George en riant doucement. Si tu aimais, te soucierais-tu de ta naissance ou de ta richesse ?

— Qui se ressemble s'assemble, murmura Alanna.

Elle aurait voulu s'enfuir à toutes jambes, et ne le pouvait pas. S'il n'était pas sorcier, quel était ce charme insinuant qui l'entourait ?

— Il y a des choses plus importantes que la naissance. À quoi te servira un

mari bien né quand tu auras ton bouclier ?

— Aucun mari ne me servira à quoi que ce soit. Je n'ai pas l'intention de me marier, et encore moins de tomber amoureuse.

— C'est ce que tu dis aujourd'hui. Je suis patient, ma fille. J'attendrai des années s'il le faut. Et je ne te reparlerai plus de cela. Je voulais seulement que tu saches que je suis tout à toi, conclut-il en souriant.

Alanna essaya de se reprendre. Son cœur battait à toute vitesse, jusqu'au vertige. Elle ne pouvait pas laisser les choses aller plus loin.

— Nous pouvons continuer à être

amis.

— Amis, et même très bons amis. Avoue-le, ma fille, je te manquerais cruellement si nous ne l'étions plus.

Alanna commit l'erreur de regarder ses yeux moqueurs. Le problème était là : elle n'était pas prête pour ce qu'elle lisait sur son visage. Elle baissa les yeux.

— Je... je ne voudrais pas que cela brise notre amitié, George, murmura-t-elle.

— Je n'en reparlerai plus à moins que tu ne le veuilles. Regarde-moi, Alanna.

Alanna obéit. Il l'embrassa en l'attirant tout contre lui. Sa bouche était

chaude et réconfortante. Alanna n'avait pas oublié leur premier baiser, et découvrit que cela lui plaisait. Elle se détendit et le laissa la serrer encore plus fort.

George la repoussa, des taches écarlates sur les deux joues.

— Ça va trop loin, souffla-t-il d'une voix rauque. Je... je voulais seulement que tu saches ce que je ressens, avant que tu n'aies caracolé sur je ne sais quel champ de bataille.

— Tu as une drôle de manière de dire au revoir, George, commenta Alanna en rougissant.

— Vraiment ? Tous les amoureux du royaume se disent au revoir ainsi.

Il l'embrassa encore, puis se dirigea vers la porte en remettant son capuchon.

— George ? appela-t-elle tout bas, je reviendrai, et nous sommes toujours amis.

Il hocha la tête et s'éclipsa, la laissant méditer sur une selle mal sanglée, une fleur de chardon et bien davantage.

*

* *

Le lendemain, le duc Roger convoqua son état-major. Cette fois, Alanna était présente. Elle fut soulagée d'apprendre

que Gary et Raoul feraient partie des chevaliers de la compagnie de Jonathan, et encore plus d'apprendre qu'Alex et Geoffrey resteraient au fort avec Roger. Alex et elle avaient renoué des rapports amicaux, mais elle n'avait jamais oublié leur « duel ».

Elle fut en revanche moins détendue de découvrir où le duc Roger avait prévu de poster le peloton de Jonathan.

Le duc se tenait devant une grande carte détaillée de la vallée de la Drell. Sur la rive droite, des croix bleues indiquaient le camp des troupes tusaines, réparties dans les champs les plus vastes, au bord de l'eau.

— Comme vous pouvez le voir, leur

dit Roger en indiquant les croix, l'ennemi occupe la rive droite, face au fort Drell.

Roger montra le carré sur la rive gauche qui représentait le fort.

— Le gros de notre armée y sera rangé à l'intérieur des terres ainsi qu'à proximité de l'eau. Les forces du seigneur Imrah de Legann seront concentrées en amont du fort, au coude de la rivière, sous les chutes. En aval, le comte Hamrath prendra position jusqu'aux rapides au fond de la vallée. Les falaises et les rapides étant infranchissables à cette époque de l'année, nous pensons que les hommes d'Hamrath ne rencontreront pas

beaucoup d'ennemis.

À l'endroit des chutes, nous avons une configuration intéressante. La rivière y est large et peu profonde, mais le courant est violent. Un ennemi déterminé pourrait quand même traverser. Et échapper éventuellement à la vigilance des patrouilles provenant du fort. Par une nuit brumeuse, avec de l'astuce, il pourrait présenter un danger. J'ai donc décidé de placer le prince Jonathan et ses chevaliers en dessous des chutes. Imrah de Legann est à portée de secours si la situation l'exige, et j'enverrai la garnison des fantassins de fort Drell en appui. Il sont un peu éprouvés par les combats, mais ce sont des braves. Nous

pourrons évidemment déceler sur-le-champ tout mouvement de l'ennemi s'il s'apprêtait à franchir la rivière, et nous aurons tout le temps de riposter. J'ai le sentiment que cela offre à mon jeune cousin un excellent poste de commandement, sans pour autant l'exposer à un danger inutile.

Alanna, debout derrière la chaise de Jon, sentit le prince se contracter de colère. Elle jeta un coup d'œil au roi. Roald hocha la tête en signe d'acquiescement. Le duc Gareth avait à l'origine prévu de garder Jonathan au fort, à ses côtés. Ainsi le prince aurait été aux premières loges et aurait appris comment se menait une campagne. Mais

Roger ne semblait pas trouver cela nécessaire. Le duc de Conté poursuivit :

— Puisque c'est la première fois que mon cousin est chargé d'un commandement, messire Myles sera son conseiller. Nous espérons, mon oncle et moi, que le prince saura écouter un homme doté d'une telle sagesse.

— Et de si peu d'expérience des batailles, marmonna Myles dans sa barbe, assez fort pour qu'Alanna l'entende.

— Nous n'avons qu'une chose à ajouter, intervint le roi en se levant. Jusqu'à ce que nous ayons réfléchi aux conséquences éventuelles d'une reprise de la rive droite de la Drell, qui était

tusaine jusqu'au temps de notre honoré père, vous avez l'ordre royal de ne défendre que la rive gauche de la rivière. Vous ne devez en aucun cas traverser, que ce soit pour poursuivre l'ennemi ou pour engager le combat.

Les commandants s'agitèrent et murmurèrent. Ne pas traverser la rivière ? Ne pas repousser les Tusaines à leur frontière ? La voix tranchante du roi s'éleva de nouveau.

— Nous nous battons pour conserver la rive gauche, c'est tout. Veillez-y.

Tous se levèrent et s'inclinèrent quand le roi quitta la pièce. Une fois la porte refermée, Hamrath soupira.

— Eh bien, allons nous reposer, mes

amis. L'été sera long. Votre Grâce ?
s'enquit-il auprès du duc Roger.

— Ce sera tout, conclut Roger. Nous
partirons demain à l'aube.

*

* *

Ils chevauchèrent vers l'est pendant
douze interminables journées. Quand ils
atteignirent enfin la passe descendant
vers la vallée de la rivière Drell, Jon
retint sa monture et laissa passer la
longue file des troupes.

— Regarde, Alan.

Le fort Drell s'élevait en contrebas. Sur la rive en face, pullulaient des milliers d'hommes en uniforme tusaine, cantonnés dans leur camp principal. Alanna se tourna vers l'amont de la rivière, et distingua un éclat blanc et argenté à travers les arbres.

— Les chutes de la rivière Drell, lui apprit Jonathan. Notre nouvelle demeure.

Installé dans une corbeille en cuir fixée au pommeau de la selle de Clair de Lune, Fidèle protesta qu'il préférerait l'ancienne. Caressant l'animal tout poussiéreux, Alanna dut se rendre à son avis. Elle avait de sombres pressentiments concernant cette

« nouvelle demeure ». Très sombres.





Les hommes qui avaient défendu le fort Drell jusqu'à l'arrivée des troupes du roi avaient installé leur campement en aval des chutes de la Drell, dans l'attente du prince Jonathan. L'ordre impeccable du camp et l'uniforme irréprochable des soldats témoignaient de leurs longues années de

service. Quand elle les vit, Alanna fut soulagée. Ces hommes aux visages fermés et burinés se battaient bien. Elle apprécia également qu'ils lui aient épargné la tâche de monter les tentes de Jonathan et de Myles. Aram, l'un de soldats, l'informa qu'il allait s'occuper de leurs chevaux. Alanna n'avait plus qu'à déballer les affaires de Jonathan et de Myles, car elle devrait servir ses deux compagnons pendant cette campagne.

Quand arriva midi, Alanna était morte de faim. Elle pouvait descendre au fort pour manger en compagnie de Jon, Myles et les autres chevaliers qui y étaient rassemblés pour le conseil de

guerre, mais elle était certaine de mourir d'inanition avant d'y arriver. Laisant Fidèle dormir sur son manteau, elle explora le camp jusqu'à ce qu'elle trouve la cantine. La quête fut facile, elle n'eut qu'à suivre son odorat.

Après avoir rempli son assiette de haricots et de viande, elle prit place à l'une des longues tables. Un fantassin à la forte carrure ne tarda pas à s'installer à sa droite. Ses muscles tendaient le tissu grossier de ses vêtements, faisant pâlir Alanna d'envie, et son visage tanné par les intempéries était encadré d'une barbe rousse hirsute. Ses compagnons le saluèrent avec empressement, et le géant répondit d'une voix grave et rocailleuse.

Alanna baissa le nez dans son assiette et tendit l'oreille.

— Quelles nouvelles de l'ennemi, Thor ? demanda un soldat.

— Aucune ! s'écria le géant. Ils sont terrés comme des lapins à l'approche du chasseur. Peut-être qu'ils sont au courant de l'arrivée de nos renforts.

Étant donné que seul un aveugle aurait pu ne pas remarquer le millier d'hommes et de chevaliers qui avaient afflué dans le camp de Tortall ce matin-là, cette plaisanterie déclencha des rafales de rires.

— Ça les tiendra un peu en respect, commenta un homme à l'air miteux quand l'assemblée se fut calmée. Et

vous savez qui commande ici, aux chutes ? Son Altesse le prince !

— Et c'est son premier poste de commandement ? s'étonna le dénommé Thor en fronçant les sourcils. Ils ont dû penser que l'ennemi ne se risquerait pas par ici...

— Ou que les Tusaines avaient besoin qu'on les laisse un peu tranquilles, plaisanta quelqu'un.

Riant avec les autres, Alanna s'étrangla avec un haricot. Elle toussa et jura, les larmes aux yeux. Une énorme main lui tapa alors dans le dos, manquant lui briser la colonne vertébrale.

— Alors, mon petit gars, quelque chose est descendu par le mauvais tuyau ? lui demanda Thor.

Alanna essaya de reprendre sa respiration, tout en s'efforçant de sourire au géant aux yeux bleus, qui l'examina avec attention.

— Regardez-moi ça, murmura-t-il, ce gosse a des yeux violets !

Les autres s'attroupèrent pour constater la chose par eux-mêmes. Alanna se mit à rougir.

— Je suis arrivé ce matin avec les renforts, dit-elle.

— T'es pas un peu trop jeune pour aller à la guerre ? demanda l'homme à

l'air miteux.

— J'aurai seize ans le mois prochain, lança Alanna en se redressant avec fierté.

— Non ! répliqua-t-il, incrédule. Tu n'as pas plus de douze ans !

Aram se fraya un passage parmi l'attroupement et montra Alanna d'un signe de tête.

— Non, il a près de seize ans, c'est sûr. C'est l'écuyer du prince. Je m'occupe de leurs chevaux.

— Comment un petit maigrichon comme toi est-il arrivé à devenir l'écuyer personnel du prince ? s'interrogea Thor en élevant la voix au-

dessus des murmures de l'assistance.

— Ce « petit maigrichon », lança une voix hostile, est l'un des meilleurs escrimeurs de la cour. Il a battu un chevalier tusaine l'année dernière en combat singulier.

Alanna eut la chair de poule en entendant cette voix inconnue. Thor leva des yeux désapprobateurs.

— Ainsi tu es de retour, Jem Tanner. Toujours à colporter les dernières nouvelles, c'est ça ?

Un jeune homme au sourire fourbe s'approcha de leur table. Alanna songea qu'il aurait pu être séduisant, sans la froideur glaciale de son regard.

— Tu te plais à frayer avec le petit peuple, écuyer ?

— Jusqu'à maintenant, répliqua-t-elle.

Décidément, cet homme lui déplaisait.

— Laisse ce garçon tranquille, protesta quelqu'un.

— Je veux juste être sûr qu'il va faire un rapport exact à ses maîtres. De quoi parliez-vous ? De votre obstination à tenir le fort Drell jusqu'à ce que l'ennemi soit tellement enfoui dans ses tranchées qu'il faudra un millier d'armées pour l'en débusquer ? Ou de ce que vous pensez de la stratégie du roi ? Des habitudes personnelles du roi,

peut-être ?

Alanna se leva d'un bond, livide de colère.

— Je n'espionne pour personne, rappelle-toi ça, Jem Tanner. Et mesure tes paroles !

— Que voilà de grands mots pour un petit bonhomme ! s'esclaffa-t-il.

Une grosse main força Alanna à se rasseoir.

— Doucement, mon garçon, fit Thor à Alanna avant de s'adresser à Jem. Tu es prompt à chercher querelle aux étrangers mieux élevés que toi. Quand seras-tu aussi prompt à me chercher querelle ?

— Je vous rendais service, persifla

Jem. Je vous prévenais que vous aviez un espion royal parmi vous, mes stupides amis !

Il quitta prestement la tente.

Alanna respira profondément pour se calmer. Les hommes lui assurèrent que Jem était mesquin, et que ses propos n'étaient que paroles en l'air. Seul Thor resta silencieux.

— Est-ce que tu espionnes pour Son Altesse ? voulut savoir le géant.

— Je mangeais mon repas, c'est tout, répondit Alanna en saisissant son assiette. Mais je crois que je vais trouver un autre endroit.

Thor sourit et la repoussa sur son

banc.

— Reste là, écuyer. Peux-tu nous en vouloir de désirer en avoir le cœur net ? Épargne-moi ta fierté de noble. Donnons plutôt des nouvelles de la capitale.

*

* *

L'organisation de la vie au camp des chutes était simple. Alanna servait Jon et Myles dans la matinée, veillait à la propreté de leurs tentes et de leurs vêtements. Elle aidait Aram à s'occuper des chevaux, et promenait Clair de Lune. Elle prenait ses repas avec les soldats ;

cela semblait toujours trop compliqué de chevaucher jusqu'au fort pour se joindre aux chevaliers. (Si elle s'était rendu compte qu'elle évitait à dessein le duc Roger, elle ne le confia à personne.) Dans l'après-midi, elle s'entraînait au combat à la lance et à la hache avec Thor et ses amis, qui lui montrèrent quelques combines. Elle tenait sa place au combat au couteau et leur apprit quelques subtilités à l'épée. Tout bien considéré, elle estimait qu'il s'agissait là d'un échange de bons procédés. Myles revenait souvent dans l'après-midi. Il lui donnait alors des leçons d'histoire, qu'elle avait toujours appréciées. À mesure qu'elle gagnait en maturité, elle appréciait de plus en plus

le bon sens avec lequel Myles abordait les choses.

Après le souper, ses amis chevaliers partaient en patrouille. Sauf Myles et Jonathan, qui retournaient au fort pour discuter tactique avec Roger. Alanna restait au camp avec ses nouveaux amis. Thor lui faisant office de guide, elle apprit beaucoup de choses intéressantes durant ces longues soirées passées à la lueur d'un feu de bois : l'art de jouer aux dés sans perdre jusqu'à sa dernière pièce, des chansons qui auraient fait rougir le plus endurci des palefreniers du palais, et même comment écouter en silence. Où que fût Alanna, jour et nuit, Thor veillait sur elle. C'était lui qui

l'avait empêchée de monter sur ses grands chevaux quand Jem Tanner l'avait harcelée. Il lui montrait comment tirer le meilleur parti des armes lourdes à manier comme la lance et la hache. Quand il était de garde de nuit sur la berge de la rivière, il lui racontait ses souvenirs de forgeron dans les collines du Sud, puis de soldat du roi.

Deux semaines après l'arrivée des nouvelles troupes dans la vallée, bon nombre d'escarmouches eurent lieu en amont et en aval de la rivière. Hamrath et Imrah durent livrer combat. Alanna, confinée au camp de Jonathan, ne se battit pas, au contraire du prince qui, à deux reprises, dut prêter main forte au

comte Hamrath et à Imrah. Alanna trépignait d'inquiétude quand des combats se déroulaient en contrebas de la rivière. Mais les bons soldats ne quittaient jamais leur poste car l'ennemi risquait d'attaquer le camp s'il était sans défense. Elle ne pouvait donc qu'attendre en se rongant les sangs, et prier pour que tous, Jon, Raoul, Gary et Myles, rentrent sains et saufs.

Un matin, elle se rendit auprès du duc Baird. La tente du guérisseur était montée dans une vaste zone dégagée derrière le fort, au carrefour de tous les chemins. Baird prenait une pause au moment où elle arriva. Une escarmouche venait justement de se terminer, et tous

les lits étaient occupés par des blessés et des agonisants.

— Je suis inutile là-haut, expliqua Alanna au chef des guérisseurs. Je ne fais que nettoyer les armures de Jon ou de Myles, et je ne peux pas le faire quand ils les portent... Je vais hurler, si ça continue ainsi.

— Tu aimes être occupé, n'est-ce pas, écuyer Alan ? s'enquit le duc.

— Je n'aime pas perdre mon temps. Est-ce la même chose ?

Le duc Baird prit un surcot blanc et le lui lança.

— Viens, je ne vais certainement pas refuser tes services.

Alanna suivit le duc de lit en lit, en effectuant ce qu'il lui demandait. Si tant est qu'elle eût pensé du bien de la guerre, elle changea d'opinion au cours de l'après-midi. Ces hommes étaient mourants et ils se souciaient bien peu de savoir pour quoi ils s'étaient battus. Ils ne se préoccupaient que de la douleur et de la venue du Dieu des Ténèbres. Alanna ne pouvait qu'apporter un peu d'aide.

Elle ne vit pas le temps passer jusqu'à ce que l'on allume les torches. La lumière du jour avait pratiquement disparu, et Alanna commençait à être fatiguée. Chaque fois qu'elle utilisait son Don de guérisseuse, elle s'épuisait

un peu plus, mais était incapable de s'arrêter tant que des hommes continueraient à souffrir.

Le prince Jonathan la trouva en train de bander le bras d'un blessé.

— Un soldat du nom de Thor m'a dit que tu étais ici. Qu'est-ce que tu fais ?

— Comment ? fit-elle après un long silence, n'ayant pas réalisé sur-le-champ qu'on lui parlait. Oh, Jon ! Je m'occupe, répondit-elle en s'essuyant le front du dos de la main, y laissant une traînée sanglante.

— Fidèle devient fou. Myles craint que tu ne te tues à la tâche. Votre Grâce ? appela-t-il, repérant le duc Baird. Depuis combien de temps Alan

est-il ici ?

— Par Mithros ! s'exclama celui-ci en regardant Alanna, j'aurais dû te renvoyer il y a des heures ! Tu n'es pas exercé à ce type de travail sur une aussi longue durée. Prince Jonathan, faites-le sortir d'ici.

— Mais non, protesta Alanna, les oreilles bourdonnantes maintenant que sa concentration avait été interrompue. Je suis aussi en forme que...

Elle trébucha, et Jonathan la rattrapa juste à temps.

— C'est sûr, tu es en forme, fit-il sèchement.

Ignorant ses protestations, il la traîna

hors de la tente.

— Est-il resté ici toute la journée ? demanda-t-il au duc Baird, qui les avait suivis.

— Et il a sauvé plus d'hommes que je ne saurais le dire, répondit le duc. Va te coucher, mon garçon, ordonna-t-il à Alanna. Tu en as fait plus que ton dû. Le pire est passé.

Alanna protestait encore quand Jon enfourcha son cheval et la fit monter devant lui.

— Par Mithros, quelle petite créature belliqueuse tu fais, lui murmura-t-il à l'oreille, tu es morte de fatigue. Pourquoi ne t'es-tu pas arrêtée avant ?

Alanna se laissa aller contre le prince, épuisée. Le cheval, ignorant ce double fardeau, suivait le chemin qui remontait la rivière.

— Ils avaient besoin d'aide, bougonna-t-elle.

Jonathan fit signe aux sentinelles d'Imrah quand ils passèrent devant leur camp.

— Pourquoi es-tu allée là-bas ?

— Je ne sers à rien, là où je suis, soupira-t-elle, heureuse de sentir le bras musclé de Jonathan qui l'entourait.

— Je t'ai demandé si tu devais toujours te sentir utile ?

— Oui.

Ils chevauchèrent un moment en silence avant que Jonathan ne reprenne la parole, d'un ton songeur.

— Je pourrais aussi me rendre utile là-bas, au lieu d'assister à quantité de réunions où Roger prend des décisions sans jamais me demander mon avis. Crois-tu que cela vaudrait la peine d'essayer ?

— Tout vaut la peine d'être essayé, conclut Alanna en bâillant.

Un miaulement dans l'obscurité les accueillit, et Fidèle se mit à chapitrer Alanna.

— *C'est bien joli de guérir, mais pas si tu te tues à la tâche. Et ça te plaît de*

te coller contre Jonathan comme une sangsue énamourée ?

Alanna se redressa immédiatement.

— Écoute-moi, maintenant, espèce d'animal coincé... commença-t-elle.

— Votre Altesse, vous rentrez bien tard, les surprit Jem Tanner en surgissant des fourrés, une lance à la main. Et vous, écuyer Alan, vous avez vadrouillé toute la journée ?

— Vous montez la garde, Jem Tanner ? le rabroua Alanna, sentant Jonathan se raidir de colère. Alors faites-le, on ne vous en demande pas davantage.

Fidèle sauta sur les genoux d'Alanna

alors qu'ils reprenaient leur chemin.

— Qui était-ce ? demanda Jonathan.

— Un des hommes du camp. Il adore être désagréable. Tu m'as mise en garde contre lui, n'est-ce pas, Fidèle ?

— *Si tu es tombée amoureuse du prince, ne le montre pas, conseilla celui-ci. À moins que tu ne veuilles que tout le camp en fasse des gorges chaudes.*

— Je ne suis pas tombée...

Alanna s'arrêta net, s'apercevant que Jonathan écoutait attentivement, un bras toujours passé autour de sa taille.

— Vous êtes en train de vous disputer, tous les deux ? demanda-t-il.

— Demande à Fidèle, répliqua Alanna. Je ne fais que répondre à ses questions.

Un soldat s'avança pour se charger de leur monture à leur arrivée au camp. Myles convoqua le prince dans sa tente, et Alanna resta seule avec ses pensées. Elle revoyait ces hommes qu'elle avait tenté de soigner, avec leurs terribles blessures et leur regard voilé par la souffrance. Elle se souvenait de chaque entaille, de chaque fracture, jusqu'à en avoir la nausée. Comment penser à autre chose ?

Le cœur au bord des lèvres, elle se rua à l'arrière de la tente, où elle vomit le peu de nourriture qu'elle avait réussi

à absorber dans la journée. Peu désireuse d'avoir des témoins, elle se dissimula dans des buissons.

Des mains fraîches lui tinrent la tête et l'empêchèrent de perdre l'équilibre. Quand les nausées l'eurent quittée, Jon lui tendit une pleine louche d'eau glacée. Elle s'en versa une partie sur la tête et se rinça la bouche.

— Si c'est Fidèle qui t'a dit où j'étais, je l'écorche vif, murmura-t-elle.

— Non, dit Jon. Je rentrais quand je t'ai entendue.

— Tu dois me prendre pour une mauviète.

Il resta silencieux un moment avant de

répondre :

— J'ai vomi après ma première escarmouche.

— Je ne te crois pas, fit-elle, stupéfaite.

— Si, dit-il en hochant la tête. Mais personne n'a fait attention à moi. Ne le dis pas aux hommes, d'accord ?

— Je ne dirai rien si toi, tu ne dis rien.

— Entendu.

Il lui tint le pan de toile de la tente qui faisait office de porte.

— Quel bien cela leur ferait-il de penser que nous sommes des mauviettes ?

Deux nuits plus tard, Alanna se mit en quête du géant Thor. Il avait besoin d'une nouvelle lance, et elle en avait récupéré une auprès d'un homme qui était mort dans la tente du guérisseur. Le capitaine de service lui apprit que Thor et Jem Tanner étaient de garde dans le bois en aval du camp. Alanna partit à leur rencontre, traînant la lance trop lourde pour elle. Il était tard, tout le monde se retirait pour la nuit, à part les sentinelles. La nuit s'obscurcissait rapidement au fur et à mesure qu'elle s'éloignait du camp. Elle entendait des animaux dans les arbres, et même le pas velouté de Fidèle qui cheminait à ses côtés. Soudain le chat se précipita vers

le bosquet qui dissimulait à la vue d'Alanna le poste de garde de Thor. Elle le suivit, préoccupée. Elle se souvenait que Jonathan avait attiré l'attention sur ce bosquet mal placé, qui isolait totalement le poste de garde. L'ennemi pouvait traverser facilement et surprendre ses hommes et ceux d'Imrah si les sentinelles étaient dans l'impossibilité de donner l'alerte. Tout serait plus facile si les arbres étaient abattus. Roger en avait dissuadé le prince, arguant qu'il ne voulait pas épuiser les hommes en leur faisant couper du bois, car l'ennemi attaquait pratiquement chaque jour. Ses paroles étaient raisonnables, et Jon avait cédé.

Fidèle miaula un avertissement à Alanna avant qu'elle ne quitte l'abri du bosquet. Elle se dissimula derrière le tronc d'un grand chêne et scruta le poste de garde, aux aguets.

Thor n'était pas à son poste. Ni Jerr Tanner. Mais il s'y trouvait trois hommes vêtus de couleurs sombres. L'un d'eux alluma une torche pendant qu'un autre engagea une flèche dans son arc. Fidèle miaula de nouveau avec fureur, se plaçant entre les trois hommes et la cachette d'Alanna. Il crachait avec un air féroce, ses yeux violets scintillant dans l'obscurité.

— Sale bête ! murmura l'archer en envoyant sa flèche, qui vint se planter

dans le tronc du chêne, manquant l'animal de peu.

— Arrête ! ordonna le troisième homme, ne fais pas tant de bruit !

L'homme à la torche faisait de grands signes avec celle-ci en l'agitant au-dessus de sa tête à l'intention de la rive opposée.

Entendant le clapotement de rames dans la rivière, Alanna n'attendit pas plus longtemps. Jetant la lance, elle sortit du bosquet en catimini, Fidèle sur ses talons. Une fois en terrain découvert, elle courut à perdre haleine vers le poste de garde suivant, sur le chemin du camp de Jon.

— Sonnez la trompe ! hurla-t-elle aux

hommes dès qu'elle fut à portée de voix. Il est arrivé quelque chose à Thor et à Tanner ! L'ennemi est en train de traverser !

D'autres trompes dans les deux camps relayèrent l'alarme. Alanna se précipita chez Jonathan, envoyant une des sentinelles prévenir les capitaines.

Le prince s'habillait quand elle arriva.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il.

Alanna lui fit le récit de la situation tout en lui tendant ses armes et son heaume. Myles les rejoignit.

— Un messager vient d'arriver. Imrah aussi a perdu deux gardes, annonça-t-il.

Les Tusaines lancent une attaque majeure contre nos camps. Ils vont nous séparer par le milieu. Les hommes du fort risquent d'arriver trop tard.

— Nous verrons bien, dit Jon, sinistre. Que les hommes forment un demi-cercle autour du point d'entrée de l'ennemi. Nous allons le chasser de notre sol, puis nous prêterons main forte à Imrah. Allez-y, Myles, je vais entrer en rapport avec Roger.

Alanna sortit en hâte avec Myles pour seller son cheval.

— Que fait Jonathan ? lui demanda le chevalier alors qu'elle s'affairait.

— De la magie.

Elle vérifia les sangles de la selle de Myles. Le cheval sentit son excitation et frémit sous sa main.

— Jon va entrer en rapport avec lui par l'intermédiaire du feu, ajouta-t-elle.

— Très pratique, apprécia Myles en saisissant les rênes.

Il abaissa la visière de son heaume et partit au galop. Avec un sourire songeur, Alanna s'occupa ensuite de la monture du prince. Il semblait que même un intellectuel comme Myles pouvait se glisser dans la peau d'un guerrier quand cela s'avérait nécessaire !

Fidèle miaula à ses pieds quand elle conduisit l'étalon de Jon vers la tente.

— Non, dit-elle avec fermeté. Tu restes ici. Je ne veux pas que tu te fasses couper en deux. Tu peux aller aux chutes et surveiller de là-bas. Mais tiens-toi éloigné des combats !

Le chat ne répliqua pas. Il s'éloigna en trotant, la queue en panache. Jonathan sortit de la tente et sauta sur sa monture, pareil à un fantôme argenté sur le cheval noir.

— Je t'ai entendue dire à Fidèle de se tenir à l'écart de la bataille.

Alanna vérifia une fois de plus la sangle de la selle de Tornade Noire. Personne ne tomberait jamais d'un cheval qu'elle avait sellé elle-même !

— Il pourrait même m'obéir, pour une fois.

Une main puissante lui agrippa l'épaule, et l'obligea à lever les yeux vers le visage inquiet de Jonathan.

— J'imagine que je ne peux pas te dire la même chose, n'est-ce pas ? murmura-t-il.

— C'est la plus grande offensive de l'été, et je suis censée me cacher dans ma tente ? s'indigna-t-elle, stupéfaite. Alors que je suis ton écuyer ? As-tu perdu la tête ?

Des trompettes mugissaient, leur révélant que l'ennemi était venu en nombre, mais Jonathan hésitait encore.

— S'il s'agit pour toi d'affronter un seul adversaire, je ne me fais aucun souci. Tu as prouvé que tu peux te débrouiller. Mais contre une armée...

— C'est mon devoir, Altesse, se récria-t-elle en posant sa main sur la sienne. Et c'est aussi mon pays. Je suis entraînée à le défendre, et je le défendrai.

— Tu sais où me retrouver quand tu seras armée, soupira-t-il en mettant son heaume, avant de partir en hâte.

Alanna ne perdit pas de temps à épiloguer sur cette nouvelle et étrange attitude protectrice de Jon envers elle. Au lieu de cela, elle se concentra avec célérité sur ses préparatifs. Elle n'avait

pas d'armure, ayant refusé celle, beaucoup trop lourde, que le maître d'armes lui proposait. Elle revêtit à la place des chausses et une casaque, uniforme habituel des fantassins. Elle y ajouta Éclair de Feu et sa dague. Puis, dans son élan pour se joindre à la bataille, elle attrapa in extremis un bouclier et une petite hache. Clair de Lune frappait des sabots sur le sol, flairant l'action. Alanna murmura des paroles apaisantes à la jument pendant qu'elle la sellait.

— Il faut protéger Jonathan et Tornade Noire, n'est-ce pas ? Allons-y, ma fille, fit-elle en enfourchant l'animal.

Étant l'un des derniers à se joindre au

combat, Alanna distingua l'ennemi, avancé au-delà des arbres du bosquet, qui s'en prenait aux hommes de Jon dans la clairière, près du sentier principal. Elle repéra l'éclat saphir et argenté de la cuirasse de Jonathan au cœur de la mêlée. Myles se tenait aux côtés du prince, avec Gary et Raoul. L'ennemi aurait quelque difficulté à atteindre le prince ou son conseiller, bien protégés par les deux imposants chevaliers.

La configuration de la bataille évoluait sans cesse à la lumière vacillante des torches, et Alanna serrait si fort les dents qu'elle en avait mal à la mâchoire. Les Tusaines avaient débordé les Tortalliens à l'arrière de Jonathan, et

commençaient à encercler le prince et ses amis en un mouvement de tenaille. Alanna se redressa sur sa selle et dégaina son épée.

— Avec moi, hommes de fort Drell ! hurla-t-elle comme une furie. Suivez-moi !

Ses compagnons s'engouffrèrent derrière elle quand elle chargea les combattants. Surpris par cette attaque inattendue, les Tusaines firent volte-face pour affronter ce jeune homme frêle à l'air furieux monté sur une jument dorée et blanche. Ils furent alors assaillis par une troupe de rudes fantassins, et forcés de faire retraite sous les invectives du jeune homme qui galvanisait ses soldats.

— Alan, lui cria-t-on, le chevalier !

Elle leva instinctivement son bouclier, juste à temps pour intercepter un violent coup de masse. Il craqua légèrement, mais tint bon. Son bras qui portait le bouclier s'engourdit brusquement, et Alanna fit faire volte-face à Clair de Lune pour affronter le premier adversaire à cheval de sa vie. Le chevalier, très grand, portait une lourde armure sans en être gêné, comme si c'était pour lui une chemise légère. Elle avait déjà eu toutes les peines du monde à résister à sa première attaque. Prenant les rênes de Clair de Lune dans sa bouche, elle guida la jument bien dressée avec ses genoux, guettant une

faiblesse de l'adversaire. Quand le chevalier leva les deux mains pour délivrer le coup qui devait pulvériser son bouclier et son bras, elle entrevit une occasion. Alanna glissa vivement Éclair de Feu à la jointure de l'armure du chevalier au niveau de l'aisselle, et l'y plongea le plus profondément possible. Le chevalier fut désarçonné, eut un hoquet de surprise, et succomba sur le coup.

Alanna n'eut pas le temps de réfléchir au fait qu'il s'agissait du premier homme qu'elle tuait. Jon était encore en danger. Elle se précipita de nouveau, ses hommes derrière elle. Elle jeta son bouclier désormais hors d'usage au

visage d'un chevalier, et profita de son aveuglement pour le transpercer. Un autre chevalier s'élança pour l'affronter, effectuant des moulinets avec sa lourde épée. Alanna fit esquiver Clair de Lune d'un mouvement de côté. La hache dans la main gauche, Éclair de Feu dans la droite, elle tenta des mouvements circulaires autour de son nouvel assaillant.

— Tortall ! cria-t-elle haut et clair au dessus du fracas des armes. Tortall pour Trebond !

L'attaquant d'Alanna tourna la tête vers Jonathan qui se frayait un chemin vers elle. Alanna en profita alors pour le désarmer de son épée, qui alla voltiger

en l'air, et le blesser à l'épaule du même coup. Elle rejoignit Jonathan et se plaça entre lui et Myles. Leurs hommes s'interposèrent alors entre eux et les assaillants, qu'ils repoussèrent.

Alanna examina la situation. En dépit des hommes et des chevaliers déployés autour de son prince, elle sentait un réel danger tout proche. Quelque chose brilla dans les arbres, attirant son regard. Un archer était embusqué dans un érable, son arc déjà bandé. Il visait Jonathan !

Alanna cria et s'élança sur le côté, désarçonnant pratiquement son ami. La flèche ricocha sur le bouclier du prince. Un archer de Tortall riposta immédiatement et délogea l'homme de

son arbre. Alanna se redressa, saisie de vertige, épuisée. Son bras gauche, qui tenait le bouclier, la faisait terriblement souffrir. Jonathan se remit en selle avec l'aide de Myles et la considéra avec gratitude.

— Merci, dit-il, tu...

Il fut interrompu par le son de trompes triomphantes. Des centaines d'hommes aux couleurs de Tortall affluaient dans la clairière, sous la conduite du duc Roger. Les nouvelles troupes repoussèrent l'ennemi dans le bosquet et à l'endroit où il avait traversé la rivière, soulageant les efforts des hommes de Jonathan. Quand le duc de Conté revint de l'offensive, ses cheveux si soignés

d'ordinaire étaient ébouriffés, et il arborait une balafre sanguinolente sur tout un côté du visage.

— Ils ont repris leurs bateaux, annonça-t-il, contrarié. Nous ne pouvons pas les suivre, rappelle-toi des ordres de mon oncle.

Les hommes commencèrent à se disperser pour s'occuper des blessés et ramener les morts. Alanna attendit là où elle se trouvait, s'agitant sur sa selle. Il était temps de rechercher une personne en particulier. Elle souffrait tant de l'épaule qu'elle était au bord de l'évanouissement. La raison en était la profonde entaille qu'elle avait au bras : elle avait été blessée sans s'en rendre

compte. Il faudrait bander cela rapidement, mais elle avait des choses plus importantes à faire. Elle repéra le capitaine de garde parmi les guérisseurs et les blessés, et s'approcha de lui.

— Où est Thor ? demanda-t-elle.

— Je crains qu'il ne lui soit arrivé quelque chose, écuyer Alan, répondit l'homme aux cheveux gris. J'ai cherché... fit-il avec un vaste geste qui englobait le champ de bataille autour d'eux. Pas de corps, personne. Jem Tanner a fait irruption au camp au début de l'attaque avec une bosse sur le crâne. Il a dit que Thor lui avait tapé dessus.

— Jem Tanner a accusé Thor d'être passé à l'ennemi ? interrogea Alanna,

tout en essayant de calmer Clair de Lune, perturbée par l'odeur du sang des blessés.

— Je ne peux pas y croire, affirma le capitaine, catégorique. Je connais Thor. Il est sous mes ordres depuis cinq ans. Il n'y a pas une once de traîtrise en lui. Je n'en dirai pas de même pour Jem Tanner.

— Trouvez Jem Tanner et arrêtez-le, ce sont des ordres, dit Alanna.

— Il en sera fait comme vous le désirez, écuyer Alan, déclara le capitaine en s'inclinant.

Alanna examina la lisière du bois en soutenant son bras blessé. Thor n'était pas avec l'ennemi, elle l'aurait su. Et si

c'était lui qui avait été trahi, et pas Jem ? Elle se concentra. Inconscient, peut-être blessé, où se trouvait-il ? Dans la direction du camp, le long de la rivière ?

Elle pressa Clair de Lune vers le point de passage, où morts et blessés jonchaient encore le sol. Thor se remarquerait immédiatement par sa seule corpulence. Elle examina soigneusement le sol jusqu'à ce qu'elle découvre ce qu'elle cherchait. Quelque chose de lourd avait été traîné au sol vers la rivière, près du poste de garde. Guidant Clair de Lune dans la pente qui descendait au bord de l'eau, elle trouva des buissons piétinés attestant que

quelqu'un s'y était arrêté pour se reposer. Clair de Lune renifla une grande tache sombre sur le sol et fit un écart, effrayée. Descendant avec difficulté, Alanna ramassa un peu de terre souillée et la sentit. L'odeur n'en était devenue que trop familière : du sang.

Prise de vertiges, elle se raccrocha à la crinière de Clair de Lune pour rester debout. Serrant les dents, elle trouva la flasque de brandy dans une de ses fontes, l'ouvrit et en avala une grande rasade. Elle toussa, cracha mais elle avait maintenant les idées plus claires. Thor était blessé, elle en était convaincue. Si ce sang était le sien, il

était gravement touché, et il n'y avait pas de temps à perdre. Fermant les yeux, elle plongea en elle-même pour invoquer le feu de son Don. Elle tendit la main et laissa la magie affluer dans sa paume et briller d'une vive lumière violette. Ouvrant de nouveau les yeux, elle fut pleinement satisfaite. La lumière émanant de sa main était bien plus vive que n'importe quelle torche, et éclairait les moindres détails de l'endroit où elle se trouvait. L'effort lui donnait le vertige, mais elle persista. Elle se reposerait après avoir retrouvé Thor.

De profondes empreintes formant des trous noirs dans le sol conduisaient au nord le long de la rivière, vers le camp,

comme elle l'avait supposé. Elle conduisait sa jument d'une main en suivant attentivement les traces. Elle s'arrêta un moment pour bander son bras. Elle perdait beaucoup de sang et son usage de la magie la fatiguait bien plus vite qu'à l'ordinaire, mais elle avait peur que quelqu'un animé de mauvaises intentions ne trouve Thor avant elle et ne le tue.

Quand Clair de Lune s'arrêta, Alanna faillit tomber. La jument reniflait une forme gigantesque, à moitié sur la terre ferme et à moitié dans la rivière.

Alanna s'agenouilla avec difficulté près du corps.

— Thor ! chuchota-t-elle.

L'homme remua et gémit. Elle eut toutes les peines du monde à le retourner d'une seule main, car elle avait fait jaillir la lumière magique sur la main de son bras blessé. Clair de Lune finit par l'aider en poussant avec le museau. Quand Thor fut sur le dos, Alanna regretta de l'avoir déplacé.

— Ah ! murmura le géant, il m'a aveuglé. As-tu de l'eau-de-vie ?

Alanna ouvrit sa flasque et fit couler un peu d'alcool dans la bouche du soldat. Il n'avait même pas la force de la tenir lui-même.

— C'est Jem Tanner qui nous a trahis, révéla Thor. Je ne sais pas comment. Il était nerveux dès le début de notre

garde. Il a dû recevoir un signal, et il m'a frappé à la tête. Quand je suis revenu à moi, ajouta-t-il en passant sa main sur son visage, j'étais dans cet état, et j'ai entendu les trompes qui sonnaient.

Alanna l'examina à l'aide de son Don, et sentit la vie s'échapper de son ami. Ses blessures n'étaient certes pas très graves, mais il avait perdu trop de sang pour être sauvé.

— Peux-tu m'aider ? murmura Thor. Je n'ai qu'un désir... dormir. Je suis tellement fatigué.

Alanna se mit à trembler. Pour elle, il était naturel de guérir, mais elle n'avait jamais tué aucun être humain avec son Don. Et ne pensait pas être capable de le

faire.

Thor tâtonna jusqu'à ce que ses mains trouvent les bras d'Alanna.

— Tu es blessé, fit-il en touchant son bandage déjà trempé de sang. Alors occupe-toi plutôt de tes blessures. Je suis tout près, maintenant. Je peux attendre le Dieu des Ténèbres un peu plus longtemps, cela n'a pas d'importance.

Alanna pressa sa main valide sur le front de Thor, son Don illuminant la clairière d'un intense feu violet.

— Dors, Thor, murmura-t-elle.

Elle le sentit sombrer doucement dans un immense puits obscur. Elle se releva.

La poitrine de Thor ne se soulevait plus, et il souriait. Elle lui rendit son sourire, et soudain la terre se mit à tourner. Elle vacilla et s'écroula.

« Ô Mère de compassion, songea-t-elle dans sa chute, j'ai trop présumé de mes forces. »

Une ombre gigantesque se penchait sur elle.

— Thor, soupira-t-elle en reconnaissant le Dieu des Ténèbres, c'est Thor que vous voulez.

Tendant une main plus noire que la nuit, le dieu toucha les yeux d'Alanna. Elle ferma les paupières ; si c'était cela la mort, cela lui était désormais égal.





Le soleil brillait quand Alanna ouvrit les yeux. Touchant son bras douloureux, elle y découvrit un épais bandage.

— Je l'ai fait moi-même, lui expliqua Jonathan, assis sur une chaise à côté d'elle, en posant son livre. J'imagine que tu n'aurais pas aimé que le duc

Baird s'approche trop de toi quand tu étais inconsciente. Un des gros muscles de ton bras était tranché. Il faudra un certain temps pour que cela guérisse, même avec l'aide du Don. Tu n'es pas gâtée cette année...

— Merci, dit Alanna avec un pauvre sourire. Est-ce toi qui m'as trouvée ?

— En fait, c'est Fidèle. Tu sais, ce chat est plus intelligent que la plupart des gens.

Fidèle bâilla. *Absolument !* fit-il en sautant sur le lit d'Alanna et en se couchant à côté d'elle. *Tu as dormi trois jours.*

— Trois jours ! balbutia Alanna. Ce n'est pas possible !

— Comment sais-tu...? c'est le chat qui te l'a dit ? s'exclama Jonathan. Qu'importe ! Je ne veux pas savoir. Oui, tu as effectivement dormi trois jours. Pourquoi as-tu utilisé ton Don ? Tu brillais encore quand nous t'avons découverte.

— Il fallait que je retrouve Thor, expliqua-t-elle en se frottant la tête, et il n'y avait pas de lumière. Ensuite...

Sa gorge se serra, et elle sentit des larmes brûlantes dans ses yeux.

— Je l'ai aidé à s'endormir, reprit-elle. Le Dieu des Ténèbres est venu. Ont-ils retrouvé Jem Tanner ?

— Il a disparu, déplora le prince.

Thor était innocent !

Après quelques gorgées d'eau, Alanna fit à son ami le récit des événements. Furieux, celui-ci se mit à faire les cent pas dans la tente.

— Traîtrise ! cria-t-il. Mère de compassion, nous aurions dû deviner !

Il s'assit, soudain découragé.

— Et nous ne pouvons rien faire. Les instructions de mon père n'ont pas changé. Il envisage même de céder la rive droite à Tusaine.

— Si on leur cède la rive droite, ils n'auront de cesse d'avoir toute la vallée, déclara Alanna sans ambages.

— Mais personne n'arrive à en

convaincre mon père, répondit Jonathan. Il prend son surnom de « Pacificateur » très au sérieux.

— Il a effectivement fait régner la paix après les temps de conquêtes du vieux roi, reconnut Alanna.

— Oui, mais cette fois il a tort ! s'emporta Jonathan.

Il resta un moment à se morfondre avant de retrouver le sourire. Puis il lui prit la main.

— Regarde-moi. Tu n'es pas réveillée depuis cinq minutes que je te persécute déjà avec mes problèmes. Par Mithros, je suis heureux que tu sois rétablie !

— Merci de t'être occupé de moi, Jon, répondit-elle en serrant très fort la main de son ami.

Il se pencha pour écarter une mèche de cheveux de son visage. Soudain il fut tout proche. Alanna n'osait plus respirer. Très doucement, presque timidement, Jonathan l'embrassa sur la bouche.

— Voilà quelqu'un, avertit Fidèle.

Myles pénétra dans la tente. Il y trouva un Jonathan très pâle qui saisit un livre pour se donner une contenance, et son écuyer cramoisi qui buvait de l'eau au goulot d'une bouteille. Ses yeux noisette allaient de Jon à Alanna, et celle-ci se demanda une fois de plus ce

que Myles savait, ou devinait, concernant son identité.

— Il était temps que tu te réveilles, dit Myles d'un ton calme. Te rends-tu compte que tu as dormi trois jours ?

L'utilisation de son Don alors qu'elle était blessée avait affaibli Alanna à un point inimaginable. Le duc Roger lui ordonna de se tenir à l'écart de tout combat, la laissant s'angoisser chaque fois que Jonathan s'absentait. Non qu'elle pensât que Douglass, l'écuyer de Raoul, était incapable de veiller sur le prince dans une bataille. Elle était tout simplement convaincue qu'il ne pouvait le faire aussi bien qu'elle. Mais le duc

Roger semblait s'intéresser de près à sa santé, et Jonathan, Myles et le duc Baird abondaient dans son sens : elle n'était pas en état de se battre. En son for intérieur, Alanna admettait qu'ils avaient raison. Son bras la ferait souffrir pendant des mois, et elle avait toujours des vertiges. Utiliser son Don ne fût-ce que pour allumer une bougie était au-dessus de ses forces.

À la recherche d'une quelconque activité, elle arpentait sans cesse les berges de la rivière. Elle finit par retourner aux tentes des guérisseurs. Même si elle ne se servait pas de son Don, elle pouvait tenir des bassines, panser des blessures et effectuer une

multitude de petites tâches pendant ces longues journées de juin qui succédèrent à son seizième anniversaire. Jonathan venait souvent la voir et restait avec elle, bavardant avec les hommes et mettant au service des autres ses dons de guérisseur.

Parfois les guérisseurs officiels la chassaient, surtout si le duc Baird remarquait qu'elle s'épuisait. Elle se rabattait alors sur les armuriers. Ces hommes bourrus l'ignoraient, sauf pour lui lancer sans ménagements un soufflet ou une paire de pinces en lui indiquant par gestes comment se rendre utile. Elle réparait épées, lances, couteaux et armures, apprenant comment affûter une

lame et garder le feu à chaleur constante. Elle n'arriverait jamais à la cheville de Coram, qui lui avait appris les rudiments de l'art du forgeron, mais serait néanmoins capable de maintenir son équipement en bon état.

Elle se proposa également comme sentinelle. Les hommes de Jonathan avaient subi de terribles pertes pendant la grande attaque tusaine, et ils ne refusèrent pas un garde de plus, aussi maigrichon fût-il.

Un soir de fin juillet, Fidèle et elle montaient la garde seuls, juste en aval des chutes. Le soldat qui partageait le service avec eux avait des soucis avec sa jambe blessée, et Alanna l'avait

renvoyé au camp pour se faire remplacer. Il était parti depuis peu quand une brindille craqua derrière eux. Alanna bondit et pointa sa lance vers son visiteur.

Une lueur orange jaillit d'une main, découvrant brièvement le visage du duc Roger. Fidèle se frotta contre les chevilles d'Alanna avec un miaulement sourd, avant de feuler.

— Arrête, lui ordonna Alanna en abaissant sa lance.

Fidèle lui obéit.

— Votre Grâce, n'est-ce pas une heure tardive pour s'aventurer ainsi ?

— Pas vraiment. Assieds-toi, je t'en

prie. Je sais que tu te fatigues encore assez vite.

Alanna obéit et s'assit sur une grosse pierre. Fidèle bondit sur ses genoux.

— Je suis honoré que Votre Grâce se soucie de moi ainsi.

— Tu as fait montre de bravoure en retrouvant le dénommé Thor et en recueillant ses derniers mots. Je déplore que tu te sois évanoui avant de pouvoir retourner au camp, tu aurais peut-être aidé à capturer le traître.

Alanna haussa les épaules, sans quitter des yeux le cousin de Jonathan.

— Ne croyez pas que je ne me le sois pas reproché, monseigneur, et ce à

plusieurs reprises.

Le silence tomba entre eux.

« Je ne lui demanderai pas la raison de sa présence ici, songea amèrement Alanna. Il y viendra lui-même quand cela lui conviendra. Il n'est pas ici par simple politesse. »

— Nous ne sommes pas amis, n'est-ce pas, Alan ? fit soudain le duc Roger.

Alanna crispa ses mains sur sa lance. Cela commençait à sentir la vengeance !

— Non, Votre Grâce, c'est exact, répliqua-t-elle d'un ton neutre.

Il lui était difficile de déchiffrer l'expression du visage du duc sans la lumière de son Don.

— Serait-il possible que nous soyons ennemis ? continua-t-il.

— Je l'ignore. Peut-être serait-ce à vous de me le dire.

— Je pourrais être un très bon ami, Alan.

Alanna avait la bouche sèche. À quel jeu jouait-il ? Était-ce un avertissement, ou une menace ?

— Je n'ai aucun désir de me faire un ennemi de vous, messire. J'aimerais vivre très vieux et mourir dans mon sommeil.

Un éclat blanc trahit le bref sourire de Roger.

— Je peux le comprendre. Une telle

fin pourrait être la tienne, si nous étions amis. Beaucoup de choses pourraient être tiennes.

Alanna changea sa prise sur sa lance. Ses doigts commençaient à s'engourdir.

— Je devrais être certain que mes autres amis auront la même chance, Votre Grâce, dit-elle. Franchement, je doute que cela soit votre but.

Il resta silencieux un long moment. Puis elle vit ses larges épaules se soulever.

— Je vois. Ainsi, tant que tu seras dans cet état d'esprit, nous serons...

— Moins que des amis, termina Alanna avec diplomatie.

— J'apprécie ton honnêteté, Alan de Trebond, conclut Roger en s'inclinant. Bien peu osent me parler aussi ouvertement.

— Bien peu ont des fous dans leur famille également, vois-tu, fit-elle avec un sourire ironique.

— Je vois, s'esclaffa-t-il. Eh bien, bonne nuit à toi, écuyer Alan.

— Votre Grâce, salua Alanna en se levant avec raideur, à cause de l'humidité de la rivière, avant de l'observer qui s'évanouissait dans l'obscurité.

— Il a de la classe, constata-t-elle.

— *Qu'il ait de la classe ou pas, il est*

aussi traître qu'un serpent, l'avertit Fidèle.

Alanna toucha la pierre de braise sous sa chemise.

— Je sais, fit-elle doucement, je regrette de ne pas avoir eu sous la main quelque chose pour l'écraser.

— *Laisse-lui-en le temps*, expliqua le chat. *Il te donnera largement de quoi l'écraser.*

— Le problème, c'est qu'au moment où il le fera, il sera probablement invincible, répliqua Alanna en fronçant les sourcils.

— *C'est exact*, dit Fidèle en bâillant. *Le brouillard se lève.*

Sur ces mots, il se mit en boule et plongea dans le sommeil.

Alanna, soudain épuisée, observa des volutes blanches fantomatiques qui s'élevaient de la rivière.

— Il ne manquait plus que ça ! s'énerva-t-elle avec un bâillement irrépressible. Je ne pensais pas qu'il y aurait du brouillard ce soir.

La brume se répandait rapidement, étouffant les bruits de la nuit. Tout prenait des sonorités différentes : la rivière, le camp au loin, même la chute d'eau toute proche. Le nez d'Alanna se mit à la démanger si fort qu'elle en eut les larmes aux yeux. Elle fut saisie d'une envie de se coucher sur le sol et de

dormir. Hors de question pour une sentinelle ! Où était l'autre garde ? Il aurait déjà dû arriver. Anxieuse, Alanna alla au bord de la rivière se passer de l'eau froide sur le visage, ce qui la revigora un peu. Retournant à son poste, elle découvrit qu'il lui était impossible de réveiller Fidèle. Quelque chose n'allait pas du tout. Son nez qui la démangeait signifiait qu'il y avait de la sorcellerie dans l'air, et Fidèle semblait en être la victime. Devait-elle aller chercher de l'aide ?

La pierre qui lui frappa l'arrière du crâne régla la question. Alanna s'écroula, et les hommes qui s'étaient approchés d'elle à la faveur du

brouillard ricanèrent d'une joie mauvaise.

— Dépêchez-vous ! siffla Jem Tanner pendant qu'ils lui liaient les mains et les pieds. Nous ne serons pas protégés par le charme très longtemps !

— Et le chat ? demanda l'un des hommes en baillant. Il a dit de...

— Ne vous occupez pas du chat ! coupa Jem. Contentez-vous de mettre le garçon dans le bateau avec les autres !

La sentinelle qui devait relever Alanna fit irruption dans le camp, Fidèle inanimé dans ses bras.

— L'écuyer Alan a été enlevé ! cria-t-

il au prince, haletant. Le chat est vivant mais je n'arrive pas à le réveiller ! Et l'autre garde qui était de quart avec l'écuyer est couché dans sa tente. Je ne peux pas le réveiller non plus !

Jonathan prit Fidèle dans ses bras et examina l'animal en utilisant son Don. Soudain, les yeux du prince se révulsèrent, et il tomba inanimé. Fidèle s'agita un peu, et continua de dormir.

La sentinelle courut chercher Myles. Le chevalier ne perdit pas un instant : il attrapa un baquet d'eau, qu'il déversa sur Jon et Fidèle. Le chat ne fit que changer de position et soupirer. Le prince revint à lui, s'ébroua et regarda son ami d'un air léthargique.

— De la sorcellerie, murmura-t-il en s'asseyant. Dirigée sur le chat pour le plonger dans le sommeil...

Il saisit la sentinelle par les épaules et se mit à la secouer sans ménagements.

— Alan a été enlevé ? Tu en es sûr ?

Le capitaine de garde pénétra à son tour dans la tente.

— Votre Altesse, messire Myles, trois hommes sont portés disparus le long de la rivière : deux fantassins, Micah et Keel, ainsi que...

— Alan de Trebond, termina Myles, très sombre.

— Oui, messire. Ce satané brouillard est si épais que vous voyez à peine votre

main, même si elle juste sous votre nez. Mais nous avons trouvé une piste. Les ennemis ont abordé en aval du poste de Micah et ont progressé vers les chutes pour enlever nos hommes. J'ai posté des soldats pour parer à l'éventualité d'une attaque, et le camp est en alerte.

Fidèle vacilla sur ses pattes et s'ébroua, sa fourrure mouillée collée par paquets. Soudain il émit un miaulement de fureur et fonça dans la nuit noire. Myles et les soldats le regardèrent détalier, stupéfaits.

— Quelqu'un savait qu'il serait avec Alan pendant sa garde, affirma Jonathan, l'air soucieux. On a ensorcelé Fidèle. Quand je l'ai touché, j'ai subi le même

sort. Ils ont certes capturé plusieurs hommes, mais c'était Alan qu'ils voulaient. Ils savaient qu'il serait là, seul avec son chat, et ils en ont profité. Myles, il faut faire quelque chose. S'ils découvrent que...

— N'en dites pas plus, Jonathan, l'interrompt Myles, nous ferons tout ce que nous pourrons.

La sentinelle qui avait rapporté Fidèle s'indigna.

— Et nous ne pouvons pas faire grand-chose ! Nous sommes coincés ici par les ordres les plus stupides qui aient jamais...

Interloqués, son capitaine et les deux membres de la noblesse le regardaient

fixement. Néanmoins il poursuivit.

— Je vous demande pardon, Altesse, messire, mais c'est vrai. Micah et Keel sont mes compagnons, l'écuyer Alan a sauvé mon œil, il n'y pas deux semaines, et dire que nous ne pouvons pas les aider !

Avec un sourire crispé, Jonathan posa sa main sur l'épaule du soldat.

— Nous verrons, mon ami, dit-il avant de faire un signe de tête à Myles. Je vais au fort. Peut-être Roger aura-t-il une idée sur ce qui se passe.

— C'est possible, acquiesça Myles, songeur. Tout à fait possible.

Roger ignorait tout des événements, mais connaissait le sort jeté au chat et au garde.

— N'importe quel guérisseur de village pourrait le réaliser, je le crains, expliqua-t-il, peu encourageant, à Jonathan. Le sommeil est particulièrement facile à créer, parce que c'est un état dans lequel le corps plonge naturellement.

Il regarda par la fenêtre et soupira, très conscient du regard scrutateur de Jonathan.

— Quelle désolation, pour ce jeune homme. Étant donné les ordres de ton père... il nous faudra attendre une demande de rançon. Alan est noble, cela

se voit, et même le duc Hilam n'osera pas faire fi des usages temps de guerre.

Mais aucune demande de rançon ne leur parvint par pigeon voyageur. Le lendemain de l'enlèvement, il était déjà midi passé quand Jonathan regagna sa tente. Fidèle était couché sur le lit de camp, l'air égaré. Jon s'endormit en caressant le chat, mais, à peine quelques heures plus tard, il arpentait les berges de la rivière comme un tigre en furie. Il était entouré d'autres hommes, forgerons, guérisseurs et amis, qui tous étudiaient l'autre rive, comme s'ils allaient réussir à découvrir les disparus par la seule force de leur regard. Quand Jonathan rentra au camp, il trouva Myles

le nez au-dessus d'un plein gobelet d'eau-de-vie. À sa surprise, le chevalier, complètement hirsute, ne buvait pas.

— C'est trop sérieux pour se mettre à boire, expliqua Myles, devinant les pensées du prince.

Il indiqua Fidèle d'un signe de tête. L'animal était couché la tête posée sur ses pattes, dans une immobilité de sphinx.

— Il est inquiet. Et cela m'inquiète. Je n'arrive pas à me convaincre que ce raid avait un autre but que la capture d'Alan.

— Myles, je ne peux pas le laisser là-bas, intervint Jonathan en se tordant les

mains, il...

— Non, ne dites rien.

— Messire ?

— Vous êtes sur le point de me dire pourquoi Alan moins que tout autre ne devrait pas rester trop longtemps aux mains de l'ennemi. Je préférerais l'entendre de la bouche d'Alan lui-même, quand il sera prêt à me le révéler.

— Vous le savez déjà, l'accusa Jonathan.

— Disons que je nourris certains doutes, concéda Myles en souriant. Mais je peux attendre d'en avoir la confirmation.

Jonathan fit de nouveau les cent pas

comme un animal en cage.

— Si Alan reste de l'autre côté de la rivière, vous n'aurez plus bien longtemps à attendre.

Myles remarqua que Jon regardait les berges d'un air résolu.

— Votre père a été très clair, prince Jonathan. Tout homme qui essaierait de les sauver risquerait sa tête. J'espère que vous mettrez les autres en garde contre toute intervention, car je crains qu'ils n'en nourrissent précisément le projet.

Jonathan regarda Myles. Soudain il eut une idée, une idée folle, certes, mais tout de même une idée.

— Le degré de sévérité de la punition dépendra peut-être de qui a conduit l'opération !

— En raison du serment que j'ai prêté à votre père, je serais obligé d'empêcher une action de secours, répliqua Myles avec calme.

Jonathan sourit, sachant très bien décrypter ce que Myles sous-entendait.

— Bien sûr, Myles. Oh, que ferez-vous ce soir après le souper ?

— Je crois que je vais descendre au fort pour m'entretenir avec notre commandant, dit-il en tripotant sa barbe. Je rentrerai probablement très tard.

— Vous devriez prendre deux

hommes avec vous, conseilla Jonathan. Nous ne voudrions pas vous voir enlevé, au cas où vous vous risqueriez sans escorte.

Il sortit de la tente brusquement, et Myles émit un petit gloussement en l'observant qui s'éloignait.

— Il ressemble au vieux roi un peu plus chaque jour, s'amusa-t-il.

Le chat s'étira, l'air soudain rasséréiné.

— *Oui*, approuva-t-il.

Jonathan exposa son plan à un seul homme : celui qui avait rapporté Fidèle la veille. Il suffirait amplement. Quand

Jon, Gary, Raoul et leurs écuyers arrivèrent aux chutes, juste après le coucher du soleil, Fidèle et une trentaine d'hommes aux visages impénétrables les y attendaient.

— Autant d'hommes que cela ? murmura Sacherell avec nervosité.

— Je n'ai pas pu en prendre moins, répliqua le jeune garde audacieux, il y avait trop de volontaires. J'en ai dix autres de plus qui font le guêt à l'endroit où nous retraverserons au retour.

— Allons-y, ordonna Jonathan, satisfait de cette situation.

Myles et Roger jouaient aux échecs quand un garde fit irruption pour chuchoter avec véhémence à l'oreille du

duc. Myles remarqua avec intérêt que le cousin de Jon devenait soudain livide.

— Quoi ? aboya le duc.

— C'est vrai, Votre Grâce, affirma le garde en s'inclinant. Plus de trente, à mon avis. Ils ont mis le feu aux huttes que l'ennemi a construites au nord de son camp, je l'ai vu moi-même depuis le chemin de ronde.

Roger se leva d'un bond et se tourna vers Myles, les yeux flamboyants.

— Savez-vous ce que fait mon précieux cousin ? Il essaye de sauver son damné écuyer !

— Vraiment ? ironisa Myles en dégustant son vin. Le roi ne sera pas

enchanté.

— Comment avez-vous pu ne pas être au courant de cela ? s'offusqua Roger. Vous étiez là tout l'après-midi. Vous avez bien dû les voir comploter !

— Ils n'auraient jamais exposé leurs plans à quiconque capable de les en dissuader, rétorqua Myles. Je savais qu'ils étaient furieux, bien sûr. Il est naturel que des hommes soient fous de rage quand leurs compagnons se font enlever sous leur nez. Il y a même eu des rumeurs selon lesquelles Jem Tanner ne serait pas le seul traître parmi nous.

— Dois-je former un peloton de renforts, Votre Grâce ? s'enquit le garde. Ils doivent être inférieurs en

nombre...

— Ne soyez pas inconsidéré ! le rabroua Roger. Il y va de nos têtes, que le roi exigera si nous acquiesçons à la folie de mon cousin.

— Je doute que Sa Majesté décapite Jonathan pour avoir sauvé un ami, persifla Myles. Je doute aussi qu'il soit assez injuste pour punir les compagnons du prince, ajouta-t-il avant de plonger le nez dans son gobelet de vin.

Roger respira profondément à plusieurs reprises avant de retrouver son flegme habituel, puis poursuivit :

— Ce que fait mon cousin, d'autres ne le feraient peut-être pas. Postez des archers le long de la rivière, ordonna-t-

il en se tournant vers le garde. Ils pourront couvrir la retraite du prince Jonathan.

Ensuite il se précipita en direction de son bureau pour y prendre sa boule de cristal en criant :

— Je dois informer mon oncle. Si vous voulez bien m'excuser, messire Myles ?

Alanna revint à elle dans une petite cabane en bois. Micah et Keel s'y trouvaient également, mais ils étaient encore inconscients. À l'éclat de la lumière qu'elle distingua à travers les barreaux de fer de la fenêtre, elle déduisit que l'après-midi était déjà bien

avancé. Elle prit une louche d'eau dans le baquet posé devant elle et la déversa sur les visages des deux hommes, non sans difficulté à cause de son bras encore raide et des lourdes chaînes qui les entravaient, les deux hommes et elle. Elle essaya de faire appel à son Don pour soulager la douleur de son bras et son mal de tête, mais ne réussit qu'à s'affaiblir et à suffoquer. Elle comprit alors que ses chaînes étaient ensorcelées et l'empêchaient d'utiliser la magie.

Micah et Keel sortirent enfin de leur léthargie, l'air hébété.

— Ah, la sorcellerie, pouah ! grommela Keel en crachant par terre. Aucun guerrier qui se respecte n'y a

recours !

— Et n'a non plus recours aux traîtres ! renchérit Micah. Le duc Hilan a eu recours aux deux. Rien ne l'arrête !

Ils furent interrompus par des pas lourds, et par le cliquetis d'un trousseau de clés. La porte s'ouvrit d'un coup, livrant passage à un capitaine tusaine flanqué de deux soldats. Il tendit le doigt vers Micah et Keel.

— Vous deux, vous serez bien payés et relâchés si vous nous donnez des informations.

— Et le garçon ? fit Micah en montrant Alanna. C'est un noble, il a droit d'être libéré contre rançon.

— Pas celui-là, fit le capitaine. Sa Grâce veut lui parler personnellement. Sale manière de faire la guerre, ajouta-t-il avec une grimace d'écœurement.

Alanna et ses compagnons échangèrent des regards surpris. Que voulait dire cet homme ?

— Vous aurez la vie sauve si vous nous révélez ce que nous voulons savoir, continua le Tusaine.

— Je préférerais être pendu, lança Keel. Qu'allez-vous faire de l'écuyer Alan ?

— On vous aura donné une chance, déplora le capitaine avec un haussement d'épaules.

Les trois hommes quittèrent alors la cabane et verrouillèrent soigneusement la porte.

— C'étaient de bonnes paroles, remarqua Alanna, mais j'ai l'impression que vous venez de renoncer à la vie.

— Nos gens essayeront peut-être de nous sauver, dit Keel plein d'espoir.

— Le roi a donné des ordres, le détrompa Alanna. Quiconque tente une expédition en territoire tusaine sera coupable de trahison.

— Donne-moi un coup de main, ordonna soudain Micah à Keel. Je veux voir quelque chose.

Keel fit la courte échelle à Micah, qui

regarda longuement par la fenêtre.

— Si vous pouvions sortir d'ici... nous sommes à l'arrière du camp. Il n'y a rien entre les arbres et nous, expliqua-t-il. Nous sommes à l'abri des regards du gros de leurs troupes, écuyer Alan. Si nous n'étions pas entravés par ceci... ajouta-t-il en secouant ses chaînes.

— Oh ! s'exclama Alanna en se tapant sur le front. Je suis aussi stupide qu'insensé ! Regardez.

Elle extirpa une longue tige de métal qui était dissimulée dans sa ceinture et s'attaqua aux cadenas des chaînes.

— Dès que vous pourrez saisir l'occasion, foncez vers les arbres et retournez au camp. C'est un ordre,

compris ?

— Mais..., protesta Micah quand ses chaînes tombèrent à ses pieds.

— Il n'y a pas de « mais ». C'est moi qu'ils veulent. Si vous vous échappez, ils ne vous courront peut-être pas après avec beaucoup de conviction. Le prince Jonathan doit savoir ce qui s'est passé.

Puis ce fut au tour de Keel.

— Où avez-vous appris ceci ? demanda-t-il.

— Tu serais surpris, répliqua Alanna en riant.

Après avoir libéré ses compagnons, Alanna essaya la même technique sur ses propres chaînes. Elle ne fut pas surprise

outre mesure du résultat : la tige de métal devint incandescente. Alanna la lâcha vivement et elle tomba au sol, complètement fondue et déformée, hors d'usage.

— C'est bien ce que je pensais. Quelqu'un s'est assuré que je ne m'échapperais en aucun cas.

Était-ce un hasard que seules ses chaînes à elle aient été ensorcelées ? Elle avait du mal à croire à une simple coïncidence.

D'autres visiteurs firent leur apparition au coucher du soleil. Entendant des pas s'approcher, Micah et Keel se postèrent de chaque côté de la porte, prêts à utiliser leurs chaînes en

guise d'armes. Les pas firent halte devant la porte.

— Capitaine, s'éleva une voix, si vous persistez à émettre des objections, je veillerai à ce que l'on vous confie un commandement bien moins plaisant que celui-ci, en première ligne face aux archers du fort, par exemple.

— Je n'aime pas combattre de cette façon, répliqua la voix du capitaine qui leur avait auparavant rendu visite dans leur cellule. Ce n'est pas honorable.

— Je crois aux résultats, pas à l'honneur, assena l'étranger.

Puis celui-ci prononça une brève incantation. Un feu rouge vif envahit la cabane, aveuglant Alanna. Micah et Keel

s'écroulèrent au sol, inconscients, et la porte s'ouvrit violemment. Alanna distingua un noble richement vêtu, accompagné du capitaine et de deux soldats à la carrure impressionnante. Le noble n'était guère plus grand qu'Alanna, avec de grands yeux noisette et un visage séduisant aux traits finement dessinés. Cette belle apparence fut néanmoins gâchée par l'expression vile qui tordit sa bouche lorsqu'il poussa Keel d'un pied élégamment chaussé.

— Je pensais bien qu'il se passerait quelque chose de ce genre. Qui a défait les chaînes ? Toi ? interrogea-t-il en battant des cils en direction d'Alanna.

— Qui veut le savoir ? le brava

Alanna en se redressant, les bras fièrement croisés sur sa poitrine.

— J'ai entendu parler de tes mauvaises manières, Alan de Trebond.

— Très drôle. J'ai toujours entendu dire que les hommes de Tusaine étaient attachés à un certain sens de l'honneur, lança-t-elle en regardant intensément le capitaine, qui était devenu écarlate. Les rumeurs se propagent d'une manière étrange, n'est-ce pas ?

Une autre personne apparut alors sur le seuil.

— Ne le laisse pas prendre le dessus, mon frère, avertit Jem Tanner. Il est rusé.

Alanna bondit comme l'éclair sur l'assassin de Thor. Les gardes l'arrêtèrent dans son élan et la projetèrent à terre, où l'un d'eux lui appuya la pointe de sa lance sur la gorge.

— Ne refais jamais ça, l'avertit-il avec rudesse.

Il releva sa lance au bout d'un moment, laissant Alanna se redresser. Jem recula vers la porte, blême sous son hâle.

— Tue cette petite vipère, Hiram ! l'exhorta-t-il Avant qu'il ne trouve le moyen de te rouler !

Alanna étudia l'homme élégamment

vêtu. C'était donc lui, le duc Hilam, le responsable de cet été maudit. Il était difficile de croire qu'un si petit homme puisse être la source d'autant de désastres.

— Je le tuerai quand je serai prêt, mon frère, déclara le duc en réprimant un bâillement. Pas avant.

— Vous êtes frères ? s'exclama Alanna, stupéfaite.

— Nous nous ressemblons peu, fit Hilam avec un sourire cruel. Voilà pourquoi Jemis fait un espion idéal.

Alanna se souvint alors que les trois héritiers de Tusaine étaient le roi Ain, le duc Hilam et le comte Jemis. Ce dernier, plus connu sous le nom de Jem,

apparaissait rarement en public parce qu'il parcourait le pays en permanence, envoyant rapport sur rapport au Premier ministre Hilar. En bon espion qu'il était !

Folle de rage, Alanna fit un énorme effort sur elle-même et s'agenouilla.

— Pardonnez-moi de ne pas vous avoir reconnu plus tôt, duc Hilar, éructa-t-elle. Votre douce nature aurait dû...

— Ton humour ne me divertit pas, prisonnier, fit-il en la faisant tomber d'un coup de pied. Ne joue pas avec ma patience.

Alanna se roula en boule du côté qu'il

avait frappé. Personne ne prêtait attention à ses deux compagnons, tous les regards étaient braqués sur le duc et elle.

— Vous êtes très brave pour frapper ainsi un prisonnier enchaîné. On doit chanter des ballades louant votre héroïsme durant les longues veillées d'hiver !

Hilam la saisit par ses chaînes pour la remettre brutalement sur ses pieds.

— J'ai entendu parler de ta langue bien pendue, écuyer, fit-il en souriant, ce qui effraya Alanna.

Qui aurait souri en ces circonstances, dans un état de rage pareil, à part un fou ?

— Je vais peut-être la faire couper, continua-t-il.

Il projeta Alanna contre le mur et s'avança vers elle.

Elle se releva sans le quitter des yeux un seul instant.

— Ce sont là des manières de ruffian, pas de noble, persifla-t-elle tandis que Micah et Keel avançaient vers la porte ouverte. Peut-être votre mère a-t-elle succombé aux charmes d'un gardien de chèvres ?

Hilam la frappa de nouveau, la forçant à se mettre à genoux. Micah et Keel se précipitèrent alors au-dehors, et coururent à perdre haleine. Quand Hilam

se retourna pour les poursuivre, Alanna se cramponna à lui et lui entourra le torse de ses bras, empêchant le Tusaine de lancer un sort aux hommes en fuite par la magie même qui réduisait Alanna à l'impuissance.

— Ne les poursuivez pas ! ordonna Hiram en se libérant de l'emprise d'Alanna, avant de la gifler. C'est de celui-là que nous devons nous occuper !

— Laisse-le-moi, implora Jemis. Il m'embête depuis un bon bout de temps. J'aurais pu tuer le prince Jonathan cette nuit-là s'il n'avait pas été là.

Alanna entendit des cris dans le lointain. Elle croisa les doigts et pria pour le salut de ses amis.

— Il est depuis longtemps un obstacle pour bon nombre de gens, renchérit Hilar. Avant que je ne te laisse t'amuser avec lui, il va me dire quelque chose à propos de Tortall. Il va me raconter tous les plans de Jonathan et ceux du roi Roald. Ensuite il me dira des choses qui ne m'intéresseront pas du tout, mais il le fera parce qu'il dira n'importe quoi pour ne plus souffrir.

— Quand les poules auront des dents, lança Alanna avant de lui cracher au visage.

Hilar s'essuya la face, l'air pensif.

— Il faudra un certain temps pour te briser, affirma-t-il avec un sourire qui terrifia Alanna. Cela sera tout à fait

distrayant. Pense donc ! Il te reviendra l'honneur douteux d'être responsable de ma conquête de toute la vallée. Comment cela s'accorde-t-il avec cet honneur auquel tu attaches tant de prix, écuyer Alan ?

— Votre mère a peut-être plutôt trompé votre père avec un sanglier, dit Alanna, l'air songeur, pour s'éviter d'entendre les horreurs d'Hilam. Vous en avez les manières, c'est indubitable. D'ailleurs, Jem lui-même ressemble à un sanglier.

Jem fit mine de se jeter sur elle, mais fut retenu par un garde.

— Jem est très impulsif, expliqua Hilam à Alanna. Pas moi. Il faudra bier

plus que ces petites piques pour percer ma cuirasse...

— Alors mon épée réussira peut-être ? lui demanda froidement Jonathan depuis le seuil de la cabane. Merci, Fidèle. Il semble que tu nous aies conduits au bon endroit.

Micah, Keel, Gary, Sacherell, Raoul et Douglass se tenaient derrière le prince. Fidèle se faufila entre leurs jambes pour se placer entre Alanna et son tourmenteur, feulant avec fureur. Troublé par les yeux violets du chat, si semblable à ceux d'Alanna, Hilar recula, et Sacherell s'empara de lui.

Jonathan mit la pointe de son épée sous le nez d'Hilar.

— Ne bougez pas, je vous prie, et ne tentez aucun ensorcellement. Je vous le ferais rentrer dans la gorge.

Il se tourna vers les trois soldats qui considéraient les arcs bandés de Gary et de Raoul avec la plus grande attention.

— Les clés des chaînes de mon ami, tout de suite, ordonna-t-il.

Le capitaine les lança à Alanna, qui lui fit un grand sourire avant de se détacher.

— Jonathan, les soldats n'ont fait qu'obéir à leurs ordres. Mais ces deux-là, ajouta-t-elle en montrant Hiram et Jemis, sont les frères du roi Ain.

— Jem Tanner, un frère de roi ?

s'exclama Micah avec stupéfaction.

— Alors je sais comment nous allons quitter ce camp en toute sécurité, déclara Jon, l'air soudain ravi. Nous emmenons deux invités avec nous, deux invités très importants. Et je suis certain que nous pourrons fixer une rançon d'un montant convenable. Qu'en pensez-vous, duc Hilam ? Je suis certain que le roi Ain ne trouvera pas la paix d'un prix trop élevé, si c'est pour sauver la vie de ses frères.

Le roi Roald ne fut pas enchanté, mais, comme Myles et Jonathan s'en étaient doutés, il ne pouvait envisager de faire décapiter son propre fils. Au lieu de cela il négocia la paix de la Drell,

selon laquelle les Tusaines faisaient serment de renoncer pour toujours à la moindre prétention sur la vallée. Le roi Ain était d'ailleurs prêt à toute autre concession, car il voulait récupérer ses frères qui géraient son royaume à sa place. À la fin du mois d'août, la paix fut signée. Alanna et ses amis purent rentrer chez eux.





Alanna resserra son manteau pour se protéger du vent et frappa avec vigueur à la porte à l'enseigne de guérisseur. Elle attendit en contemplant le ballet des dernières feuilles d'automne qui virevoltaient dans la rue, jusqu'à ce que maîtresse Cooper apparaisse.

— Bonjour, fit Alanna timidement en abaissant le capuchon de son manteau pour permettre à la mère de George d'identifier sa visiteuse tardive.
Pouvons-nous parler ?

— Cela fait bien longtemps, petite, l'accueillit maîtresse Cooper avec un grand sourire, avant de lui faire signe d'entrer.

Elle verrouilla soigneusement la porte derrière elle.

— Viens dans la cuisine, je vais nous faire de la tisane, reprit-elle. Tu parais avoir récupéré de tes blessures.
Comment va ton bras ?

Alanna retira son manteau et l'étala

devant le feu dans l'âtre de la cuisine, puis effectua divers mouvements de rotation du bras gauche.

— C'est un peu raide parfois, mais maintenant cela va bien. Je n'ai pas été touchée aussi gravement qu'on croit.

— Mon fils ne pense pas comme toi, rétorqua maîtresse Cooper en posant l'eau sur le feu. Mais peut-être a-t-il de bonnes raisons de se faire du souci ?

— George se fait trop de souci pour moi, répliqua Alanna en rougissant. J'espère que cela lui passera avant mon départ.

— Tu nourris donc toujours le projet de nous quitter quand tu auras ton bouclier ?

La femme se mouvait dans la pièce sans un bruit. Elle sortit des gobelets ainsi qu'une assiette de gâteaux, auxquels Alanna fit honneur car elle n'avait presque pas dîné.

— Bien sûr, affirma-t-elle avec véhémence. J'ai le sentiment que lorsque je révélerai que je suis une fille, on ne voudra plus de moi.

— Tu as peut-être une piètre opinion de ton entourage, suggéra maîtresse Cooper en servant le thé. George me dit que l'on t'apprécie et qu'on te fait confiance.

— Ce n'est pas le cas de tous, objecta Alanna.

Elle venait de penser au duc Roger, et le chassa de son esprit. Elle serra le gobelet de tisane entre ses mains.

— Comment va Son Altesse ? s'enquit la femme en s'asseyant.

— Je ne sais pas trop, fit Alanna en tournant son thé avec son doigt. Il est... très étrange ces derniers temps. Depuis notre retour de la vallée de la Drell.

— C'est-à-dire ?

— Il est tantôt chaleureux, tantôt glacial. Parfois je suis sa meilleure amie. Et parfois il se comporte comme si j'étais un poison. Ce n'est pas logique. Il... — Alanna rougit soudain — il m'a embrassée, cet été. Je crois qu'il

veut recommencer, mais il ne le fait pas. Parfois il s'exprime comme s'il n'aimait pas George, mais je sais que ce n'est pas vrai, parce qu'il vient le voir en ville quand je suis occupée. Il attend beaucoup des gens ! Si je me rends à des fêtes ou des réceptions avec lui, et il m'y oblige, je ne dois pas avoir un cheveu qui dépasse. Je dois avoir de meilleures manières que les autres. Je dois danser avec toutes les jeunes filles, comme lui, alors qu'il ne l'exige de personne d'autre. J'ai beau lui dire que je me sens stupide, il me répond que mieux vaut être stupide et bien élevé que stupide et grossier. Mais si je m'entretiens vraiment avec une jeune fille, ou même avec Gary et Raoul un

petit moment, il devient furieux ! Il dit que je ne dois pas conter fleurette aux filles et, en même temps, il m'accuse de flirter avec Gary et Raoul !

Alanna prit son gobelet et but sa tisane, surprise de l'avalanche de mots qui venait de sortir en se bousculant hors de sa bouche.

— Tu as l'air plutôt remontée contre le prince Jonathan, observa maîtresse Cooper.

— Je ne sais pas ce que je ressens, bougonna Alanna, écarlate. Je ne comprends pas pourquoi il me traite ainsi, c'est tout. Mais ce n'est pas pour cette raison que je suis venue, continua-t-elle avant de se lancer. Voudriez-vous

m'apprendre à m'habiller comme une fille ?

— Voilà qui est curieux ! dit maîtresse Cooper en haussant les sourcils. Pourquoi me demandes-tu cela ?

— Je ne sais pas, se renfrogna Alanna. Seulement je vois toutes les suivantes de la reine avec de beaux atours, et je me suis rendu compte récemment que j'aimais les jolies choses. Un jour, il faudra que je sois une fille. Pourquoi ne commencerais-je pas à m'y exercer maintenant ?

Si maîtresse Cooper soupçonnait que le soudain désir d'Alanna d'être jolie avait un quelconque rapport avec

Jonathan, ou George, elle se garda bien de lui en faire part. Au lieu de cela, elle accepta d'aider Alanna, et commença à prendre ses mesures.

Alanna revint quelques jours plus tard chez maîtresse Cooper pour l'essayage. Tandis que celle-ci ajustait le corsage, Alanna essaya d'apercevoir son dos dans le miroir.

— Tiens-toi tranquille, ordonna la mère de George, la bouche pleine d'épingles. Tu es pire qu'un gamin à qui on essaye ses premiers pantalons longs !

— Ça ne va pas, objecta Alanna en tentant de rester bien droite tout en tournant la tête. On dirait l'écuyer Alan

en robe de fille.

— C'est parce que nous ne nous sommes pas encore occupées des cheveux de l'écuyer Alan. Tiens-toi donc tranquille !

Une fois la robe ajustée, maîtresse Cooper s'affaira autour des mèches flamboyantes de la jeune fille et appliqua un peu de maquillage sur son visage crispé.

— À mon avis, tu as raison de t'habituer à porter des vêtements féminins, reprit maîtresse Cooper en appliquant du fard sur ses paupières. Bien que tu aies beaucoup à apprendre.

— Si j'avais su que ce serait aussi compliqué, je ne vous l'aurais jamais

demandé, marmonna Alanna, déclenchant l'hilarité de la mère de George. C'est seulement que... j'avais besoin d'aventure. J'ai été plutôt désœuvrée ces derniers temps.

— La vie au palais est trop calme pour toi ? l'interrogea maîtresse Cooper.

— Trop calme, non, ce n'est pas ça, objecta Alanna. J'éprouve le besoin de changer d'air, c'est tout. Il faut que je m'éloigne de... certaines personnes.

Elle ne voulait pas avouer que Jonathan l'avait de nouveau embrassée, pas plus tard que la veille au soir. Elle ne voulait même pas s'en souvenir, parce que si elle y repensait, cela lui rappelait aussi l'excitation étrange et

inquiétante qu'elle avait ressentie quand il l'avait prise dans ses bras. Elle soupira, troublée.

— J'ai besoin de temps pour réfléchir à certaines choses.

— Je vois, fit maîtresse Cooper. Bien, lève-toi, ma fille, laisse-moi voir à quoi tu ressembles.

Alanna obéit en tapotant ses cheveux, domptés par une multitude de pinces, puis elle tira sur sa jupe. Maîtresse Cooper arborait une expression très étrange.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Alanna avec nervosité.

La femme la fit se regarder le miroir.

Alanna eut le souffle coupé. Elle y voyait une vraie lady.

— Je suis belle, chuchota-t-elle, stupéfaite.

— Ça peut aller, s'esclaffa maîtresse Cooper avant de la pousser vers la cuisine. Tu n'es pas aussi belle que lady Delia, ou encore la nouvelle beauté de la cour, Cythera d'Elden.

— Aucune femme n'est aussi belle que lady Cythera, soupira Alanna d'un ton agacé.

Elle fit alors mine de s'asseoir.

— Pas comme ça ! cria soudain maîtresse Cooper. Tu vas froisser ta robe ! Étale-la ainsi, puis assieds-toi en

la disposant bien à plat autour de toi. Et serre les pieds.

Alanna s'exécuta, et dut se livrer à plusieurs tentatives avant de réussir à s'asseoir comme une lady.

— Cela va être aussi difficile d'apprendre à être une fille que ça l'a été de devenir un garçon.

— Plus difficile, déclara la mère de George. La plupart des filles n'ont pas à oublier d'avoir appris à être un garçon. Tu as désormais deux branches de l'étiquette de cour à maîtriser.

— Mais je connais déjà l'étiquette, protesta Alanna.

— Connais-tu les différentes sortes de

révérences ?

Alanna fit un signe de dénégation.

— Comment on rédige une invitation ?

Même réponse.

— Comment on accepte des fleurs d'un jeune chevalier, ou d'un homme marié ?

— Comme si on allait m'offrir des fleurs ! s'emporta Alanna.

Elle alla fouiller dans les buffets de la cuisine.

— Il vous reste des gâteaux ?

— J'ai préparé des...

— Grande Mère de compassion !

hoqueta Alanna.

Elle venait d'entendre des chevaux dans la cour : des visiteurs ! Sa main agrippa la pierre de braise et l'amulette désormais bien visibles dans l'échancrure de sa robe. Elle tourna les talons et voulut se précipiter hors de la cuisine.

— Qu'est-ce qui te prend ? fit maîtresse Cooper en l'attrapant.

— Mère, regarde qui j'ai fini par réussir à t'amener ! l'appela George en ouvrant la porte de la cuisine, avant de s'adresser à une personne encore dehors. Entre, elle est là.

— Tiens-toi droite, ordonna maîtresse Cooper à Alanna. Affronte-le. Il faudra

bien que cela se produise un jour.

Alanna respira un grand coup et se retourna. George regardait toujours au dehors.

— Cet homme s'occupera de ton cheval, c'est son travail, dit-il à son compagnon.

Il revint vers sa mère.

— Je suis désolé. Je ne savais pas que tu avais de la ...

Le Roi des Voleurs resta soudain coi. Ses yeux s'élargirent comme des soucoupes. Il détailla soigneusement Alanna, des pieds à la tête, tandis que la jeune fille devenait cramoisie.

— Ce n'est pas poli de dévisager les

gens, protesta-t-elle maladroitement.

— George, tu es dans le passage, dit quelqu'un en riant derrière George.

Alanna pâlit en reconnaissant la voix.

— Tu as changé d'avis ? Tu ne veux donc pas que je fasse la connaissance de ta mère ?

Vêtu de la simple chemise et de chausses ordinaires qu'il portait toujours pour venir à la ville, le prince Jonathan entra dans la cuisine à la suite de George.

— Vous êtes donc le prince Jonathan, ou peut-être est-ce Johnny aujourd'hui ? s'enquit maîtresse Cooper, s'avancant vers lui en souriant.

— À la ville, je suis toujours Johnny, dit le prince.

Alanna mit ses mains sur ses hanches, l'air réprobateur.

— Et vous mentionnez cela devant chaque jeune étrangère que vous rencontrez ? l'interrogea-t-elle.

— Pardonnez-moi, gentille dame, je n'avais pas vu..., s'excusa-t-il en fronçant les sourcils.

Il baissa le ton en observant Alanna, et finit par murmurer :

— Tu... tu portes une robe. Tu as l'air...

Il rougit, bredouilla et changea de sujet.

— Où as-tu eu cette pierre autour de ton cou ? Je ne te l'ai jamais vue.

— Fermez la porte, lui ordonna maîtresse Cooper. Vous faites entrer le froid. Ma fille, je crois qu'il nous faut deux gobelets supplémentaires.

George saisit le bras d'Alanna quand elle passa devant lui.

— Tu es donc bien une fille, finalement.

— Il me semblait que tu le savais, répliqua-t-elle avant de regarder Jonathan. Toi, tu n'as pas l'air surpris.

— Oh, si, un peu, concéda-t-il en souriant. Mais je savais que tu mijotais quelque chose. Tu as été terriblement

mystérieuse, ces derniers temps. Et rappelle-toi que je t'ai surprise il y a deux jours devant ton miroir, en train de relever tes cheveux.

— Certaines personnes se croient très observatrices depuis qu'elles sont devenues des héros de guerre, persifla Alanna.

— Peut-être, répondit Jonathan, souriant imperturbablement. Mais cette pierre, là, qu'est-ce que c'est ?

Alanna regarda la pierre de braise en la tripotant entre ses doigts.

— Je l'ai reçue d'une... d'une femme que j'ai rencontrée.

— Et pourquoi une femme te

donnerait-elle un talisman ? s'étonna Jonathan en fronçant les sourcils. Quel qu'il soit, il a l'air d'avoir de la valeur. Et il a des pouvoirs magiques, c'est certain.

— S'il en a, ce ne sont pas des pouvoirs que je peux utiliser. Et elle me l'a donné... oh ! c'est une longue histoire, et je n'ai vraiment pas envie de la raconter maintenant. Je ne la comprends pas moi-même.

Elle s'assit, et la mère de George lui tendit la tisane.

— Vas-y, verse, lui dit-elle. Vous deux, enlevez au moins vos chapeaux. Vous ne vous rendez pas compte que c'est une lady qui vous sert ?

Ce ne fut pas la dernière fois qu'Alanna porta une robe. Coiffée d'une perruque noire, elle se rendait en ville (habituellement accompagnée de maîtresse Cooper) pour s'habituer à ses jupes et apprendre ce que la plupart des filles de son âge savaient depuis belle lurette. Elles passaient des moments fort divertissants au marché, où elles achetaient souvent des pièces supplémentaires pour la garde-robe d'Alanna, qu'elle tenait dans un coffre fermé à clé au pied de son lit.

La neige fit son apparition à la mi-novembre, tombant des jours et des jours, jusqu'à former d'immenses congères. Tout le monde priait pour une

accalmie. Elle finit par arriver : la neige céda la place à un froid mordant et persistant. Les chasseurs nommaient ce temps l' « hiver des loups ». En raison du froid, ces animaux ne trouvaient plus de proie et se mettaient à attaquer les hommes. Alanna, qui avait horreur de cette saison, faisait de son mieux pour l'ignorer.

Début décembre, les premiers récits attestant la présence de loups arrivèrent de villages autour de la Forêt royale. Le roi envoya expédition sur expédition pour exterminer les mangeurs d'hommes. D'autres fiefs au nord de Tortall firent part du même problème. Coram écrivit qu'il avait recueilli les familles du fief

de Trebond dans l'enceinte du château pour les mettre en sécurité. Il y avait bien assez de place, ajoutait-il dans sa lettre, mais c'était éprouvant d'avoir tant d'enfants dans les jambes en permanence.

En février, la plupart des bêtes avaient été exterminées ou s'étaient terrées loin des habitations, sauf une. On l'appelait Démon Gris. Il avait été blessé au moins trois fois, la flèche d'un chasseur lui avait même récemment crevé un œil, mais rien ne semblait l'arrêter car il continuait à harceler les villages de la Forêt royale. Quand il finit par pénétrer dans la hutte d'un forestier pour s'y emparer d'une petite

filles, le roi ordonna que chaque homme du palais capable de manier une lance prenne part à une battue générale. Le duc Roger était présent, splendide dans un manteau de velours vert bordé d'hermine. Le duc Gareth également, sa jambe blessée encore un peu raide. Même Myles s'était joint à eux, l'air mal à l'aise. Le roi en personne menait la chasse.

Alanna était encore plus embarrassée que Myles. Clair de Lune avait un fer cassé, et elle ne pouvait pas la monter. Elle s'était retrouvée sur un vieux cheval bai nerveux, à la bouche sensible, qui de toute évidence préférait la chaleur de son écurie. Alanna ne

pouvait lui en vouloir. Elle s'était vêtue, pour supporter le froid, de plusieurs chemises de laine, avec une veste de cuir fourrée par dessus le tout. Quand elle s'était regardée dans son miroir, elle avait trouvé qu'elle ressemblait à une grosse barrique.

— Nous allons à la chasse, nous n'allons pas bivouaquer, se moqua Jonathan en découvrant son accoutrement.

— J'ai toujours froid, se défendit Alanna en rougissant.

— Je doute que tu puisses beaucoup bouger avec toutes ces épaisseurs, lui dit-il tandis qu'ils attendaient dans la cour l'arrivée de son père.

— Ah bon ?

Se penchant d'un mouvement vif sur le côté de sa selle, Alanna ramassa une pleine poignée de neige et l'envoya au visage du prince.

— Tu vois ? dit-elle avec un sourire triomphant en le dépassant au trot. J'ai chaud et toute ma mobilité.

Elle rattrapa Gary et Raoul, et chevaucha un moment avec eux. Elle voyait peu ses amis ces temps-ci ; le roi avait toujours de nombreuses tâches à leur confier. Ils devisèrent et plaisantèrent agréablement jusqu'à ce que le chef de meute sonne le signal annonçant la découverte de la bête. Les chevaliers s'élançèrent alors vers

l'avant, tandis qu'Alanna restait en arrière : on n'aurait pas besoin d'elle. Elle n'avait que faire que quelqu'un d'autre s'approprie les honneurs de cette chasse. Elle était trop souvent pleine de compassion pour l'animal, cerné par tant de chevaliers armés et entraînés (quoique, cette fois-ci, elle ne pouvait décemment plaindre une bête qui avait tué un bébé).

L'animal aux abois était effectivement un loup. Le roi l'acheva lui-même. Mais ce n'était pas Démon Gris. Alanna épiait chaque mouvement entre les arbres, regrettant de n'avoir pas pris Fidèle avec elle. Cela lui avait semblé stupide ce matin d'emmener un chat à la chasse

au loup, mais en ce moment précis l'oreille fine et l'odorat développé de son compagnon lui faisaient défaut.

La chasse se poursuivait, sur les traces d'un autre loup et d'un vieux sanglier agressif. Les chasseurs se déployaient peu à peu dans la Forêt royale, et Alanna finit par suivre leur progression à l'oreille seulement. Elle n'était pas inquiète. De nombreux cavaliers chevauchaient dans les parages, et elle n'était jamais si loin d'eux qu'un coup de la corne de chasse accrochée à sa ceinture n'en fasse accourir un aussitôt. De plus, Démon Gris attaquait les enfants et les vieillards, pas les guerriers.

Un bruit... un craquement ! Un hurlement de loup ! Faisant effectuer une volte à son cheval, Alanna appela à l'aide. Après avoir entendu un vigoureux coup de cor en réponse, elle se précipita dans la clairière d'où semblait provenir les bruits et s'arrêta net. Le duc Roger était agenouillé dans la neige, sa lance enfoncée dans le corps d'un loup gris gigantesque. Il sourit en la voyant.

— Un instant plus tôt, et c'est toi qui aurais pu l'avoir, Alan.

— Je ne vous le disputerais pas un instant, messire. Êtes-vous certain qu'il s'agit bien de Démon Gris ?

— Combien peut-il exister de loups de cette taille et correspondant à cette

description ? demanda-t-il en haussant les épaules.

Un hurlement sourd résonna aux oreilles d'Alanna. Son cheval se cabra et s'enfuit avec un hennissement de terreur, emportant la lance d'Alanna dans sa course. Alanna se figea en jurant tout bas, scrutant le sous-bois. Puis elle le vit : un loup encore plus gigantesque que celui qu'avait tué Roger se coulait vers elle en rasant le sol. Il n'avait plus d'œil gauche, et celui qui restait brillait d'une lueur féroce.

L'animal bondit vers elle. Alanna brandit Éclair de Feu, dans l'espoir d'embrocher l'énorme bête au moment où elle s'élancerait sur elle. Mais la

surface de la neige céda sous son poids. Elle trébucha, et son épée ouvrit seulement une entaille dans le flanc du loup avant de s'envoler de sa main. Furieux d'être blessé, le loup fit volte-face et chargea de nouveau.

Alanna n'avait pas le temps de récupérer son épée. Elle saisit sa dague et, choisissant de viser le côté où le loup était borgne, se jeta sur le dos de l'animal. Fille et loup roulèrent dans la neige, laissant apercevoir tantôt l'éclat blanc des dents du loup tantôt les reflets cuivrés des cheveux d'Alanna.

Roger leva les yeux. La clairière s'était remplie de chasseurs. Myles agrippa l'épaule de Jonathan pour tenir

le jeune homme, choqué devant la scène.

Alanna ne vit pas les renforts. Elle ne voyait que le loup, qui se démenait pour se débarrasser de son fardeau. Elle se cramponnait avec vigueur, le frappant inlassablement avec sa dague. Soudain le fauve tressauta et hurla à la mort. La lame avait percé son flanc. Il s'écroula avec des convulsions, atteint en plein cœur.

Elle laissa Jonathan la dégager du corps du loup.

— Es-tu folle ? lui chuchota-t-il en la serrant très fort dans ses bras un bref instant.

— Il m'a attaquée, dit Alanna en repoussant doucement Jonathan.

Elle serra dans sa main la pierre de braise pour se réconforter. Soudain les couleurs, les sons et même les odeurs de la clairière furent exacerbés. Stupéfaite, elle vit un halo orange vif briller autour de Roger. Et, encore plus étrange, cette même lueur entourer complètement les corps des deux loups, avant de décroître graduellement. Que se passait-il ? La couleur de la magie de Roger était l'orange. Quel rapport cela avait-il avec les deux loups ?

Un chasseur examinait celui qu'elle venait de tuer.

— C'est bien Démon Gris, affirma-t-il au roi. C'est moi-même qui lui ai crevé l'œil, il y a de ça trois semaines.

Ça devait être son compagnon, ajouta-t-il en indiquant le loup transpercé par la lance de Roger.

— Ça va ? demanda Myles à Alanna, inquiet de l'étrange expression de son visage.

Alanna relâcha la pierre de braise. Toute trace de feu orange sur Roger ou les loups disparut.

— Est-ce que je vais bien ? fit-elle sans trop savoir ce qu'elle disait. Je n'en suis pas sûre.

Cette nuit-là, Alanna attendit d'être seule avec Fidèle dans sa chambre, sachant Jonathan parti à une réception, pour sortir la pierre de braise cachée

sous sa chemise. Le chat l'observait, sa queue fouettant l'air, pendant qu'elle cherchait un objet adéquat pour mener son expérience. Elle finit par disposer une vieille chemise devant la cheminée. Après avoir posé la pierre sur une table à portée de main, elle se concentra sur la chemise. Elle s'en approcha ensuite en récitant la formule du sortilège de métamorphose. Complexe, celle-ci demandait pouvoir et concentration, mais elle avait des deux à revendre ces derniers temps. Son état de faiblesse de l'été n'était plus qu'un souvenir, et ses réserves de Don plus considérables que jamais.

Un feu violet jaillit de ses doigts vers

la chemise. Celle-ci se tortilla en tous sens, sa forme s'affermissant peu à peu et prenant une teinte marron. Des gouttes de sueur dégoulinèrent le long des joues d'Alanna tandis qu'elle mettait un terme à l'enchantement. La chemise opposa une ultime résistance pour conserver sa forme avant de se métamorphoser en bûche. D'un claquement de doigts, Alanna l'envoya dans le feu. Quand elle l'entendit pétiller dans l'âtre, elle prit la pierre de braise dans sa main.

La bûche, l'air qui circulait entre elle et la cheminée, et jusqu'à l'extrémité de ses doigts scintillaient d'un violet vif. La couleur s'atténuait lentement, et elle relâcha le talisman de la déesse. Fidèle

s'approcha d'elle et se frotta contre ses jambes en miaulant jusqu'à ce qu'elle le prenne dans ses bras pour le caresser machinalement.

— Je n'ai pas le souvenir de l'avoir jamais tenu en main lorsque de la magie était à l'œuvre, murmura-t-elle au chat. Je l'ai toujours caché pendant les cours de Roger. J'avais peur qu'il ne pressente en lui quelque chose d'étrange. Cette pierre m'indiquera-t-elle toujours si de la magie est utilisée près de moi ?

— *Quand as-tu vu de la magie être utilisée ?* lui demanda Fidèle.

— Cet après-midi, chuchota-t-elle. La couleur du Don de Roger était sur lui et

les deux loups. Et quelle explication donner à cela ? Qu'avait-il à gagner en ensorcelant Démon Gris et son compagnon ?

Fidèle planta ses griffes dans sa tunique et grimpa sur son épaule pour s'y percher.

— *Qui Démon Gris a-t-il tenté de tuer ?* interrogea Fidèle.

— Moi, répondit Alanna. Il a essayé de me tuer.

Le printemps passa comme un éclair, et le dix-septième anniversaire d'Alanna arriva. Elle se leva avant l'aube ce matin-là, puis se dirigea vers les caves et la chapelle de l'Épreuve. Elle était

déserte. Les prêtres n'y venaient que pendant le Festival du Cœur de l'Hiver, quand les aspirants chevaliers subissaient l'Épreuve. Elle s'assit et contempla la porte de fer de la Chambre en réfléchissant. « Plus qu'un an et demi. Seulement dix-huit mois entre moi et ce qui est là-dedans. C'est trop court ! »

De toute évidence, Fidèle avait estimé qu'elle avait passé assez de temps devant la porte. Il l'abandonna à ses pensées et revint avec Jonathan sur ses talons. Le prince jeta un coup d'œil au visage blême d'Alanna et la traîna hors de la chapelle, refermant soigneusement la porte.

— Ressasser en imaginant ce qui se

passera ne fait qu'empirer les choses, lui dit-il gentiment. Pourquoi y penser ? Quand le temps sera venu, tu y entreras, que tu sois prête ou non. Tu ne peux rien faire pour l'empêcher, alors viens.

Au déjeuner, elle reçut de menus présents de Jon, Myles et George, et ses amis burent à sa santé. Il lui était difficile de croire qu'elle avait déjà vécu six anniversaires depuis son arrivée au palais. Il lui était arrivé tant de choses, c'était inimaginable !

Cette nuit-là, elle se retira de bonne heure. Elle était trop énervée pour faire des mondanités, et pour dormir. Peut-être était-ce parce qu'elle avait vu Jonathan danser avec lady Delia ? De

toute évidence, le prince avait l'intention de passer la nuit avec cette belle femme aux yeux verts. Alanna ne voulait pas être là lorsqu'ils partiraient ensemble.

Pensant à Delia, elle fut attirée par le coffre en bois qu'elle avait placé au pied de son lit, verrouillé et protégé magiquement. Elle l'ouvrit et en sortit ses beaux habits : une fine chemise de dentelle, des bas de soie, de délicates poulaines en cuir fin, une robe en soie rouge. Elle se coiffa même des faux cheveux noirs qu'elle portait habituellement en public : le palais abritait trop peu de rousses aux yeux violets pour qu'elle puisse quitter ses

appartements en toute sécurité sans ce déguisement.

Elle s'habilla et s'admira dans le miroir. Certes, elle n'était pas une beauté comme Delia, mais elle était loin d'être vilaine. Elle prit une cape et la jeta sur ses épaules d'un air de défi. Aucune loi ne l'obligeait à être un garçon pour son dix-septième anniversaire, et Fidèle n'était pas dans les parages pour lui recommander la prudence. Touchant la pierre de braise, et le talisman qui préservait de tomber enceinte, Alanna se mit à sourire. Elle ne ferait jamais rien qui l'exposerait à être enceinte, elle en était certaine. Pourtant, elle se disait que...

Se moquant d'elle-même et de ses pensées qui la ramenaient toutes aux rapports physiques dont elle ne savait rien, elle passa le bout du nez par l'entrebâillement de sa porte. Le couloir était vide, la voie était donc libre pour une promenade dans les jardins. Et si Jonathan était avec Delia ? Elle s'ermoquait, elle était libre et indépendante, c'était tout ce qui comptait !

Elle se sentait pleine de vigueur, et jubilait à déambuler seule dans les jardins raffinés du palais. Découvrant un banc isolé, elle y déposa sa cape et s'assit. La lune était pleine, et elle se détendit sous sa douce lueur argentée en lui présentant son visage. « Une nuit

pour les amoureux », songea-t-elle avant de se mordre les lèvres. Elle n'avait pas d'amant, et n'en voulait pas.

Elle laissa sa cape et parcourut la roseraie, se grisant des parfums des fleurs épanouies. De l'endroit où elle se trouvait, elle pouvait voir la vaste terrasse où elle avait quitté Jonathan et Delia. Jetant un coup d'œil dans cette direction, elle y vit un homme, qui l'observait. Soudain il rentra, et elle perdit toute velléité d'aventure. Elle n'avait aucune envie qu'un galant vienne lui conter fleurette, la vie était assez compliquée comme cela !

L'homme l'attendait à côté du banc où elle avait laissé sa cape.

— Bonsoir, dit-il d'un ton léger, en lui tendant le vêtement. J'imagine que c'est à toi.

— Comment as-tu su que c'était moi, Jonathan ? lui demanda-t-elle en ôtant ses faux cheveux.

— Je l'ai deviné, dit-il en lui prenant la main. Et quand j'ai vu ta démarche, j'en ai été certain.

— Maîtresse Cooper essaye de corriger ma démarche de garçon, fit Alanna, furieuse, mais cela ne semble pas avoir de résultat.

Jonathan prit dans sa main le talisman en or qu'elle portait au cou.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il

d'une voix douce et chaude.

Alanna loua l'obscurité qui empêchait le prince de la voir rougir.

— C'est un talisman pour... m'empêcher d'avoir des enfants, bredouilla-t-elle. Maîtresse Cooper me l'a donné il y a très longtemps.

— Tu l'as déjà essayé ? gloussa Jonathan en passant son bras autour de la taille de la jeune fille.

Alanna se retrouva tout contre lui, et essaya d'ignorer les drôles de vibrations dans son estomac ou cette chaleur qui l'envahissait.

— Qu'est-ce que cela est censé signifier ? s'offusqua-t-elle.

— Ceci.

Il l'embrassa avec fougue, encore et encore. Alanna, prise de vertiges, était heureuse qu'il la tînt fermement, l'empêchant ainsi de tomber. Elle était terrifiée, car elle réalisa soudain que c'était elle qui souhaitait partager le lit du prince ce soir.

Jonathan arrêta de l'embrasser, mais ce fut pour commencer à délayer son corselet.

Alanna le repoussa vivement.

— Non ! souffla-t-elle. J'étais folle de penser... Jonathan, je t'en prie !

Le prince s'aperçut qu'elle tremblait tellement qu'elle était incapable de

rajuster elle-même ses vêtements. Il secoua la tête et le fit à sa place.

— Tu te bats contre les évidences, dit-il, et tu le sais aussi bien que moi.

— Je... je ne sais rien du tout, bégaya-t-elle. Je me suis promis un jour que jamais je n'aimerais un homme ! J'ai peut-être failli rompre cette promesse à l'instant à cause du clair de lune et d'une certaine stupidité...

— Arrête, coupa-t-il, sévère, l'obligeant à lever les yeux vers lui. Nous nous appartenons l'un l'autre. Est-ce de la stupidité ? Tu sais sûrement depuis toujours que ça doit arriver.

Il soupira devant son absence de réponse.

— Va-t'en, avant que je ne change d'avis.

Alanna s'enfuit en courant. Une fois dans sa chambre, elle verrouilla la porte, se déshabilla et lança les vêtements dans un coin de la pièce. Voilà ce qui arrivait quand elle portait une robe ! Les hommes se faisaient des idées ! « George t'a déclaré son amour alors qu'il ne t'a jamais vue en robe », lui rappela sa raison, mais Alanna chassa cette pensée. Elle faisait les cent pas, exaspérée. Où était Fidèle ? Elle n'avait pas envie d'être seule quand Jonathan rentrerait dans sa chambre.

Soudain elle flageola sur ses jambes et dut s'asseoir sur son lit. Jonathan ne

rentrerait pas, évidemment ! Il irait voir Delia. Il ne désirait pas Alanna, il voulait simplement se divertir en galante compagnie. « Oh ? reprit sa raison, alors pourquoi a-t-il dit ce qu'il vient de te dire ? Pourquoi a-t-il prétendu que vous vous apparteniez l'un l'autre ? »

La déesse ne lui avait-elle pas conseillé d'apprendre à aimer ? Aimait-elle Jonathan ?

Elle fut surprise par un bruit dans la pièce adjacente. Il n'était pas allé voir Delia ! Il se préparait, dans sa chambre, à aller au lit en catimini, pour ne pas la déranger. Ce n'était donc pas une galante compagnie qu'il cherchait !

Alanna désirait l'amour de Jonathan.

Et pour être honnête avec elle-même, elle admit qu'elle le désirait depuis très longtemps.

Elle frappa à la porte qui séparait leurs chambres.

— Jon ?

Il ouvrit la porte, les yeux brillants.

— J'ai peur. Aide-moi, s'il te plaît.

— Moi aussi, j'ai peur, avoua-t-il d'une voix rauque. Au moins pourrions-nous avoir peur ensemble.





Alanna fut heureuse cet été-là. Pendant la journée elle suivait ses leçons, exécutait ses tâches – quoiqu’elle eût désormais moins de leçons et plus de tâches, comme l’exigeait sa dernière année d’écuyer. Myles la conseillait quand Coram lui écrivait pour lui faire part de quelque

problème épineux à Trebond. Elle se rendait régulièrement chez maîtresse Cooper pour en apprendre plus sur la vie d'un point de vue féminin. La nuit, Jonathan lui apprenait l'amour. Elle fut mélancolique lorsque les feuilles changèrent de couleur, car elle comprit que cela signifiait le terme de cette période heureuse et calme.

Delia d'Eldorne faisait les cent pas devant la chaise du duc Roger, ses yeux verts étincelant de colère.

— Je ne comprends pas ! s'énerva-t-elle pour la dixième fois au moins. Je l'avais là, dit-elle en tendant sa main fine, paume en l'air, avant de refermer brusquement le poing. Et maintenant je

dois m'estimer heureuse s'il danse avec moi une seule et unique fois lors d'une soirée !

Elle se précipita à genoux devant la chaise de Roger, lui adressant un regard enjôleur.

— Maître, pardonnez-moi, supplia-t-elle. J'ai fait tout ce que vous m'avez dit. Seulement, il...

Elle s'arrêta net et baissa les yeux en battant des cils avec coquetterie.

Rocher sourit et se pencha vers elle pour caresser ses cheveux bruns.

— Ne te mets pas dans pareil état, ma jolie, la rassura-t-il. Ce jeune homme se révèle effectivement très imprévisible.

Heureusement, j'ai d'autres plans prêts à se réaliser.

— D'autres plans ? fit Delia en écarquillant les yeux. Maître, puis-je vous aider ? Puis-je faire quoi que ce soit d'utile ? Vous n'avez qu'un mot à dire !

Roger laissa son regard se perdre dans le lointain, sans cesser de caresser les cheveux de la jeune fille agenouillée.

— Tu ne peux rien faire pour moi pour l'instant, dit-il distraitement. Le prochain coup sur l'échiquier m'appartient. Mais tu dois te tenir prête. Si tout tourne mal, j'aurai besoin de ton aide plus que jamais.

— Rien ne pourra tourner mal !

s'emporta Delia. Pas si ce sont vos plans !

Le duc Roger de Conté retrouva le sourire.

— Tu as peut-être raison, ma chère, fit-il. Je l'espère. En attendant, sois bien sage et patiente. Fais comprendre à Jonathan que, s'il prend ses distances avec toi, tu lui gardes néanmoins toute ton affection.

— Et vos autres plans ? murmura Delia.

— Tu verras, répondit le sorcier en tirant sur sa barbe. Je ne peux pas procéder avec hâte, pas encore, mais je crois que tu me connais assez pour

pouvoir deviner ce que je fais.

Il éclata de rire.

— Personne d'autre ne le peut, j'y ai veillé !

En octobre, une fièvre se déclara sur les Territoires de l'Est, comme le faisaient souvent les épidémies. On déplora peu de morts mais de nombreux malades, et la reine fut l'une des plus atteintes. Lianne n'avait jamais été très robuste, et la fièvre refusait de la quitter. Elle finit par se rétablir, mais pas complètement.

Pendant la maladie de la reine, Alanna et Jonathan furent séparés pour la première fois depuis l'anniversaire de

la jeune fille, car Jonathan veillait sa mère jour et nuit. Leur liaison ne fut plus la même après cela : Jon se faisait trop de soucis pour la santé de sa mère. Il n'était pas le seul. Alanna n'aimait pas voir la reine chipoter devant la nourriture et perdre du poids alors qu'elle était déjà trop maigre. Lianne souffrait également d'une toux persistante, en dépit des soins attentifs du duc Baird.

— Myles, commença Alanna alors qu'ils jouaient aux échecs, la faiblesse de la reine te semble-t-elle... normale ?

— On dirait qu'elle la tue à petit feu, répondit Myles, l'air préoccupé. Comment veux-tu que cela me paraisse

normal ?

Alanna examina pensivement son cavalier, avant de reprendre.

— Le duc Baird est le meilleur guérisseur de Tortall. Pourquoi ne peut-il pas secourir la reine ?

— Ce n'est pas une petite conversation anodine, n'est-ce pas ? insista Myles en la considérant avec attention. Qu'est-ce qui te tracasse ?

— Je n'aime pas ça, admit-elle en mordillant l'ongle de son pouce. À la bataille de la Drell, j'ai vu de quoi le duc Baird était capable. Il est béni des dieux. Une fièvre, une toux : il peut en venir à bout en un instant. Mais dans ce cas précis, il n'y arrive pas. L'unique

circonstance dans laquelle je l'ai vu aussi impuissant, c'était pendant la Fièvre Mortelle.

Elle avança un pion.

— Certaines personnes pensaient que la Fièvre Mortelle avait été envoyée par un sorcier. Tu étais l'une d'elles, t'en souviens-tu ?

— Crois-tu qu'il y ait un rapport entre les deux ? demanda Myles ?

— Je ne sais trop que penser, répliqua Alanna, avant de hocher la tête. Si, en fait, je le crois, et je vais le dire à qui de droit. Il arrive trop de choses fâcheuses à Jonathan ou à ses proches. Je pense...

— Alan, la reine n'a jamais été très robuste, lui rappela Myles. La Fièvre Mortelle a terriblement affecté sa santé. Sa faiblesse d'aujourd'hui est probablement naturelle. Réfléchis bien avant de lancer des accusations, je t'en prie. L'ennemi que tu te feras est trop puissant pour que tu l'accuses sans preuves, et de plus il t'en faudra de nombreuses.

— Tu le soupçonnes donc aussi, dit Alanna.

— Je n'ai aucune preuve, Alan, rétorqua Myles en un soupir, tout en tirant sur sa barbe. Il est trop intelligent pour se faire prendre facilement. Je n'ai remarqué que des coïncidences, toi de

même. On ne peut pas accuser un homme de haute trahison sur la base de simples coïncidences.

— Démon Gris et son compagnon n'étaient pas une coïncidence.

Ayant réfléchi des semaines aux circonstances de cet événement, Alanna raconta à son ami comment elle avait découvert que son talisman révélait la présence de magie à l'œuvre autour d'elle. Elle laissa même Myles le prendre dans sa main. Il l'examina brièvement avant de le lui rendre.

— Comment es-tu entré en sa possession ?

Alanna lui relata sa rencontre dans la forêt, occultant seulement le fait que la

déesse s'était adressée à elle en tant que fille. D'ailleurs la Grande Déesse Mère choisissait parfois des garçons, et elle ne pouvait se résoudre à avouer à Myles qu'elle avait menti sur son identité durant toutes ces années. Le chevalier l'écoutait, imperturbable. Quand elle eut terminé, il demanda :

— Penses-tu qu'il y ait autre chose que je devrais savoir ?

Après avoir gardé ses soupçons pour elle pendant si longtemps, Alanna se libéra enfin.

— C'est une fleur de chardon enfoncée dans la couverture de selle du duc Gareth qui a été responsable de sa chute. Et l'homme qui avait sellé le

cheval a disparu le jour même. La nuit où j'ai été enlevé par les Tusaines, j'avais parlé au duc Roger très peu de temps avant. Il voulait que nous soyons amis, et m'a assuré que dans ce cas je vivrais jusqu'à un âge avancé. Je lui ai alors répondu que je voulais qu'il en soit de même pour mes amis. Je ne crois pas que c'était là son souhait. Il est parti, et le brouillard est tombé. De même qu'il était impossible de réveiller Fidèle, tu t'en souviens ? N'est-ce pas étrange que tout cela se soit produit immédiatement après sa visite, et que la seule créature qui aurait pu m'aider, mon chat, ait été réduite à l'impuissance par magie ? Les Tusaines étaient prêts à s'emparer de moi, Myles. Ils ont utilisé

des chaînes spéciales pour m'attacher. Ce n'est pas tout, ils avaient entendu parler de moi, et je ne devais en aucun cas être libéré. Qui leur en avait tant raconté à mon sujet ? Jem – Jemis ? À part mon don de guérisseur, qu'il connaissait, il n'en savait guère plus. Et ne t'es-tu jamais demandé pourquoi la première grande offensive lancée par l'ennemi avait tout de suite isolé Jonathan ?

— Tu n'as aucune preuve, répéta Myles.

— Le duc Roger ne fait rien au hasard, constata amèrement Alanna. Je n'ai pour moi que ce que j'ai vu, et ce que je pense.

Elle se leva et alla tisonner le feu, exaspérée.

— Tu hais Roger, n'est-ce pas ? lui demanda Myles d'une voix posée tout en leur versant à chacun un verre de vin.

— Si la haine est le désir d'anéantir quelqu'un parce que vous savez qu'il incarne le mal, alors, oui, je hais le duc de Conté.

Myles la saisit par les épaules.

— Sois prudent. Il est trop puissant pour qu'on éveille sa colère. Tu pourrais facilement être celui qui meurt, et personne ne saurait qu'il en est responsable. Il peut le faire. Tu le sais. Et si tu n'es plus là, qui le tiendra à

bonne distance de Jonathan ? Il te craint, sinon il ne se serait pas risqué à tenter de faire de toi son ami.

Alanna sourit. Myles venait de lui donner une idée.

— Je crois que je connais quelqu'un d'autre qu'il pourrait redouter.

— Ne sois pas si nigaud ! lança Alex à Alanna alors qu'elle bataillait avec ses patins à glace. Tu as sûrement déjà dû patiner à Trebond !

— Pas depuis ma petite enfance, répliqua sèchement Alanna, en étudiant la surface glacée devant elle.

Gary et Raoul poursuivaient leurs

écuyers. Jonathan aidait Cythera d'Elder à se mettre debout. Gwynnen, une autre des suivantes de la reine, riait à gorge déployée en traçant de grands huit sous le soleil de janvier.

Comment s'était-elle laissée entraîner à ce pari stupide avec Alex ? Elle n'avait pas patiné depuis son accident quand elle avait cinq ans : la glace avait cédé sous elle, et elle était tombée dans l'eau. Mais tout le monde la traitait de poule mouillée, et Jonathan la regardait avec des yeux qui imploraient « s'il te plaît ». Alex lui avait parié dix gallions d'or qu'elle ne réussirait pas à faire un tour de l'étang sans tomber. Sa fierté de noble ne pouvait refuser un tel défi,

même si elle était quelque peu méfiante dans ses rapports avec Alex depuis le duel prétendument amical où il avait failli la tuer.

Ses amis applaudirent quand elle s'avança en chancelant sur la glace, Fidèle lui miaulant force encouragements depuis la terre ferme. Il avait insisté pour venir, bien que, comme tout chat qui se respecte, il eût horreur de l'eau, gelée ou non. Alanna tenta quelques pas hésitants, soulagée de constater que la glace résistait parfaitement sous son poids. S'enhardissant, elle se mit à patiner.

Sans avertissement, Douglass et Sacherell fondirent sur elle par-derrière

et, la prenant chacun par un bras, l'entraînèrent vers le bout de l'étang. Alanna éclata de rire et leur ordonna de la lâcher, tout en sachant très bien qu'ils ne le feraient pas. L'écuyer de Gary était le meilleur patineur de tous, et Douglass ne se débrouillait pas mal non plus pour quelqu'un né et élevé à Persépolis. Hilares, ils la déposèrent devant Alex.

— Et alors ? s'esclaffa le jeune chevalier. Un pari est un pari !

Alanna entreprit de patiner en suivant les bords de l'étang. Le rythme pris, elle n'eut plus qu'à éviter les aspérités de la glace. « C'est plus amusant que dans mon souvenir, pensa-t-elle en arrivant à l'extrémité de l'étang, très loin de ses

amis. Je devrais peut-être patiner plus souvent ! »

À cet endroit dépassaient plusieurs touffes de roseaux. Elle les évita à bonne distance, se souvenant que la glace était plus mince à leur proximité. Elle était presque sortie de la zone critique quand la glace céda sous elle. Elle coula comme une pierre dans l'eau noire, retenant un cri de terreur. Cela s'était passé exactement de la même manière lorsqu'elle avait cinq ans, et que ses patins l'entraînaient vers le fond. Elle se débattit pour les retirer en retenant sa respiration, tout en maudissant sa peur du froid qui lui faisait porter tant de couches de

vêtements. Enfin ! Débarrassée de ses patins, elle remonta vers la surface. Ses poumons étaient sur le point d'éclater. La terreur l'envahissait et l'étouffait. Elle se força à réfléchir : si elle paniquait maintenant, elle mourrait. L'air était juste au-dessus d'elle, pas de doute...

Ses mains rencontrèrent la glace. Elle tâtonna, essayant de retrouver le trou par lequel elle était tombée, en vain. Tremblant de tous ses membres, elle passa sa main sur la pierre de braise à son cou. Il en jaillit immédiatement un feu violent qui fit fondre la glace au-dessus de sa tête. Elle s'élança à la surface, et prit une profonde bouffée

d'air. Mais le poids de ses vêtements trempés la fit couler de nouveau.

« Ça recommence », songea-t-elle, désespérée, avant de nager vers la surface en faisant appel à toute sa volonté. Cette fois, des mains robustes la saisirent par les bras : Jon et Raoul la hissaient sur la glace.

— Quelqu'un est-il parti chercher de l'aide ? s'inquiéta Jonathan tout en lui retirant sa veste. Enlevez-lui le plus de vêtements possibles !

— Les filles y sont allées, répondit Gary en tirant sur les mitaines d'Alanna.

— Par Mithros, Alan, tu nous as fait une de ces... Fidèle, enlève-toi de là !

— Que fait-il ? s'étonna Alanna, abasourdie, essayant de tourner la tête vers l'animal.

— Il lèche la glace, expliqua Raoul, s'affairant sur les bottes d'Alanna. Allez, Alan, on te ramène sur la terre ferme.

Alanna savoura la sensation délicieuse d'être portée par quelqu'un pour qui elle ne devait pas peser plus qu'un chaton.

— Il léchait la glace ? insista-t-elle.

— Je reviens tout de suite, dit Jonathan.

Il patina vivement vers le chat avec Alex.

— Viens, Fidèle, lui ordonna-t-il fermement, tu inquiètes Alan.

— Je ne comprends pas, dit Alex en secouant la tête, l'étang est solidement pris par les glaces depuis des semaines. Comment...

— Pourquoi des animaux lécheraient-ils de la glace ? demanda Jon d'une voix troublée.

Il s'agenouilla avec précaution près de Fidèle, gardant un œil sur le grand trou où était tombée Alanna. Il passa sa main nue sur les bords et lécha ses doigts.

— Quelqu'un a répandu du sel à cet endroit, annonça-t-il lentement. Regarde,

il y a plein de petits trous sur la glace ici.

— Une tentative de meurtre, murmura Alex en regardant plus attentivement. Mais qui d'entre nous pouvait être visé ? Ce pourrait-il que ce soit une très mauvaise plaisanterie ?

— Moi, ça ne me fait pas rire, rétorqua sèchement Jonathan. Et toi ?

Quand elle se fut remise de son plongeon dans l'eau glacée, Alanna décida de passer à l'action. Par l'intermédiaire de George, elle fit envoyer un message verbal à Thom, n'osant pas confier ses pensées dans une lettre. Elle avait besoin de l'aide de son

frère. L'instigateur de l'accident à l'étang ne pouvait être que Roger, et elle était sûre d'une chose : elle ne voulait plus que ce genre d' « accident » lui arrive de nouveau. Et Alex était présent, ce qui ne lui sembla pas fortuit.

Les semaines s'écoulèrent sans la moindre réponse, et sans revoir le messenger. George finit par envoyer des hommes à sa recherche et, en mars, Alanna obtint une curieuse réponse.

— Mon messenger a été tué, lui révéla George. Cinq flèches dans le dos, toutes empoisonnées. Quelqu'un ne voulait pas prendre le moindre risque.

— Je vais devoir y aller moi-même, dit Alanna, soucieuse. Mais pas

maintenant, les cols des montagnes sont bloqués par la neige. Et Jonathan a besoin de moi.

— Tu es amoureuse de Jon, n'est-ce pas ? l'interrogea George en l'obligeant à le regarder. Je ne suis qu'un pauvre idiot de ne pas l'avoir vu plus tôt.

— L'amour, je ne sais pas ce que c'est, s'énerva Alanna, mal à l'aise. Du moins, pas celui dont tu parles... l'amour éternel.

— Ah, ma fille, quand donc apprendras-tu à voir ce qui est juste sous ton nez ? s'esclaffa George.

Alanna tendit la main et tordit le nez de George en représailles.

— Quand j'aurai quelque chose à y voir, répliqua-t-elle en le taquinant. Alors arrête d'essayer de me faire voir quelque chose qui n'existe pas.

— Tu es vraiment une jeune personne butée, lui dit-il en souriant. C'est l'un de tes charmes. Et si tu prévois un voyage à la Cité des Dieux, je viens avec toi...

Il plaqua une large main sur la bouche d'Alanna pour prévenir toute tentative de protestation.

— Tu n'as pas entendu ce que je viens de dire ? Cinq flèches empoisonnées fichées dans le corps d'un de mes hommes. Tu as de la chance qu'il ait été chargé d'un message verbal, et pas d'une lettre. Il a été fouillé, toutes

ses affaires étaient dispersées dans la neige. Heureusement que l'hiver est froid, tout est resté gelé en l'état. Alors, damoiselle, que ça te plaise ou non, j'irai avec toi quand tu te rendras auprès de ton frère.

Alanna se mit à bouder et resta silencieuse. Quand le moment serait venu, elle partirait sans George. Elle pouvait très bien se débrouiller toute seule !

Jonathan ne voulait pas qu'elle entreprenne ce voyage. Alanna partit néanmoins pour la Cité des Dieux au début d'avril, laissant à Fidèle l'instruction de veiller sur le prince et

d'aller quérir Myles s'il arrivait quoi que ce soit. Elle sella Clair de Lune avant l'aube et se faufila discrètement hors du palais. De rares passants circulaient dans les rues. Aucun voleur en vue. Elle pensa avoir déjoué la surveillance de George, car elle avait prévenu de son départ au dernier moment. Elle se trompait. Le voleur, en tenue de voyage, l'attendait aux portes de la ville, monté sur un robuste cheval bai.

— C'est Jonathan qui te l'a dit, dit Alanna d'un ton accusateur.

— Non. Stefan a des pigeons voyageurs. Je te surveille de près, ma fille, et c'est tant mieux pour toi.

Puisqu'elle ne pouvait désormais plus rien y faire, Alanna prit le parti d'en rire et chevaucha à ses côtés. Arriverait-elle jamais à être plus astucieuse que lui un jour ?

Le voyage vers le Nord fut agréable. George, spirituel et gai, avait une foule d'histoires merveilleuses à raconter. Ils s'arrêtèrent pour une nuit à Trebond. Coram fut choqué qu'Alanna fût en pareille compagnie et la réprimanda vertement, mais celle-ci n'en eut cure. Elle passa un certain temps avec le jeune homme que Coram formait pour le remplacer, un garçon charmant, avec une petite famille et une certaine éducation. Alanna réalisa, après ses entretiens avec

lui, qu'il la servirait aussi fidèlement que Coram. Il fut prévu que ce dernier se rendrait au palais en novembre, pour être présent lors de l'Épreuve d'Alanna.

Puis George et la jeune fille reprirent leur route pour la Cité des Dieux. Quand ils arrivèrent en vue des murailles imposantes de la ville, Alanna soupira. Des montagnes grises pratiquement dénuées de toute végétation l'entouraient de toutes parts, rendant le voyage d'accès très pénible.

— Comment Thom peut-il vivre dans un endroit aussi désolé ? demanda-t-elle à George. Je deviendrais folle si je devais contempler ce paysage en permanence.

— Il n'y prête sans doute pas attention, répondit son ami. La plupart des érudits sont ainsi.

Les prêtres guerriers gardiens des portes les conduisirent aux cloîtres mithriaques. En passant devant le couvent de la Mère des montagnes, Alanna frissonna. Dire qu'elle aurait passé presque six ans derrière ces murs ! Aujourd'hui elle appréciait plus que jamais d'y avoir échappé.

Un initié en robe orange les introduisit dans le cloître. Des novices se chargèrent de leurs chevaux. Un vieillard vêtu de la robe noire et dorée des maîtres trottina vers eux pour les accueillir.

— Nous sommes heureux de vous voir parmi nous, écuyer Alan, maître Cooper, dit-il. Je suis Si-cham, le chef des maîtres.

Alanna s'inclina très bas. En tant que sorcier, Si-cham devait être aussi puissant que le duc Roger. En tant que prêtre, il était le chef religieux du culte de Mithra sur tous les Territoires de l'Est.

— Nous serions heureux que vous vous joigniez à nous pour le repas du soir, continua le vieil homme amical. Nous avons peu de nouvelles du monde extérieur.

— Nous en serions honorés, répondit George.

— Excellent, excellent. Suivez-moi, je vous prie. Je crois savoir que l'adepte Thom ne vous attend pas, si je ne me trompe ?

— Je voulais lui faire la surprise, reconnut Alanna en se forçant à sourire.

Si-cham la dévisagea avec insistance avant de frapper à l'une des nombreuses portes d'un interminable couloir.

— Croyez-vous que beaucoup de choses puissent surprendre l'adepte Thom ?

Avant qu'Alanna n'ait pu répondre à cette étonnante question, Thom ouvrit la porte. Il portait désormais la barbe, et il était plus grand, plus mûr, en fait, songea

Alanna. Il la serra dans ses bras avec fougue, en s'exclamant « Mon cher frère ! ». En découvrant le compagnon d'Alanna, ses yeux violets s'agrandirent.

— Ce ne serait pas... George Cooper ? s'exclama-t-il en souriant.

— Lui-même, s'annonça George en lui tendant la main. J'ai aussi entendu parler de vous de mon côté.

— En bien, j'espère, railla Thom en serrant la main tendue.

Il jeta un coup d'œil à maître Si-cham, et Alanna, interloquée, réalisa que Thom était au courant de leur venue : il n'était pas surpris le moins du monde.

— Leurs affaires ont été portées dans

l'aile des invités, dit le maître d'une voix glaciale qui contrastait avec son ton chaleureux d'à peine quelques instants auparavant. Et ils ont accepté l'invitation de se joindre à nous pour le repas du soir.

— Oh ? releva Thom, d'une voix douceuse. Alors je devrai aussi me joindre à vous, n'est-ce pas ?

— Cela changera, poursuivit le vieil homme sur le même ton cassant. Je vous laisse à vos entretiens.

Il s'éloigna rapidement dans le couloir.

— Je ne comprends pas, dit Alanna embarrassée, il était très accueillant il y a un instant.

— Ils sont furieux contre moi depuis que j'ai arrêté de jouer les idiots et réussi l'examen écrit pour devenir maître. Entrez, venez vous asseoir. Désirez-vous du vin ?

Thom agita une clochette, et un jeune serviteur en robe blanche de novice apparut. Thom donna des ordres au jeune garçon, feignant de ne pas remarquer l'expression de stupeur d'Alanna et de George. Quand le novice fut parti, Alanna s'écroula sur une chaise. La plupart des postulants au titre de maître n'auraient jamais tenté de briguer un tel titre avant d'avoir au moins trente ans.

— Tu as réussi l'examen écrit pour

accéder à la fonction de maître ? couinata-elle, suffoquée.

— Il y a deux semaines. C'était plus facile que tu ne crois, minimisa Thom en haussant les épaules.

Il fit signe à George de s'asseoir à côté d'Alanna.

— Il ne me reste plus que l'examen oral et l'Épreuve de magie.

— Et ce n'était rien pour toi ? s'étonna Alanna.

Thom éclata de rire devant la stupéfaction de sa sœur.

— J'étais prêt depuis plus d'un an. Maintenant ils n'ont qu'une hâte : que j'aie terminé et que je décampe. Je les

mets mal à l'aise.

Le vin arriva. Alanna vida son verre d'un trait et se resservit pendant que George faisait à Thom le récit de leur voyage vers la Cité des Dieux. Quand Alanna fut calmée, Thom se tourna vers elle.

— Bien. Qu'est-ce qui vous amène tous les deux, alors que les cols des montagnes viennent à peine d'être dégagés ? Ou plutôt, ma sœur, qu'est-ce qui t'amène ? J'imagine que je ne me trompe pas en supposant que si George t'accompagne, c'est dans le but de te protéger.

Celui-ci sourit d'un air amusé et goûta son vin.

— À dire vrai, je suis venu pour la balade. Tu sais très bien qu'Alanna peut prendre soin d'elle toute seule.

— Tu es venu pour la protéger d'un certain gentilhomme souriant, insista Thom avec un sourire cruel. Ou croyez-vous que je l'avais oublié ? Lui, il ne m'a pas oublié, en tout cas. Il y a ici deux personnes qui m'espionnent.

— C'est donc très bien que tu obtiennes ton titre de maître, n'est-ce pas ? s'enquit Alanna.

Si Thom pouvait en parler comme d'une broutille, eh bien, elle aussi.

— J'ai besoin de toi au palais.

— Vraiment ?

— Ne prends pas ce ton supérieur avec moi, petit frère ! l'avertit-elle sèchement. C'est moi qui te plongeais la tête dans la mare, souviens-toi. Je recommencerais si tu me contraries. C'est trop important.

— Ouh, quel sérieux ! Bon, d'accord, quel est le problème ? voulut-il savoir.

Ils parlèrent jusqu'à ce que la cloche sonne pour le repas du soir. Ensuite, ils reprirent leur discussion jusque très tard dans la nuit. Alanna voulait qu'après son départ Thom reste au palais pour veiller sur Jonathan. Celui-ci ne refusa pas ; il ne dédaignerait pas de goûter aux plaisirs de la vie de cour pendant un moment. Cette question essentielle

réglée, Alanna et George racontèrent à Thom tout ce qu'ils savaient ou soupçonnaient à propos du duc Roger. Et Alanna parla de la pierre de braise, surprenant tout autant George que Thom par son récit. Elle raconta à son frère les expériences qu'elle avait menées sur ce talisman. Épuisée, elle s'allongea ensuite à moitié sur son siège, avec le vague souvenir qu'un bon moment s'était écoulé depuis que la garde de minuit avait fait sa ronde.

— Aurais-tu d'autres révélations à me faire, par hasard ? ironisa George.

— Ne sois pas stupide, répliqua-t-elle. Je te l'aurais dit depuis longtemps, mais le bon moment ne s'est jamais

présenté. Et puis je crois que ce n'est pas le genre de choses sur lesquelles je devrais m'étendre.

— Une déesse en personne, fit Thom tout bas en la considérant attentivement. Que n'aurais-je donné pour y être en même temps que toi !

— J'aurais bien voulu que tu y sois ! s'exclama Alanna. Je mourais de peur. Mais peut-être ne m'aurait-elle pas parlé en ta présence.

— Montre-moi ça, demanda Thom en tendant la main.

Alanna retira lentement la chaîne de son cou sans quitter son jumeau des yeux. La pierre de braise, brûlant toujours de l'intérieur, voltigea dans

l'air. Thom la prit et la mit devant ses yeux.

— Son éclat trahit-il ta présence la nuit ? demanda-t-il distraitement.

Alanna comprit que Thom n'aurait plus d'attention que pour les problèmes et les questions suscités par le talisman de la déesse. C'était là l'autre facette de son frère, ce penchant pour l'étude qui le caractérisait, comme lorsqu'il traquait le sens d'un sortilège ancestral dans des parchemins moisis et des livres à demi brûlés.

— Non, répondit-elle en se sentant un peu délaissée comme chaque fois que son jumeau se plongeait dans des domaines où elle ne pouvait le suivre.

Elle brûle de l'intérieur, mais elle ne te brûle pas, si tu vois ce que je veux dire.

George, qui avait perçu son sentiment d'abandon, se posta derrière elle et lui massa les épaules. Elle lui adressa un sourire de gratitude. Y avait-il quoi que ce soit chez elle que George ne comprît pas ?

— Fascinant, murmura Thom.

Soudain son visage se durcit. Il lança le talisman en l'air et tendit le doigt vers lui en criant un mot inconnu de George et d'Alanna. Il se produisit une énorme explosion. La pièce vacilla. Alanna se cramponna à George pour éviter de tomber. Les lumières des cloîtres s'intensifièrent soudain, et de partout

fusèrent des interrogations. Alanna foudroya Thom du regard. Son frère lui rendit la pierre de braise en haussant les épaules. La chaîne avait disparu, remplacée par une petite perle d'or fondu qui s'était fixée à la surface en cristal de la pierre.

— Elle n'est pas abîmée, la rassura Thom.

— Pas abîmée ! hurla-t-elle, furieuse. Que lui as-tu fait ?

— Il a utilisé un sortilège impérieux, expliqua une voix sévère depuis la porte.

Si-cham les toisait, vêtu d'une robe de chambre froissée passée par-dessus sa robe de nuit.

— Cette chose est-elle d'origine immortelle ?

Alanna lui tendit la pierre de braise, se promettant de chapitrer Thom pour l'avoir mise dans cette situation. Le petit homme examina la pierre un moment avant de la lui rendre.

— Il lui a ordonné de livrer ses secrets, expliqua le grand-maître. Seul un objet créé par les Immortels peut résister à un tel ordre, et je constate que tel est le cas de celui-ci. Vous ne devriez pas donner à votre frère des jouets aussi dangereux, écuyer Alan.

Si-cham coula un regard vers Thom.

— Vous comprenez fort bien que vous

avez perturbé le déroulement de bon nombre de sortilèges délicats sur lesquels travaillaient les maîtres. Il faudra des semaines pour réparer les dégâts.

— C'était nécessaire, objecta froidement Thom en haussant les épaules. Il fallait que je découvre l'étendue de sa puissance.

— Je vois, fit Si-cham avec un infime sourire. Pour vous apprendre les vertus du respect et les égards à avoir envers vos compagnons d'étude quand vous vous apprêtez à jouer avec les forces primaires de la nature, votre Épreuve de magie portera sur la restauration des travaux que vous avez détruits cette nuit.

À demain, écuyer Alan, salua le vieux maître.

Quand la porte se fut refermée sur Si-cham, Alanna se tourna vers son frère.

— N'aurais-tu pas pu te débrouiller pour t'en faire des amis ? interrogea-t-elle. J'aime bien maître Si-cham. Et les autres...

— Ils ont peur de moi, répondit Thom, parce que je suis meilleur qu'eux. Ils me haïraient si je faisais preuve de condescendance envers eux par quelques bonnes actions, et puis ce n'est pas mon genre.

— Tu vas te trouver très seul, déclara Alanna, soucieuse.

— J'ai le Don. Ça me suffit, répliqua Thom en riant.

— Quand même... est-ce suffisant ? ajouta Alanna, se souvenant de ce que lui avait dit la déesse sur l'amour.

Thom mènerait une vie solitaire, sans amour ni amitié. Au moins, elle, elle avait des amis. Était-il possible qu'elle ait déjà appris à aimer ?

Ils passèrent une journée de plus aux cloîtres, échangeant leurs idées avec d'autres adeptes, et approfondissant certains sujets avec Thom. Quand George et Alanna partirent le jour suivant, celle-ci savait que son frère doté de puissants pouvoirs viendrait bientôt l'aider à protéger Jonathan.

Enfin ! Cela lui ôterait un lourd fardeau des épaules.

Ils chevauchèrent une demi-journée en silence. Alanna pensait à Thom, et George attendit la halte du repas de midi pour lui parler.

— Ton frère est un personnage intéressant.

— C'est sûr, acquiesça Alanna en riant.

— Il protégera Jon avec une grande force. Tu pourras partir pour l'aventure l'esprit libre.

Alanna hocha la tête, et George l'observa un moment avant d'ajouter :

— A-t-il toujours été aussi fier ?

— Je ne sais pas. En fait, je ne crois pas. Il était différent quand nous nous sommes retrouvés pour enterrer notre père. J'ai compris à ce moment-là qu'il s'endurcissait. J'imagine qu'avec le pouvoir dont il dispose aujourd'hui, il a toutes les raisons d'être fier. Peu de gens réussissent à maîtriser une telle puissance magique. Je n'ai jamais essayé, j'avais trop peur.

— Une peur très sage, remarqua George. Et puis, que serais-tu ? Un superbe guerrier doublé d'un grand magicien ?

— Ce n'est pas ça, protesta Alanna, prenant conscience que George pouvait la croire un peu jalouse. Mais il semble

si seul. Et il ne s'en rend même pas compte.

— Est-ce que j'en crois mes oreilles ? ironisa George. Alanna la sans-cœur plaide pour l'amour au lieu de le dénigrer ?

— Ne te moque pas, George. C'est mon frère, et je l'aime.

— Il le sait, répondit George en lui passant le bras autour des épaules. Et pour une fois, je l'envie. Allez, mange maintenant, nous avons une longue route à faire.

Cette fois, ils ne firent pas étape à Trebond. Ils dépassèrent la route du château, et Alanna ne s'arrêta qu'un

instant pour contempler sa demeure. De plus en plus elle avait la sensation que le palais était son vrai foyer, et Trebond un simple point sur une carte.

Au crépuscule, il leur restait encore une bonne distance à parcourir jusqu'à l'auberge où ils passeraient la nuit. Ce fut George qui sentit le danger, tirant brusquement sur les rênes de sa monture. Ses narines palpitaient, comme s'il reniflait le vent.

— À moins que mon nez de citadin ne me trahisse..., commença-t-il avant qu'un cri de douleur ne l'interrompe.

Une hideuse flèche noire s'était fichée dans son épaule. Des hommes jaillirent du bosquet environnant pour les

encercler.

— Fonce ! cria George entre ses dents serrées.

Clair de Lune se cabra et donna des coups de sabot aux deux ruffians qui essayaient de saisir ses rênes. George sortit une dague de son fourreau et l'enfonça dans la gorge d'un assaillant.

— Allez, fonce ! cria-t-il de nouveau tandis que quatre hommes de plus leur tombaient dessus.

— Non ! cria Alanna, folle de rage.

Elle fit charger Clair de Lune sur un homme qui armait son arc. La jument le piétina furieusement, et Alanna dégaina son épée pour réduire à l'impuissance

un troisième attaquant. George fit de même pour tuer le vaurien qui tentait de le désarçonner. Il était tout pâle. Alanna se souvint avec horreur que le premier messenger envoyé à Thom avait été abattu par des flèches empoisonnées. Poussant un cri de fureur, elle tua deux hommes qui essayaient de la séparer de George. Elle le vit qui plongeait sa seconde dague dans l'épaule d'un assaillant.

George arrêta son cheval bai, le visage livide.

— Ne t'occupe pas de moi, souffla-t-il, la flèche n'est pas empoisonnée. Récupère le plus d'informations possible de celui-ci ! lui enjoignit-il en lui montrant le blessé qui gisait devant

lui.

Alanna rattrapa celui-ci alors qu'il tentait de s'enfuir, et le frappa avant même de descendre de cheval. Folle de rage, elle pointa son épée sur la gorge de l'homme qui tentait toujours de se dégager.

— Ne bouge plus ! hurla-t-elle, déchaînée face à cette brute et à ses acolytes qui avaient attenté à la vie de George. Qui t'envoie ? Parle !

— On ne devait pas vous toucher, bredouilla l'homme, les yeux agrandis par la terreur. On nous a dit : « Je veux le garçon vivant », sans nous préciser que vous étiez armés et dangereux. « Ce sera un jeu d'enfant. Amenez-moi le

garçon, tuez son compagnon et il y aura de l'or pour vous », c'est tout ce qu'on nous a dit...

— Qui ? rugit Alanna.

L'homme ouvrit la bouche et tenta de parler, mais n'émit que de petits hoquets, de grosses gouttes de sueur ruisselant sur son visage. Soudain il devint livide et hurla, puis porta ses mains à sa gorge comme pour se défaire d'une poigne qui l'étranglait. Il roula des yeux et s'écroula raide mort. Alanna chercha vite la pierre de braise sous ses vêtements. Quand elle la saisit, elle vit des traces de feu orange s'estomper sur le cadavre.

— De la sorcellerie, murmura-t-elle.

Elle se retourna vers George. Il chancelait sur sa selle. Il n'y avait pas une seconde à perdre. Alanna prit une corde dans ses fontes et attacha George à son cheval. S'étant remise en selle, elle lui tendit sa flasque d'eau-de-vie et examina la blessure. La flèche ayant complètement traversé le muscle de l'épaule, sa pointe n'était plus fichée dans la chair. Alanna s'arma de tout son courage. Elle brisa la partie de la tige où étaient fixées les plumes et la tira ensuite pour la faire sortir complètement. Pendant l'opération, George s'évanouit et s'affaissa contre elle, ce dont elle lui fut reconnaissante. Allongeant George à demi sur son

cheval, Alanna saisit les rênes de l'animal et reprit leur chemin.

Le trajet jusqu'à l'auberge lui sembla durer une éternité. Sur place, Alanna ordonna que l'on descende George doucement de sa monture et qu'on le porte à l'intérieur. Elle repoussa l'offre de la femme de l'aubergiste d'aller quérir un guérisseur, expliquant laconiquement qu'elle en était elle-même un. On leur prépara vite une chambre, et une servante apporta de l'eau-de-vie, de l'eau bouillante et du linge propre pour faire des bandages. Alanna nettoya et referma la blessure en y appliquant sa magie la plus puissante. Bien qu'épuisée par le combat et

l'utilisation de son pouvoir, elle veilla ensuite George jusque tard dans la nuit. Son teint lui inspirait de l'inquiétude, il avait perdu tant de sang...

— Ne meurs pas, murmura-t-elle tandis que l'horloge sonnait minuit et qu'il n'avait toujours pas repris connaissance. Ce n'est qu'une petite blessure à l'épaule. Par la déesse, George, ne meurs pas.

— Je ne savais pas que tu tenais tant à moi, chuchota George avec un faible sourire, en ouvrant les yeux. Et pourquoi m'insulter ? Je ne vais sûrement pas mourir à cause d'un petit bobo comme celui-ci. J'ai connu pire.

Alanna essuya ses joues pleines de

larmes.

— Bien sûr que je tiens à toi, espèce de pickpocket sans foi ni loi ! murmura-t-elle. Bien sûr que je tiens à toi.

Fidèle réveilla Alanna peu après l'aube, le jour de son dix-huitième anniversaire.

— *Réveille-toi et habille-toi*, lui dit le chat. *Ils ont une surprise pour toi. Jonathan a dit de se dépêcher !*

Alanna enfilait sa chemise dans ses chausses quand le prince frappa à sa porte.

— Es-tu décent, écuyer ? demanda-t-il.

— Je le suis toujours, monseigneur, rétorqua Alanna en ouvrant la porte d'un geste brusque.

Puis elle vit que Gary, Raoul et Alex l'accompagnaient.

— N'est-ce pas un peu tôt pour cela ? geignit-elle.

Ils pénétrèrent dans sa chambre, portant chacun de volumineux paquets.

— C'est bon, espèce de râleur. Joyeux anniversaire ! lui souhaita Gary avec une vigoureuse tape sur l'épaule.

Les jeunes gens déposèrent leurs paquets sur le lit, puis se tournèrent tous vers Jonathan, qui les fusilla du regard.

— Je croyais que c'était Raoul qui

devait le dire à Alan.

— Tu t'exprimes mieux que moi, se défendit Raoul.

— Ce qu'ils essayent de ne pas te dire, expliqua patiemment Gary, c'est que nous avons décidé d'un commun accord que notre futur héros devait être correctement équipé.

Il montra les paquets sur le lit.

— Ces présents sont de la part de nous tous, de Leurs Majestés, et de mon père. Ainsi que du duc Baird, de Douglass, Geoffrey, Sacherell... ai-je oublié quelqu'un ?

— Je ne crois pas, dit Alex.

— Myles a déclaré que rien ne le

ferait se lever à pareille heure, mais si tu vas aux écuries, tu y trouveras quelque chose de sa part, ajouta Raoul.

Jonathan tendit à Alanna le plus gros paquet, le plus lourd aussi.

— Allez, la pressa-t-il alors qu'elle se contentait de le regarder, c'est pour toi.

Le paquet contenait un haubert, doublé d'or, le plus fin qu'Alanna ait jamais vu. Elle déballa ensuite un heaume travaillé de la même manière, une ceinture à maillons d'or décorée d'améthystes, des gants d'équitation en veau souple, un fourreau pour Éclair de Feu plaqué or également, et une dague assortie, ainsi que des chausses de maille assorties au

haubert. Elle avait ouvert tous les paquets en silence. Le plus petit, de la part de son « cousin George », contenait une bague en or blanc où était enchâssée une opale noire.

Elle les regarda tous l'un après l'autre, stupéfaite et terrifiée par ces preuves d'affection.

— Je... je ne sais que dire.

— Alors ne dis rien, lui conseilla Jonathan. Va jeter un coup d'œil à Clair de Lune.

Le cadeau de Myles était un équipement complet pour la jument, tout en cuir travaillé décoré de fils d'or. Clair de Lune exprimait son plaisir avec un hennissement aigu. Fidèle, quant à lui,

était installé dans un petit panier attaché à la selle confectionné pour lui, et ronronnait de satisfaction. Alanna ne put retenir ses larmes, mais elle cacha son visage dans la crinière de sa jument, et personne ne le remarqua.

Personne ne voulut non plus accepter ses remerciements. Les autres jeunes gens lui ordonnèrent de se taire, ou, si elle devait absolument exprimer sa reconnaissance, de le faire en leur apprenant les chants paillards qu'elle avait glanés auprès des hommes du fort Drell.

— Pourquoi es-tu aussi gênée ? lui demanda Jonathan plus tard cette nuit-là. Ne vois-tu pas que nous t'aimons tous et

voulons te voir réussir, même si tu t'obstines dans ton désir de nous quitter ?

— Ils me haïront plus que jamais quand ils découvriront la vérité, déplora Alanna, catastrophée.

— Balivernes ! Et tu n'as jamais songé que certains l'ont sans doute devinée ?

— Myles, chuchota-t-elle, je parie qu'il le sait, fit Alanna en regardant son amant.

Jonathan préféra passer sous silence son étrange conversation avec celui-ci le lendemain de l'enlèvement d'Alanna par les Tusaines.

— Pourquoi ne pas le lui demander ?
répliqua-t-il du tac au tac.

Alanna, réfléchissant, se souvint
d'autre chose.

— Jonathan... deux chevaliers
doivent me lire le Code de la chevalerie
pendant que je prends le bain de
purification, avant l'Épreuve. Que vais-
je faire ?

— Je suggère que tu racontes tout au
cousin Gary, proposa Jonathan en
bâillant avant de se laisser tomber sur
son lit. Il trouvera que c'est une
fabuleuse plaisanterie. Et je pense que
nous pouvons te lire le Code après ton
bain.

— Tu ne veux pas que Gary me voie nue, voilà tout, se moqua Alanna en s'allongeant à ses côtés.

— Tu as raison. Je n'y tiens pas. Et toi ? s'enquit Jonathan, suspicieux. Et toi ? répéta-t-il, voyant qu'Alanna persistait à glousser sans répondre.

— Tu es très jaloux pour quelqu'un qui n'a pas d'intentions sérieuses à mon égard.

— Mais je suis sérieux à ma manière, objecta-t-il en l'obligeant à le regarder. Seulement... si je te parlais d'amour, tu te sauverais.

— Jonathan, je t'en prie, murmura-t-elle.

— Tu vois ce que je veux dire ? se moqua-t-il en bâillant de nouveau. Détends-toi. Je peux encore moins parler mariage...

— C'est hors de question ! s'écria-t-elle. Je ne veux pas non plus parler d'am...

Jonathan la fit taire en posant sa main sur sa bouche.

— Je t'aime, Alanna, déclara-t-il d'un ton ferme. Ignore-le si tu veux, mais je t'aime. Maintenant, dors, fit-il en remontant les couvertures sur eux.

Alanna resta longtemps éveillée. Elle aurait préféré qu'il n'eût rien dit, mais était heureuse qu'il l'eût fait. Elle

partirait dès qu'elle serait adoubée chevalier. Rien ne pourrait changer cela. Lui devrait se marier pour le bien du royaume. Rien non plus ne pourrait changer cela. Et pourtant...

— Je t'aime, Jonathan, chuchota-t-elle, le croyant endormi.

Un long bras s'enroula autour d'elle, et il l'attira contre lui.

— Je sais, dit-il, je voulais juste être sûr que tu le savais aussi.





Peu après son anniversaire, Alanna partit avec Gary pour une randonnée d'une journée dans la Forêt royale. Jonathan les observa s'éloigner, sachant très bien de quoi Alanna voulait parler avec son cousin. Il était lui-même nerveux et n'osait imaginer ce que devait éprouver la jeune fille à l'idée de

la confrontation qui l'attendait.

— Quoi que tu aies en tête, tu ferais mieux de le dire tout de suite, qu'on en finisse, lui conseilla Gary après qu'ils eurent chevauché pendant une heure en silence. Cela doit être plutôt important.

Alanna essuya la sueur qui perlait sur sa lèvre supérieure.

— En effet. Gary, as-tu jamais pensé que je pourrais ne pas être la personne que tu crois ?

— Depuis que je te connais, je sais que tu gardes un énorme secret, fit celui-ci en haussant les épaules. J'ai toujours pensé que tu me le révélerais un jour.

— Je suis une fille, avoua-t-elle après

avoir respiré un grand coup. Mon... mon vrai nom est Alanna. Je suis originaire de Trebond, et le seigneur Thom est vraiment mon frère jumeau.

— Ce n'est pas drôle ! s'écria Gary en arrêtant brusquement son cheval.

Alanna, qui avait piqué du nez sur l'encolure de Clair de Lune, releva la tête.

— Bien sûr que ce n'est pas drôle, c'est la vérité !

— Mais tu n'as pas de seins ! se récria Gary.

— Je les aplatis grâce à un corset spécial, expliqua Alanna en rougissant.

— Mais quand tu te baignes...

Gary s'arrêta net et siffla.

— Aucun de nous ne t'a jamais vue te baigner. Ou nager, d'ailleurs !

— C'est exact.

Gary tripotait sa moustache, perdu dans un abîme de réflexion.

— Qui d'autre le sait ? demanda-t-il.

« Il n'a pas l'air en colère », songea Alanna, la gorge néanmoins serrée.

— Jonathan. George et maîtresse Cooper. Coram. Mon frère Thom. La guérisseuse de Trebond. Et Fidèle, conclut-elle en caressant le chat installé dans son panier sur la selle de Clair de Lune.

Pendant une éternité, elle n'entendit

plus que les oiseaux et les animaux de la forêt autour d'eux. Le visage de Gary était impénétrable, mais, le connaissant comme elle le connaissait, elle supposait qu'il finissait de mettre bout à bout toutes les étrangetés qui l'avaient étonné durant des années. Soudain un immense sourire éclaira son visage, et ses yeux se mirent à pétiller de joie.

— Oh, je suis impatient de voir la tête qu'ils vont faire ! s'exclama-t-il avant d'éclater de rire.

— Tu penses à quelqu'un en particulier ? l'interrogea Alanna, déconcertée par cette hilarité.

Jonathan lui avait pourtant dit qu'il réagirait ainsi, mais cela lui avait

semblé improbable.

— Tout le monde, suffoqua le chevalier, essuyant ses yeux pleins de larmes. Vraiment... tout le monde !

Il en riait encore quand ils reprirent leur randonnée et qu'Alanna lui expliqua tout (à l'exception de son amour partagé pour Jonathan). Il fut tour à tour amusé, enchanté, et heureux d'être dans la confidence.

— Bien évidemment, je te ferai la lecture quand tu prendras le bain rituel. Je me sentirais insulté si tu le demandais à quelqu'un d'autre, lui déclara-t-il pendant leur pique-nique de la mi-journée. Attends une minute... Et ton écuyer ? As-tu choisi quelqu'un ?

— J'en ai discuté avec ton père, et il est convenu avec moi que ce serait une perte de temps de choisir quelqu'un alors que j'ai l'intention de partir juste après le solstice d'hiver.

— Juste après leur avoir révélé qui tu es, plus précisément.

Alanna fit un signe de dénégation.

— Un écuyer ne pourrait m'accompagner en aucun cas.

— Tu ne t'imagines quand même pas qu'ils seront contents de se débarrasser de toi quand ils apprendront la vérité, fit Gary en levant un sourcil.

— Ah bon ?

— Certains d'entre eux, sans doute,

concéda Gary, qui était loin d'être stupide. Ceux qui ne te connaissent pas bien réagiront très certainement ainsi. Mais tes amis ? Je crois que tu es trop dure envers eux. Oh, je suis tellement impatient !

Jon fut soulagé, et jaloux, quand il vit Alanna et Gary au souper ce soir-là, souriants et détendus. Ils lui firent un récit rapide de leur escapade. Cela leur fournit un sujet de conversation inépuisable à tous les trois, et d'innombrables occasions de rire pendant le long été. Ces discussions apportaient beaucoup à Alanna. Elle avait l'habitude de considérer son usurpation d'identité comme une

question de vie ou de mort, et n'avait jamais appris à la prendre avec légèreté. Gary, Jonathan et George entreprirent de le lui enseigner, et elle engrangea moult informations sur ses actes et sur ses proches. Finalement, la perspective de révéler la vérité lui paraissait de moins en moins terrifiante.

Pour tous ceux qui la connaissaient, Alanna sembla changer durant les mois qui s'écoulèrent entre son dix-huitième anniversaire et le Festival du Cœur de l'Hiver. Elle était toujours attentive pendant les cours, s'acquittait parfaitement de ses devoirs et corvées, mais ses pensées, à l'évidence, étaient ailleurs. Elle allait souvent en ville

clandestinement, déguisée, pour méditer au temple de la Grande Déesse Mère. Les sujets de réflexion ne lui manquaient pas : Jon, George, Thom, le duc Roger, le moment propice pour révéler la vérité au roi et à la reine. Mais sa préoccupation première restait la porte de fer de la chambre de l'Épreuve. Que craignait-elle, elle l'ignorait. Mais, pour la première fois de sa vie, elle aurait voulu pouvoir s'accrocher au temps et l'empêcher de s'écouler. Même la perspective de partir à l'aventure après l'Épreuve ne lui procurait aucun plaisir. Elle avait appris à aimer le palais, les gens qui y vivaient. Ils lui manqueraient ! En fait, elle n'était plus très sûre de vouloir partir.

— Alors ne pars pas, lui conseilla Myles quand elle s'en ouvrit à lui. La plupart des jeunes gens combattent au service du royaume après avoir obtenu leur bouclier. Le duc Gareth et Sa Majesté seront sans nul doute plus que ravis de te voir rester.

Alanna hocha la tête. La seule chose qu'elle attendait avec impatience était le soulagement qu'elle éprouverait après avoir révélé sa vraie identité.

Elle se leva et serra impulsivement son ami dans ses bras.

— Je t'aime, Myles, chuchota-t-elle en retenant ses larmes. Je reviendrai souvent, je le promets.

— Je sais, la réconforta Myles en lui tapotement doucement le dos après lui avoir offert son mouchoir. Je ne sais peut-être pas grand-chose, mais cela, j'en suis sûr.

*

* *

George la regardait faire les cent pas dans sa chambre, une expression insondable dans ses yeux noisette.

— Tu ne fais que t'épuiser, lui fit-il remarquer. Comment vas-tu faire pour veiller toute la nuit si tu te vides de toute ton énergie pendant l'après-midi ?

— Je crois que je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie, George, avoua Alanna en essuyant son visage ruisselant de sueur.

— Plus que pendant ton combat contre les Ysandirs ? Ou quand tu as failli te noyer en patinant ?

Elle secoua la tête, tripotant la pierre de braise à son cou.

— Et lors du duel avec Dain, ou de l'attaque des chevaliers tusaines ?

— Non. Ne comprends-tu donc pas ? Je pouvais les combattre. Mais affronter quelque chose d'invisible, dont je ne sais rien...

Alanna cala Fidèle contre son épaule

et alla contempler la ville par la fenêtre.
Puis elle reprit :

— Je ne peux rien faire, à part laisser le cours des choses se dérouler. Ce... ce n'est pas ma manière d'agir, George. Toi, plus que tout autre, tu devrais le savoir.

— Tiens, fit le voleur en lui mettant un verre d'eau-de-vie dans la main avant de boire lui-même dans le verre qu'il s'était servi. Je garde cette bouteille pour les grandes occasions. Et quoi de plus exceptionnel que la veille de ton Épreuve ? Bois, ma fille.

Alanna obéit, savourant l'arôme riche et puissant de l'alcool.

— Elle est vraiment bonne ! apprécia-

t-elle. D'habitude je n'en bois que pour m'éclaircir les idées, mais celle-là... est plutôt agréable. Tu ne l'as pas volée, au moins ? s'inquiéta-t-elle, soupçonneuse comme à son habitude.

Fidèle descendit de son épaule, tandis que George éclatait de rire.

— T'offrirais-je à toi, ou à Jon, des marchandises volées ? Non, ne réponds pas. Regarde. Le cachet de la taxe est collé dessus, bien visible. Des crus comme ceux-ci valent leur pesant d'or, et sont encore mieux surveillés.

— Oh ! loin de moi l'idée de ne pas te faire confiance, George, se récria Alanna en bâillant, puis en bâillant encore et encore. J'ai tellement

sommeil...

Elle foudroya son ami du regard.

— Tu... tu as mis un somnifère dedans ! accusa-t-elle.

George la rattrapa au moment où elle s'écroulait.

— Croyais-tu vraiment que j'allais te laisser te rendre malade, avec la nuit importante qui t'attend ? demanda-t-il doucement.

Alanna marmonna, s'agita, puis sombra dans un profond sommeil. George la prit dans ses bras et l'emmena dans sa chambre, la déposant avec précaution sur son lit.

— Tu le savais, dit-il à Fidèle qui

sauta sur le lit à côté d'Alanna. Pourquoi ne l'as-tu pas prévenue que j'avais mis un petit supplément dans l'eau-de-vie ?

Le chat agita la queue.

— *Couvre-la bien*, recommanda-t-il à George, *elle est très frileuse*.

Le voleur s'esclaffa et obéit, avant de rejoindre Gary, Raoul et Jonathan dans la salle du rez-de-chaussée.

George raccompagna Alanna au palais juste après le crépuscule, où le rituel du Cœur de l'Hiver et de l'Épreuve se préparait, ne laissant à Alanna le temps de s'inquiéter que pour une chose : s'en acquitter correctement. Elle soupa légèrement. Si Myles n'avait

pas insisté pour chaque bouchée, elle n'aurait d'ailleurs rien mangé du tout. Puis elle revêtit la tenue blanche des aspirants chevaliers. Peu après que la huitième heure fut sonnée, Jonathan et Gary vinrent l'escorter au bain.

Pendant qu'Alanna trempait dans l'eau froide, ses amis l'attendirent dans la pièce contiguë en bavardant.

— Je voudrais que ce soit déjà terminé, commença Jonathan.

— Allez, détends-toi, dit Gary, après avoir examiné le visage de Jonathan, en lui versant un verre de vin. Nous avons bien survécu à l'Épreuve.

— Tout juste, affirma Jonathan.

— Tout juste, peut-être, mais nous avons survécu. Elle survivra aussi. Et rappelle-toi ceci : on nous a appris que rien ne peut infléchir la magie de la Chambre. Fille ou garçon, une fois qu'Alanna aura réussi, personne ne pourra dire qu'elle n'a pas mérité son bouclier.

Alanna revint du bain, séchée et habillée. Elle était un peu pâle, remarqua Gary, mais calme.

— Es-tu prête à recevoir l'enseignement ? demanda-t-il selon le rituel.

— Oui, chuchota-t-elle en humectant ses lèvres sèches.

— Si tu survivis à l'Épreuve de chevalerie, commença Jonathan, tu seras chevalier du royaume. Tu jureras de protéger les faibles, d'obéir à ton seigneur, de vivre d'une manière qui honore ton royaume et tes dieux.

— Porter le bouclier de chevalier est chose importante, enchaîna Gary. Cela signifie que tu ne pourras ignorer un appel à l'aide. Si quiconque, riche ou pauvre, jeune ou vieux, homme ou femme, t'implore, tu ne pourras te dérober.

— Tu devras prendre le parti de la loi, reprit Jonathan. Tu ne pourras ignorer les malversations. Tu devras t'abstenir d'aider quiconque enfreind la

loi de ce pays, et veiller à ce qu'elle soit respectée partout, en tous temps.

— Tu es liée par ton honneur et par ta parole, lui rappela Gary. Agis toujours de sorte à n'éprouver aucune honte quand tu comparaitras devant le Dieu des Ténèbres, au soir de ton existence.

— Tu as appris les Règles de la chevalerie, conclut Jonathan. Garde-les dans ton cœur. Qu'elles te servent de guide dans les moments difficiles. Elles ne te tromperont pas si tu les interprètes avec humanité et bonté. Un chevalier a du cœur. Son premier devoir est la compassion.

Alanna écouta attentivement. Rien de cela n'était nouveau, mais ce soir-là tout

prenait plus de sens que jamais. Car elle veillerait dans la chapelle contiguë à la chambre de l'Épreuve, le premier pas pour se prouver à elle-même qu'elle méritait bien le bouclier de chevalier. Et demain ?

« Je penserai à demain... demain », se convainquit-elle.

Gary et Jon la conduisirent dans la chapelle de l'Épreuve. Ils ne s'arrêtèrent que pour lui rappeler qu'elle ne devait plus prononcer la moindre parole, jusqu'au moment où elle ressortirait de la chambre, le lendemain. Gary lui tapota l'épaule, et Jonathan l'embrassa sur la joue. Ils partirent, et elle se retrouva seule à

contempler la lourde porte en fer qui s'ouvrait sur la chambre de l'Épreuve. Quatre ans plus tôt, elle s'était agenouillée ici-même au côté de Jonathan, le scrutant pour essayer de deviner ses pensées. Aujourd'hui, c'était son tour, et elle n'avait toujours pas la moindre idée de ce qu'avaient pu être les réflexions de Jon ce soir-là. Son cœur avait-il battu trop vite, comme le sien en ce moment ? Avait-il eu peur ? Interdiction de proférer le moindre son, voilà qui était terrible. Le futur chevalier ne pouvait donc faire qu'une chose : penser.

Au bout d'un moment, son cerveau se perdit en digressions décousues. Coram

était arrivé deux jours auparavant. Ils avaient passé une nuit blanche à causer, après qu'il lui eut fait son dernier rapport en tant que régisseur de Trebond. Le jeune Armen avait désormais hérité de l'honneur – et de la lourde charge – que représentait cette fonction. Le vieil ami d'Alanna était donc libre et impatient de prendre la route avec elle. Celle-ci était fière de voir son premier maître impressionné par le chemin qu'elle avait parcouru en quatre ans. Alanna avait refusé ses compliments, arguant du fait que, si elle avait réussi, c'était grâce à lui. Ils avaient passé le reste de la nuit à étudier des cartes, à la recherche d'un endroit propice à l'aventure. Alanna s'apitoya

un peu sur elle-même.

« Étrange, songea-t-elle. D'habitude, c'était moi qui brûlais d'impatience de partir. Et aujourd'hui que le moment est venu, je n'ai qu'un désir : rester. Pourquoi ne puis-je être heureuse, ou du moins, pourquoi ne puis-je me décider ? »

Où était Thom ? Il avait promis d'être au palais pour le Festival du Cœur de l'Hiver, mais jusqu'à ce jour, il ne s'était pas manifesté. Plongé dans la recherche de quelque sortilège ancestral enfoui, l'avait-il oubliée ? À bien des égards, il lui rappelait leur père, qui avait gaspillé tant de temps à ses rêves d'érudit.

Elle laissa le fil de ses pensées se dérouler à leur guise. Elle toucha la pierre de braise et se souvint de la nuit sombre où elle avait rencontré la Déesse Mère. Pourquoi lui avait-elle donné cette pierre ? Était-ce une arme ? Un souvenir ?

Elle pensa à Jonathan. Ce ne serait pas si mal de l'épouser un jour, reconnut-elle. Pourtant, c'était impossible. Il devait se marier pour le bien de Tortall. Et puis, elle ne voulait pas se marier maintenant, elle avait trop à faire !

Puis au duc Roger. Il s'était produit au cours des années tant de choses étranges, qui avaient attiré son attention

sur les agissements du duc... Cependant, elle n'était jamais allée au bout de ses soupçons. Pourquoi ? Était-elle simplement jalouse de la forte personnalité du parent de Jonathan et de son charisme ? Ou avait-elle de bonnes raisons de croire qu'il avait désiré la maladie du prince ? La déesse avait tenté de l'avertir, d'une manière très subtile. Les dieux souhaitaient-ils qu'Alanna affronte Roger ?

« Et avec quoi ? se rebella-t-elle. Je n'ai aucune preuve contre lui, et aucun moyen d'en obtenir. Je perdrais tout : honneur, réputation, amis, peut-être même la vie, si j'accusais Roger sans preuve tangible. J'espère que les dieux

ne me croient pas si téméraire, ni si stupide ! »

Soudain elle cligna les yeux. Les premières lueurs de l'aube atteignaient les hautes fenêtres de la chapelle, et les prêtres en robe sombre y pénétrèrent. L'un d'eux lui toucha l'épaule, et indiqua d'un geste la lourde porte de fer. Le temps de l'Épreuve était arrivé.

Alanna se releva, engourdie. Où avait donc filé la nuit ? Se massant les épaules avec une grimace, elle suivit le prêtre silencieux à l'extrémité de la chapelle, les yeux fixés sur les hommes qui déverrouillaient la porte. Cœur battant, bouche sèche, elle ne remarqua pas que, derrière elle, les lieux se remplissaient

de ses amis.

La porte de la chambre pivota sur ses gonds sans un bruit. Alanna y pénétra, et les prêtres la refermèrent prestement derrière elle, la laissant tout d'abord dans une obscurité totale, comme elle en avait si souvent rêvé.

Ses yeux s'accoutumèrent peu à peu au clairobscur de la pièce. Étrangement, il y avait de la lumière, malgré l'absence de torches et de fenêtres, certes une lueur fantomatique, mais une lueur néanmoins. L'espoir s'éveilla en elle. Tout se passerait peut-être bien, finalement.

Elle se trouvait dans une petite salle totalement vide, au sol et aux murs de

Pierre. Pas de portes, ni de fenêtres. Rien ne pouvait y pénétrer. Alanna commença à songer qu'il s'agissait d'une plaisanterie quand la première bourrasque de vent glacé la fit tomber à genoux. Elle serra ses bras contre elle en claquant des dents, ses vêtements ne lui offrant aucune protection. « Ah ! si seulement j'avais la tenue adéquate », se dit-elle en tâchant de contenir la panique qui la saisissait dès qu'elle avait trop froid.

Le vent furieux la fouettait et la forçait à se courber chaque fois qu'elle essayait de se remettre debout, engourdissant ses mains et ses pieds. Alanna essaya de bouger, de se donner des claques pour

se réchauffer, mais le vent la plaquait aussitôt au sol, lui interdisant le moindre mouvement. Elle résista de toutes ses forces et en oublia même sa peur. La seule chose qui importait, c'était de rester en vie.

Soudain elle entendit des voix. Le vent cessa aussi soudainement qu'il avait commencé.

Les voix se firent plus fortes, la suppliant de les aider, de les sauver du Dieu des Ténèbres. Elle les reconnut : son père, Thor, des garçons qui avaient succombé à la Fièvre Mortelle, des hommes tués au combat contre les Tusaines. Elle se mit à pleurer ; elle voulait les aider, mais était impuissante.

Ils appartenaient désormais au Dieu des Ténèbres. Elle avait beau abhorrer cette idée, elle ne pouvait rien faire pour eux.

Les voix se turent.

Alanna se redressa lentement, toute tremblante. Qu'est-ce qui l'attendait ensuite ?

Quelque chose cliqueta dans un coin. Alanna se retourna vivement et se mordit le poing pour ne pas crier. Elle ne devait proférer aucun son ! Mais comment rester silencieuse alors qu'une araignée de la taille d'un cheval s'avavançait vers elle ? Elle avait horreur des araignées !

Elle se recroquevilla dans un angle de la pièce, serrant les dents à en avoir mal. L'araignée avançait vers elle,

affamée. Elle l'effleura de sa longue patte velue...

Et soudain Alanna se noyait, comme lorsqu'elle avait cinq ans, et comme l'hiver précédent dans l'étang. Elle songea de nouveau que cet accident avait été délibérément provoqué pour attenter à sa vie. Elle n'oubliait pas qu'Alex était présent, et que c'était lui qui l'avait défiée de patiner. « C'est bizarre de penser à cela quand on se noie », se dit-elle tout en se débattant pour remonter à la surface. Ses forces l'abandonnaient, et même quand elle découvrit qu'elle ne pouvait atteindre la surface, elle n'en éprouva qu'un désarroi hébété.

« Non, s'admonesta-t-elle, je ne crierai pas. »

L'océan disparut. Alanna était à genoux dans la pièce, aspirant de grandes goulées d'air le plus silencieusement possible. Sa peau, ses vêtements étaient complètement secs. Que se passerait-il ensuite ?

Rien. Alanna attendit, dans la crainte de la prochaine horreur que lui ferait subir cet endroit démoniaque. Elle finit par faire les cent pas en se frottant les bras. Elle avait encore très froid... Le froid, l'impuissance devant la mort, les araignées, la noyade : la chambre lui faisait revivre ses plus grandes angoisses. Était-ce donc cela,

l'Épreuve : mettre les futurs chevaliers face à leurs peurs ?

Elle éternua et leva les yeux. L'atmosphère vibrait de pouvoir magique. Une tache pâle s'élargissait sur un mur. Elle était remplie de couleurs et de formes, mais l'image ne semblait pas vouloir se définir. Alanna plissa les yeux dans l'espoir d'en discerner les contours avec plus de netteté, mais tout restait flou. Quelque chose lui soufflait qu'il était important, même vital, de voir parfaitement, quel que soit le prix à payer. Elle s'approcha du mur, bras tendus à travers le brouillard. Ses mains agrippèrent quelque chose de solide, assez comparable à du tissu, qui

s'interposait entre elle et la vision. Alanna tira sur la substance invisible, sentant des fils très fins lui entamer la chair pendant qu'elle essayait d'y faire une déchirure pour voir ce qu'il y avait derrière. La sueur dégoulinait sur son visage. Elle oublia à quel point elle avait froid quand ses doigts tâtonnants trouvèrent une ouverture. Elle tira alors de toutes ses forces pour l'agrandir.

Une barrière céda devant elle – magique ou réelle, elle l'ignorait –, et elle tomba à genoux. L'image sur le mur était nette. Trop nette.

Un Roger au sourire triomphant se tenait à côté du lit de Jonathan. Le prince était allongé, les mains croisées sur la

poitrine, une couronne sur la tête. Jon était plus blanc que le marbre, la couleur de la mort. Avec un rire muet, Roger prit la couronne sur la tête de Jonathan et s'en coiffa.

Alanna se jeta sur l'image, ouvrant déjà la bouche pour hurler. Elle se souvint in extremis qu'il ne le fallait pas. Elle se mordit la lèvre. Son esprit continuait de crier « Non ! » tandis que ses poings en sang frappaient le mur invisible qui l'empêchait d'atteindre Roger. Elle finit par s'écrouler en pleurs.

« Non ! se promit-elle. Cela n'aura pas lieu ! Je ne le laisserai pas faire ! Je ne laisserai jamais mourir Jonathan ! »

La porte dérobée de la chambre s'ouvrit alors doucement. Elle sortit en titubant, les mains ensanglantées, la bouche crispée. Jon et Myles se précipitèrent pour l'aider à sortir de la chapelle, suivis de Fidèle et de Coram. Le prince appliqua un baume cicatrisant sur ses mains et les banda, puis ils la mirent au lit.

Alanna regarda Jon, les paupières déjà lourdes.

— Cela ne se produira pas, Jon. Je te le promets.

— Je sais que ça ne se produira pas, chuchota-t-il en écartant de son front ses cheveux collés par la sueur. Dors, maintenant. C'est fini.

« Non, ce n'est pas fini », voulut-elle dire, mais elle était trop fatiguée. Elle ferma les yeux et plongea dans un lourd sommeil sans rêves. Elle n'avait ni parlé ni crié.

La cérémonie de l'adoubement au crépuscule fut brève. La vraie cérémonie, l'Épreuve, était terminée, et ceci n'était qu'une formalité. Alanna s'agenouilla devant le roi et lui fit serment d'allégeance, jurant de défendre la couronne et Tortall toute sa vie durant. Ensuite le roi posa le plat de son épée sur les épaules et la tête d'Alanna, avec ces paroles :

— Je te nomme chevalier du royaume

de Tortall, seigneur Alan. Sers-le dans l'honneur et de ton mieux.

Alanna se releva. C'était étrange. Mis à part la fatigue et le choc de l'Épreuve, elle ne se sentait pas différente de la veille. Et pourtant elle était désormais chevalier.

Un jeune homme élancé, à la barbe rousse, sortit alors de la foule, poussant Coram devant lui. Thom fit un sourire à sa jumelle stupéfaite.

— Vos Majestés, dit-il poliment en s'inclinant devant le roi et la reine, je suis Thom, seigneur de Trebond, et maître de la lumière mythriaque. Je sollicite, en raison de ma parenté avec le seigneur Alan, la permission de lui

remettre moi-même son bouclier.

Il fit un geste vers le volumineux objet enveloppé dans du cuir que portait Coram.

Le roi inclina la tête, sans regarder le tout jeune maître dans les yeux, comme le reste de la cour d'ailleurs.

— Vous avez notre permission, messire Thom.

Thom retira le fourreau du bouclier, révélant une tour noire sur champ rouge : les armes de Trebond. Alanna prit possession du bouclier et le plaça à son bras gauche. Il était léger et solide. Elle y sentait aussi les charmes protecteurs qui y avaient été appliqués. Elle s'inclina vers son frère, le roi et la

reine, puis regarda autour d'elle, surprise par le bruit des applaudissements. Pour elle ! Elle secoua la tête en rougissant. Jonathan avait été applaudi quand il avait été fait chevalier, évidemment, mais c'était différent. Il était l'héritier, et un héritier chevalier était bien plus puissant qu'un héritier qui ne l'était pas. Mais elle s'était fait une place dans leur cœur, ils l'applaudissaient parce qu'ils l'aimaient.

Thom l'accompagna dans sa chambre quand elle alla y ranger son bouclier. Il salua Fidèle solennellement tandis qu'Alanna posait le bouclier sur son lit pour l'admirer.

— Je pensais que tu ne serais pas là, en fin de compte, lui avoua-t-elle en caressant l'objet. Il est magnifique.

— J'ai été retardé parce que je voulais travailler en secret. Regarde.

Avec un léger sourire, il passa la main sur la surface du bouclier. La tour noire s'effaça, laissant place à l'image d'un grand félin doré dressé sur ses pattes arrière.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle, stupéfaite, alors que l'animal s'évanouissait pour laisser de nouveau place à la tour.

— C'est une lionne prête à bondir, bien sûr. Pour le jour où tu révéleras qui

tu es vraiment. Allons dîner. Je meurs de
faim.

Alanna le conduisit à la salle de
banquet tout en songeant : « Une lionne
prête à bondir, ça me plaît. »





Le second festin du Festival du Cœur de l'Hiver avait commencé. Chaque noble de la cour du roi Roald y prenait part. Thom s'excusa d'un clin d'œil auprès d'Alanna et alla s'asseoir à côté du duc Roger, qui ne prit pas ombrage du voisinage de ce magicien plus jeune, et peut-être plus puissant.

Alanna les regarda bavarder quelques instants avant de reporter son attention sur les autres convives. La reine assistait au banquet depuis un moment. C'était la première fois qu'Alanna voyait la mère de Jonathan en public depuis sa maladie, il y avait de cela plus d'un an. Lianne, qui avait tout d'abord semblé vaillante, était peu à peu devenue très pâle. Depuis son siège, à la table des chevaliers, Alanna voyait la sueur perler sur le visage de la reine, et ses doigts trembler en portant le verre de vin à ses lèvres. Quand elle commença à tousser, le duc Baird se précipita auprès d'elle, l'air soucieux.

Se remémorant sa vision de la

chambre de l'Épreuve, Alanna saisit la pierre de braise à son cou. Elle se mordit la lèvre. Comme elle l'avait craint, il émanait de la reine Lianne une faible mais néanmoins distincte lueur orange.

Un besoin impérieux d'agir submergea soudain Alanna. Si Roger avait fait usage de magie sur la reine, il devait en exister quelque part la preuve physique. Même le plus puissant des sorciers devait être en possession d'un objet réel sur lequel diriger ses pensées.

Alanna attendit que le banquet batte son plein pour s'excuser, promettant à ses amis de ne s'absenter qu'un court instant. Le moment était idéal :

l'attention de Roger était pleinement concentrée sur Thom et les questions qu'il posait. Le roi ne se lèverait pas de table avant une heure au moins. Alanna avait intention d'en tirer profit.

Galvanisée par son expérience dans la chambre de l'Épreuve, persuadée d'y avoir acquis plus de lucidité pour affronter les problèmes, elle retourna à sa chambre. La plupart de ses affaires étaient emballées, car elle gagnerait ses nouveaux appartements dès le lendemain. Banni de la fête, Fidèle l'attendait.

— *Tu prends un risque*, lui rappela le chat pendant qu'Alanna fouillait sa malle à la recherche des nouveaux

passé-partout que George lui avait donné. *S'il te prend sur le fait, tu es morte.*

— Alors il ne doit pas me surprendre. Tu es d'accord avec moi ? rétorqua Alanna en glissant l'étui de cuir contenant les passe-partout dans sa tunique. Viens avec moi. Tu monteras la garde.

Fidèle l'accompagna en trotinant dans les couloirs sombres menant aux appartements de Roger.

— *Il doit aussi y avoir eu un dément dans ma famille,* dit-il.

Alanna sourit mais ne releva pas.

Les appartements de Roger étaient

idéalement situés pour les projets d'Alanna. Une petite volée de marches en colimaçon partait du couloir et aboutissait à leur porte. Fidèle posté en bas des marches, Alanna se mit au travail, cachée aux regards par un tournant de l'escalier.

Elle inséra avec précaution le premier passe-partout dans la serrure. Il se mit à rougeoyer et fondit immédiatement. Alanna le lâcha, maudissant en silence sa stupidité. Il était évident que Roger avait placé des charmes protecteurs sur sa porte. Elle regarda le verrou d'un œil furibond en réfléchissant. Un sortilège pour annihiler la protection des charmes serait trop long à élaborer, et elle était

pressée. Il y avait un autre moyen...

Alanna posa ses mains bandées sur la serrure et prit une profonde inspiration. Elle y fit pénétrer sa magie de force, faisant littéralement exploser le charme de Roger. Brièvement aveuglée par l'éclair qui en avait résulté, Alanna essaya ensuite d'insérer un nouveau passe-partout. Il ne lui fallut qu'une seconde avant d'entendre le déclic lui indiquant que la porte s'était déverrouillée. Alanna siffla Fidèle tout bas. Le chat se faufila à l'intérieur et elle referma la porte derrière eux.

Il était inutile de fouiller les pièces principales, ce qu'elle cherchait ne s'y trouverait pas. Soumises sans cesse aux

allées et venues, Roger n'y eût rien laissé d'important. Cependant, au fond des appartements, se trouvait une porte fermée, donnant sur le cabinet de travail de Roger. Elle était également verrouillée.

Utilisant sa pierre de braise comme guide, Alanna vit le feu orange qui ondulait autour du seuil. Elle s'y attendait. Comme pour la porte d'entrée, il fallait faire vite.

Alanna fit appel à tout son pouvoir et plaça de nouveau ses mains sur la porte. Cette fois, elle s'évanouit.

Fidèle la fit revenir à elle en lui léchant le nez de sa langue râpeuse.

— *Tu dormiras plus tard*, lui

ordonna-t-il.

Elle adressa une grimace à l'animal et ouvrit la porte du cabinet du sorcier.

La pièce était encombrée de tablettes surchargées d'instruments, d'herbes et de grimoires. Alanna y jeta un coup d'œil : elle en avait lu certains, en connaissait d'autres. La plupart étaient des livres de magie. Certains étaient indéchiffrables, rédigés dans des caractères qu'elle n'avait jamais vus. Elle repéra des boules de cristal de différentes tailles et de différentes couleurs : des claires, des roses et noires. L'une était rouge sang, elle se garda d'y toucher. Un grand brasero circulaire sur un trépied, rempli de

braises rougeoyantes, trônait au centre de la pièce. Au lieu de torches, Roger disposait de lampes qui diffusaient une lumière vive et franche.

— Est-ce que j'entendrais un clapotis ? demanda-t-elle à Fidèle.

Elle regarda autour d'elle et découvrit une fontaine au fond de la pièce. L'eau coulait depuis un trou dans le mur, et dansait sur des pierres couvertes de mousse avant de tomber dans un bassin profond. Surprise, elle l'examina de plus près.

Deux choses retinrent son intérêt : un voile blanc argenté qui semblait contenir plusieurs objets, et une poupée, immergée dans le bassin, juste sous le

jet. Alanna fut d'abord réticente à l'idée de toucher le paquet ou la poupée, mais ses nouvelles résolutions l'obligèrent à s'en saisir. Elle les porta sur l'une des tablettes et approcha une lampe pour les étudier.

Érodée par l'eau, la poupée était une représentation parfaite de la reine, depuis les cheveux noirs véritables jusqu'à la copie de sa robe préférée. Elle séjournait dans l'eau depuis longtemps : les traits de son visage étaient à peine reconnaissables, et la couleur de la robe était passée. Alanna connaissait ce sortilège : le sorcier façonnait une image de sa victime et la plaçait sous une eau courante. En

fonction des matériaux dont disposait le magicien, et de son pouvoir, ainsi que de la force du jet, la personne représentée par la poupée s'étiolait rapidement ou mourait à petit feu. Le duc Roger avait utilisé une cire de la meilleure qualité, et Alanna soupçonna qu'il devait retirer la poupée de la fontaine de temps à autre pour donner à la maladie de la reine et à sa mort éventuelle un aspect naturel.

Les mains tremblantes, elle reposa la poupée et s'intéressa au paquet. Le soulevant avec moins de précautions cette fois-ci, elle vit trop tard la déchirure sur un des côtés du tissu. Une autre petite poupée tomba du sac et heurta la tablette. Alanna poussa un cri,

terrassée par une violente douleur. Elle se mordit la lèvre pour ne pas crier, et ramassa la figurine qui, bien sûr, la représentait. Elle examina le paquet de près. La déchirure était longue et infime, presque invisible dans la trame du fil de soie. Les mains tremblantes, elle se remémora le matin de l'Épreuve, lorsqu'elle avait tenté de déchirer le voile au tissage serré qui s'interposait entre elle et sa vision. Elle prit sa dague et coupa le lien qui fermait le paquet, puis ouvrit celui-ci avec précaution. Des figurines offrant de troublantes ressemblances avec le roi, le duc Gareth, Myles, le seigneur prévôt et même Jonathan gisaient sous ses yeux.

— Je comprends, maintenant, expliqua-t-elle tout bas à Fidèle. Il voulait qu'aucun de nous ne devine ce qu'il tramait, il a donc placé nos images dans ce voile. Nous étions dans l'impossibilité de voir, et tant que des hommes comme le duc Gareth, Myles ou le prévôt ne soupçonnaient rien, personne ne se sentait le droit d'intervenir.

— *Que vas-tu faire maintenant ?* lui demanda Fidèle en remuant la queue. *Tu as enfreint toutes les lois de la chevalerie en allant aussi loin. Et après ?*

Alanna considéra les figurines d'un air sinistre, puis les aligna

soigneusement sur le voile.

— Roger ne peut pas continuer ainsi, répondit-elle. Quand il rentrera ce soir, il saura que les figurines ont disparu, et que c'est moi qui les ai prises. Donc, si mes amis et moi voulons survivre à cette découverte, je ferais mieux d'agir tout de suite en ce qui concerne le duc Roger de Conté.

Elle retourna à la salle du banquet, tenant dans ses mains le voile et son contenu. Elle s'arrêta un moment devant Myles et Jonathan pour leur demander de l'accompagner à la table du roi. Thom échangeait des anecdotes avec Raoul et Gary, mais, quand il surprit le

regard de sa sœur, il s'excusa et la rejoignit. Rassemblant tout son courage, Alanna longea les immenses tables disposées devant les deux trônes au fond de la salle, puis s'inclina très bas devant le roi et la reine.

« Grande Déesse Mère, aide-moi, pria-t-elle en silence pendant que le roi lui rendait son salut. Je ne sais si c'est là la manière dont vous vouliez que j'agisse, mais je n'en connais pas d'autre. »

Quand elle fut certaine que Myles, Thom et Jonathan étaient bien derrière elle, elle prit la parole.

— Majesté, commença-t-elle d'une voix claire afin d'être entendue de tous,

j'ai commis un acte contraire à l'honneur.

La grande salle devint soudain silencieuse.

— Ce soir, j'ai pénétré par effraction dans des appartements privés. J'ai mal agi. Mais ce que je pensais y trouver, et que j'ai effectivement trouvé, est bien pis.

Elle posa le voile et les figurines sur la table devant le roi. Lianne poussa un cri d'horreur en se reculant le plus loin possible des poupées qui représentaient sa famille. Le roi et le duc Gareth blêmirent. Le prévôt, quant à lui, devint écarlate de fureur. Thom, la curiosité en éveil, fit mine de s'avancer mais se

ravisa, supposant qu'il n'était peut-être pas très judicieux de les toucher. Les visages de Jonathan et de Myles restaient impénétrables.

Alanna regarda le duc Roger. Le sorcier avait vu ce qu'elle avait placé devant son oncle. Il se cramponnait de toutes ses forces aux accoudoirs de son fauteuil.

— Leur dirai-je où je les ai trouvées, Votre Grâce ? le défia Alanna à haute voix, plongeant ses yeux dans ceux du duc de Conté. Leur parlerai-je de la petite fontaine dans votre cabinet privé, où la figurine de la reine gît sous l'eau courante, se délitant petit à petit ? Vais-je...

— Mensonges ! lança Roger. Majesté, le seigneur Alan est depuis très longtemps jaloux de mon influence sur vous et mon cousin Jonathan. Il cherche maintenant à me calomnier à vos yeux en vous présentant ces poupées qu'il a créées, et en m'accusant de jeter des sorts !

— Quelle raison aurais-je ? demanda Alanna au roi Roald. Pourquoi voudrais-je du mal à la reine ? Elle est la mère de mon prince, et mon amie. Elle a été bonne pour moi. Je ne gagne rien à lui nuire, tout comme je ne gagne rien à voiler la face de ceux qui pourraient m'empêcher d'usurper un trône auquel je n'ai pas droit !

— Mensonges ! répéta Roger en tendant vers Alanna un doigt accusateur. Oserais-tu prétendre que tu ne possèdes pas le pouvoir de jeter ce genre de sort ? Prétends-tu ne pas détenir la Connaissance, alors que je t'ai moi-même appris le sortilège des figurines ? Tu avais l'intention de tuer Leurs Majestés, pour devenir le chevalier le plus puissant du royaume le jour où Jonathan serait roi !

— Voilà qui est intéressant, intervint Myles en toisant Roger, son doux regard devenu d'une dureté implacable. Allons un peu plus loin et envisageons la mort du prince Jonathan. Qui y gagnerait ? J'imagine, Roger, que c'est vous ! En

tant qu'héritier du trône de Tortall !

— C'est un complot dirigé contre moi ! protesta Roger en regardant toute l'assistance. Myles essaie de vous monter contre moi, pendant que ce jeune homme fournit des preuves falsifiées !

Il s'interrompt, attendant que le roi intervienne. Le seul bruit dans la salle du banquet était celui des pleurs de la reine Lianne, qu'elle étouffait contre l'épaule du duc Gareth. Roger chercha un visage ami, et n'en trouva aucun. Sa bouche se durcit et ne forma plus qu'un trait imperceptible.

— J'exige réparation. Je demande l'arbitrage du duel judiciaire, entre mon accusateur et moi-même, fit-il en

montrant Alanna. Si je mens, le seigneur Alan gagnera par la volonté des dieux. Mais j'affirme que je vaincrai, car je suis innocent !

Le silence devint palpable tandis que tous attendaient la décision du roi Roald. Celui-ci prit la figurine le représentant et la fit tourner entre ses doigts.

— Vous pouvez combattre, décida-t-il.

— En tant qu'accusé, je peux choisir le moment, ajouta Roger avec vivacité. Que ce soit donc maintenant, avant que les mensonges du seigneur Alan ne se répandent et n'empoisonnent les esprits pour les monter contre moi.

Alanna fut saisie d'un frisson glacé, et se sentit subitement très vieille. Elle aurait dû se douter que Roger voudrait combattre sur-le-champ, alors qu'elle était encore épuisée et courbatue après l'Épreuve. Elle regarda ses mains bandées.

— Maintenant, ou à tout autre moment, qu'importe, dit-elle. J'accuse le duc Roger de comploter contre la vie de mon prince et celle de mes amis. Plus tôt cette question sera résolue, plus tôt ils seront en sécurité.

— Retrouvons-nous dans une heure, ordonna le roi. Dans la salle du trône.

*

* *

Alanna s'éclipsa pour aller se changer dans sa chambre en compagnie de Fidèle. Les règles du duel judiciaire interdisant de porter une armure, elle revêtit une chemise légère, et des chausses collantes, pour s'assurer la plus grande liberté de mouvement possible. Elle retira ses bandages et se passa de l'onguent sur les mains, se félicitant d'avoir gardé toute la souplesse de ses mouvements. Puis elle refit les pansements et s'attacha les cheveux.

En s'asseyant pour nettoyer Éclair de Feu, elle s'adressa à Fidèle.

— Je ne me sens pas trop coupable de ne pas avoir repéré plus tôt ce qu'il mijotait. Mais pourquoi l'ai-je découvert ce soir ? Ce trou dans le voile n'était pas là par hasard... Entrez ! répondit-elle en entendant frapper à sa porte.

Jonathan, Myles, Coram et Thon pénétrèrent dans la pièce.

— J'imagine que tu avais une bonne raison pour agir ainsi, lui reprocha Myles. J'aimerais la connaître.

— On dirait que j'ai soudain été délivré du sortilège par lequel il nous

tenait tous, expliqua Alanna. Et bon nombre d'événements viennent de commencer à prendre sens : pourquoi le brouillard s'est formé la nuit de mon enlèvement, juste après la visite du duc Roger, pourquoi la grande offensive tusaine a essentiellement visé les hommes de Jonathan, pourquoi la reine ne s'est jamais remise. Thom, tu as dû penser que j'étais fou de ne jamais tenir compte de tes avertissements et de ceux de George.

— J'ai toujours pensé que tu avais tes raisons, fit Thom en haussant les épaules.

Jonathan, Myles et Coram le regardèrent attentivement, et le jeune

maître ajouta :

— Je suis surveillé par les hommes du duc Roger depuis plusieurs années, depuis que vous, Altesse, et Alan, êtes allés à la Cité Noire. Et, à de nombreuses reprises, George a repéré des hommes de Roger qui suivaient Alan.

Coram termina le nettoyage d'Éclair de Feu pendant qu'Alanna s'échauffait. Elle était encore raide après l'Épreuve, et elle avait suffisamment observé Roger dans les salles d'armes pour savoir qu'il ne serait pas facile à battre, même si elle était au sommet de sa forme. Certes, il n'était pas chevalier, mais il devait le compenser en ce moment même par ses

dons de sorcier en enfonçant des aiguilles dans une nouvelle figurine à l'image d'Alanna.

Jonathan considéra Alanna.

— Tu avais des soupçons, dit-il. Même s'ils étaient vagues, pourquoi ne m'en as-tu pas parlé ?

— Je les ai évoqués à la Cité Noire, lui répliqua-t-elle franchement. Tu m'as dit que c'était insensé. Alors j'ai attendu de disposer de preuves irréfutables. Et chaque fois que je me décidais à faire quelque chose, je... je perdais le fil. Je comprends pourquoi, maintenant : il nous avait ensorcelés dans son voile, toi, moi, Myles et les autres. Mais je me sens quand même honteuse. Pas toi ?

Avant que Jonathan ne puisse répondre, on frappa à la porte. Coram ouvrit, et George fit son entrée, enveloppé dans un épais manteau.

Jonathan et Myles furent surpris de sa présence.

— Stefan a des pigeons voyageurs, expliqua Alanna, avant de sourire brièvement au voleur, puis de reprendre ses exercices d'assouplissement. Je suis heureux que tu sois venu.

George se pencha pour lui ébouriffer les cheveux d'un geste tendre.

— Ne fais rien d'inconsidéré, la mit-il en garde.

— Je crois qu'Alan a épuisé sa dose

d'inconséquence pour la journée, fit remarquer Thom d'un ton acide.

— La mascarade est terminée, coupa Alanna avec impatience. Autant que tu le saches, Myles, tous les autres ici sont au courant. Je suis une fille.

— Mais je le sais déjà, répliqua Myles posément. Merci de me le dire enfin, je le savais depuis des années.

Timon frappa et entra dans la chambre.

— On m'envoie vous quérir pour la grande salle du trône, annonça-t-il d'une voix sinistre. Écuyer... seigneur Alan, est-ce vrai ? À propos de Sa Grâce ?

— Oui, c'est vrai, affirma-t-elle, tout

en bataillant avec ses bottines.

— Alan et moi vous rejoindrons dans un instant, annonça Jonathan à l'assistance.

Tout le monde comprit l'allusion. Les amis d'Alanna sortirent dans le couloir et refermèrent la porte derrière eux. Alanna se lova alors dans les bras de Jonathan et le serra très fort.

— Je suis désolée, chuchota-t-elle en retenant ses larmes. Tu l'aimes, je sais, mais je ne pouvais pas le laisser continuer. Il était en train de tuer ta mère.

— Je ne t'en aime que plus, répondit Jonathan en la serrant aussi très fort, la voix brisée. Ne le laisse pas te tuer.

— Je n'en ai nullement l'intention.
Crois-moi.

Ils rejoignirent les autres dans le couloir. Personne ne parla jusqu'à la grande salle du trône.

Alanna songea que l'affrontement inévitable entre elle et le duc de Conté était finalement arrivé à son terme. L'issue serait sans appel. « Enfin, ce sera chose faite », conclut-elle alors qu'ils pénétraient dans la salle.

Roger se tenait déjà devant les deux trônes, l'épée à la main. Alanna donna l'accolade à chacun de ses amis avant de s'avancer vers lui, Éclair de Feu au clair, prête pour le combat. Son cœur

battait dans ses tempes quand le héraut fit la lecture des termes du duel. Elle l'entendit à peine, concentrée sur le roi et la reine, sur Jon à côté de son père, et le duc Gareth à côté de sa sœur, la reine. Elle ressentit une amère sensation de triomphe. « Même s'il me tue, j'ai gagné. J'ai instillé la graine du doute, on ne lui fera plus jamais confiance. »

Il lui était réconfortant de savoir qu'elle avait accompli quelque chose, même si Roger la tuait. Et que ses amis soient présents, désirant sa victoire.

— Que le combat commence, déclara Roald.

Alanna et Roger levèrent derechef leurs épées. Ils se tournèrent autour,

s'étudiant avec intensité. Roger lança plusieurs feintes vers Alanna, sans intention de frapper, pour la pousser à attaquer la première. Alanna esquissa un sourire. Roger était plus âgé qu'elle, plus expérimenté, mais elle pouvait le faire sortir de ses gonds.

Elle avait raison. Roger attaqua le premier, jugeant qu'elle se surestimait. Alanna para le coup et esquiva sur le côté, grimaçant de douleur en sentant la résistance d'Éclair de Feu dans ses mains blessées. Il lui faudrait être prudente, cette faiblesse pouvait lui être fatale.

Roger poursuivit son assaut, essayant d'épuiser l'énergie de son adversaire.

Alanna tenta d'esquiver plutôt que de parer afin de se ménager, mais le sorcier était trop rapide. La douleur s'insinua le long de son bras gauche, puis gagna son épaule. Sa main qui tenait l'épée saignait à travers ses bandages, et l'épuisement ralentissait ses réflexes.

Soudain elle cligna des yeux. Roger avait-il fait passer son épée dans sa main gauche, ou en avait-il deux ? C'était impossible ! Elle secoua la tête dans l'espoir d'éclaircir sa vision. Elle entendit Thom s'écrier :

— C'est de la tricherie ! Il crée un effet d'illusion !

Mais elle savait pertinemment que personne n'essayerait d'arrêter le

combat maintenant, de peur qu'elle se fasse tuer.

Seul un coup de chance lui sauva la vie quand le duc lança son attaque. Thom avait raison : Roger avait magiquement créé autour de lui un cercle d'illusions pour qu'Alanna ne puisse discerner laquelle de ses mains tenait la vraie épée. Alanna sortit la pierre de braise dissimulée sous sa chemise, pleine de gratitude envers la déesse qui la lui avait offerte. La fausse épée brillait désormais pour elle d'une lueur orange. Elle dévia le coup de la vraie épée et contre-attaqua, se jetant dans un corps-à-corps avec le duc. Ce fut une erreur. Plus robuste qu'elle, Roger la

força inexorablement à se mettre à genoux.

Alanna ne put résister et tomba, puis roula pour se mettre hors d'atteinte. Roger lui infligea une blessure à l'épaule alors qu'elle tentait de se relever. Elle recula vivement, se mordant la lèvre de fureur. Il avait cette fois son épée dans sa main gauche ! Elle remercia la déesse que sa blessure ne fût pas trop grave et agrippa de nouveau la pierre de braise.

Le duc changea son épée de main plusieurs fois, mais Alanna la repérait chaque fois grâce à sa pierre. Arriva alors un moment du combat qu'elle ne connaissait que trop : lorsque

l'escrimeur le plus faible cherche à reprendre son souffle et commence à commettre des erreurs. C'est là qu'il faut aller chercher des ressources au plus profond de soi-même. Admirant à son corps défendant la technique de Roger, elle ne pouvait s'empêcher de songer qu'il était épouvantable qu'un homme aussi terrible soit aussi bon escrimeur.

Mettant à profit le bref instant où Roger changeait son épée de main, Alanna se fendit et toucha le duc au bras droit. Celui-ci hurla de rage quand Éclair de Feu lui trancha le muscle. Puis, l'air à peine affecté, ce qui semblait à peine croyable, il contre-

attaque. Alanna trébucha, et la pointe de l'épée du duc fit une estafilade sur sa poitrine, depuis la clavicule jusqu'à la taille.

Le corset spécial qu'elle portait avait été tranché. Il glissa sous sa chemise, et, au grand embarras d'Alanna, tout le monde découvrit les lacets du corset et le galbe de sa poitrine.

Roger lâcha son épée et recula, stupéfait.

— Halte ! hurla le roi en se levant brusquement. Que se passe-t-il, ici ? tonna-t-il alors que toute la salle, bourdonnante de curiosité, avait les yeux fixés sur Alanna.

— Tu ferais mieux d'arranger ta

tenue ! lui conseilla Thom en s'avançant.
Je vais tout expliquer.

Tous les yeux se braquèrent sur le jeune maître vêtu de noir, tandis qu'Alanna allait se dissimuler derrière un rideau, soudain heureuse que son mensonge arrive à son terme. Elle retira le corset de sous sa chemise lacérée.

— Je vous prie d'excuser ma sœur, Vos Majestés, dit-il. Voyez-vous, elle voulait devenir chevalier, et moi sorcier. Nous avons échangé nos places. Je crois que j'ai eu la meilleure part du marché. Je n'ai pas eu à mentir pendant toutes ces années aux gens que j'aimais et respectais. Tenez, j'ai apporté nos actes de naissance. Elle s'appelle

Alanna. Nous sommes jumeaux.

— Qui était au courant de cela ? demanda le roi d'une voix calme, d'autant plus inquiétante au moment où Alanna ressortait de derrière son rideau.

— Moi, je savais, avoua Jonathan d'une voix forte et claire. Depuis la Cité Noire.

— Je savais, ajouta Coram en marmonnant, l'air honteux.

— Je savais, claironna Gary en s'avançant de quelques pas.

— Et moi aussi, je savais, intervint Myles. Je crois que je l'ai compris quand Alan – Alanna – a guéri Jonathan de la Fièvre Mortelle, Majesté.

— Qu'as-tu à dire pour ta défense ?
interrogea le roi.

— J'ai détesté vous mentir, répondit Alanna en le regardant droit dans les yeux. Je voulais tout révéler, mais je n'y arrivais pas. M'auriez-vous laissée gagner mon bouclier si j'avais dit la vérité ?

Le silence du roi fut éloquent.

— J'ai essayé d'être honnête pour tout le reste. Et je ne peux regretter mes actes.

L'accès de rage de Roger les surprit tous.

— Espèce de démon ! hurla-t-il. Mentreuse, tricheuse...

Sans avertissement, il fondit sur elle en brandissant son épée. Alanna banda toutes ses forces pour survivre. Roger la harcelait comme une furie, sans lui laisser une chance de reprendre son souffle.

Soudain la colère d'Alanna envers Roger, contenue depuis des années, se mit à bouillonner. Il était son ennemi, il avait essayé de tuer les gens qu'elle aimait. Et il se comportait comme s'il était l'offensé !

Elle était venue là pour faire traduire le duc Roger de Conté en justice, et, par la Déesse Mère, c'était ce qu'elle allait faire.

Levant Éclair de Feu au-dessus de sa

tête, elle lui fit décrire une large arabesque qui trancha net une mèche de cheveux de Roger. Elle empoigna ensuite fermement son arme de la main gauche et fut enfin la première à attaquer, en répétant son geste. Cette fois-ci, elle coupa la ceinture du duc. Puis, d'un mouvement de revers, fendit sa tunique. Désespéré, Roger para le coup et tomba à la renverse, tandis qu'elle se jetait sur lui tel un démon du monde des ténèbres.

À cet instant, un nuage orange se forma autour du duc. Les nobles qui regardaient le combat se reculèrent, effrayés, pour éviter d'être pris dans les volutes colorées qui gagnaient Alanna,

Jonathan, et le roi Roald à son côté. Alanna avisa le danger que cela représentait pour les deux hommes et en oublia sa propre situation.

— Par la déesse ! cria-t-elle en se fendant en avant.

Éclair de Feu trancha le nuage, et y découvrit Roger dissimulé au centre. La masse orange flamboya, aveuglant tous les spectateurs. Éclair de Feu vibra dans la main d'Alanna. Roger hurla, et elle frappa de nouveau, plus fort. L'épée trancha plus loin dans le halo, et la jeune fille tenta de discerner ce qui venait de se passer.

Roger se relevait, s'efforçant de retirer l'épée d'Alanna fichée dans son

corps. Une profonde blessure à son épaule saignait abondamment. Tout en s'écroulant lentement, le duc contempla Alanna d'un air incrédule. Celle-ci ôta son épée du corps du duc, tremblante de rage, de peur et d'épuisement.

Elle leva les yeux. Tous les spectateurs, même Jonathan et Thom, la dévisageaient avec la même expression horrifiée. Pendant un instant, elle se fit même peur à elle-même.

Elle avait tué le neveu du roi. Et son plus grand ennemi, le sorcier le plus puissant des Territoires de l'Est.





— **E**s-tu sûre de ne pas vouloir changer d'avis ? lui demanda Jonathan en lui prenant la main.

Le vent d'hiver rosissait ses joues, exaltant ainsi le bleu de ses yeux.

— J'ai vraiment l'impression de ne pas du tout connaître le « seigneur Alan ».

Alanna sourit et hocha la tête.

— J'ai besoin d'être seule. Enfin, pas exactement seule, précisa-t-elle, avec un sourire en direction de Coram. J'ai besoin de m'éloigner de la cour un moment pour réfléchir.

— Si tu te sens coupable à propos de Roger, tu as tort, lança Gary sans prendre de gants. Tu as fait ce qu'il fallait faire.

— Je sais. Mais j'ai prévu ce voyage de longue date, et j'ai plus de raisons que jamais de l'entreprendre. Je méditerai sur Roger, sur le fait d'être une femme chevalier et sur ce que je veux faire de ma vie. Ensuite je reviendrai.

Elle vérifia une dernière fois que ses bagages étaient bien arrimés sur son cheval et la mule de bât. Elle leva les yeux sur son escorte inquiète, composée de Jonathan, Gary, Raoul et George, puis leur sourit.

— Je vous le jure, ajouta-t-elle. Je ne pourrais pas rester loin d'ici trop longtemps.

Gary donna une bourrade sur l'épaule de Raoul, qui avait l'air malheureux comme une pierre, et lui ordonna :

— Dis-lui au revoir, Raoul.

Il lança ensuite un regard lourd de sous-entendus vers Jon.

Raoul se mit à broyer la main

d'Alanna.

— Je suis comme Jonathan, avoua-t-il. J'ai l'impression de ne pas connaître le « seigneur Alan ». Veille bien sur elle, Coram.

— Comptez sur moi, assura le serviteur bourru.

Alanna se pencha pour embrasser Raoul sur la joue.

— Ce « seigneur Alan » dont vous vous gargarisez est simplement Alan, avec la vérité en plus. Je n'ai pas changé. Évite les ennuis, Raoul.

Ce fut ensuite le tour de Gary, qui la serra très fort dans ses bras un court instant.

— Si tu t'absentes trop longtemps, nous viendrons te chercher, menaça-t-il. Je te souhaite bon voyage, Alanna.

Il emmena ensuite Raoul un peu à l'écart, pour laisser Alanna faire ses adieux à Jonathan et à George.

— Rappelle-toi du signe de reconnaissance des voleurs que je t'ai appris, lui recommanda George. Et si tu sens venir les ennuis, sers t'en !

Alanna le serra dans ses bras en refoulant ses larmes.

— Tu me manqueras. Tu es un ami très cher, murmura-t-elle.

Les yeux de George brillaient d'un éclat excessif quand il lui sourit.

— Raison de plus pour que tu me reviennes quand tu auras bien réfléchi sur tout ce que tu veux considérer. Mon amour t'accompagne, Alanna.

Il pressa sa jument et rejoignit Gary et Raoul.

Jonathan essaya de sourire à son tour.

— Nous revoilà donc seuls tous les deux, ma dame chevalier. Enfin, toi, moi, et Fidèle, ajouta-t-il en saluant le chat, installé dans son panier sur la selle de Clair de Lune.

Soudain il la serra dans ses bras à l'étouffer, et l'embrassa fougueusement avant de la relâcher.

— Tu vas vers le sud ?

— Je veux passer le reste de l'hiver au chaud, lui dit-elle. Je t'écrirai, tu le sais bien.

Il lui prit le visage dans ses mains et plongea son regard dans les yeux violets.

— Quand tu reviendras, tout cela sera du passé, et personne ne sera plus heureux de te voir que moi. Prends bien soin d'elle, Coram Smythesson, cria-t-il à l'intention du vieux serviteur.

— Et moi qui croyais que la meilleure part d'un voyage en compagnie d'un chevalier, c'était qu'il veillerait sur moi ! s'exclama Coram.

Alanna échangea un dernier regard

avec son prince avant de passer la porte de la ville. Devant elle se déroulait la Grand-Route du Sud, dégagée de la neige et de la glace. Il faisait presque chaud pour ce premier jour de la nouvelle année. Elle portait des vêtements confortables, elle avait un bon cheval, Fidèle avec elle, et Coram à ses côtés.

« La mort de Roger était terrible, songea-t-elle, mais la vie pourrait être bien pire que cela. Peut-être serai-je heureuse, après tout. »

Elle poussa un cri d'allégresse et lança Clair de Lune au galop.

— Allez, Coram ! cria-t-elle en le dépassant, en route vers l'aventure !

